



BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

CHAMBRE DES REPRESENTANTS
DE BELGIQUE

COMMISSIE VOOR HET BEDRIJFSLEVEN, HET
WETENSCHAPSBELEID, HET ONDERWIJS, DE
NATIONALE WETENSCHAPPELIJKE EN
CULTURELE INSTELLINGEN, DE MIDDENSTAND
EN DE LANDBOUW

COMMISSION DE L'ECONOMIE, DE LA POLITIQUE
SCIENTIFIQUE, DE L'EDUCATION, DES
INSTITUTIONS SCIENTIFIQUES ET CULTURELLES
NATIONALES, DES CLASSES MOYENNES ET DE
L'AGRICULTURE

**DEBAT OVER DE VOORUITZICHTEN
INZAKE DUURZAME ONTWIKKELING**

**DEBAT SUR LA PROSPECTIVE EN
MATIERE DE DEVELOPPEMENT
DURABLE**

dinsdag

mardi

16-04-2002

16-04-2002

10:00 uur

10:00 heures

De Conferentie van voorzitters van de Kamer van volksvertegenwoordigers heeft op 23 januari 2002 beslist een werkgroep onder leiding van mevrouw Muriel Gerken (Ecolo-Agalev) te belasten met de organisatie van een debat over de duurzame ontwikkeling. Hiertoe was onder meer opgeroepen door de heer Olivier Deleuze, staatssecretaris voor Energie en Duurzame Ontwikkeling, overeenkomstig richtsnoer 773 van het door de Ministerraad van 20 juli 2000 goedgekeurde "Federaal Plan voor Duurzame Ontwikkeling". Dit debat heeft plaatsgevonden in de commissie voor het Bedrijfsleven, het Wetenschapsbeleid, het Onderwijs, de nationale wetenschappelijke en culturele Instellingen, de Middenstand en de Landbouw, op 16 april 2002. Vooraf werd beslist, overeenkomstig artikel 18, 1, b, van het Kamerreglement, dat van het debat een integraal verslag zou worden opgesteld.	La Conférence des présidents de la Chambre des représentants a décidé le 23 janvier 2002 de charger un groupe de travail, sous la direction de Mme Muriel Gerken (Ecolo-Agalev), d'organiser un débat sur le développement durable. Cette initiative répondait notamment au vœu de M. Olivier Deleuze, secrétaire d'Etat à l'Energie et au Développement durable, conformément à la ligne directrice 773 du "Plan fédéral de développement durable" approuvé par le Conseil des ministres du 20 juillet 2000. Ce débat a eu lieu en commission de l'Economie, de la Politique scientifique, de l'Education, des Institutions scientifiques et culturelles nationales, des Classes moyennes et de l'Agriculture, le 16 avril 2002. Conformément à l'article 18, 1, b du Règlement de la Chambre, il a été préalablement décidé que ce débat ferait l'objet d'un compte rendu intégral.
--	---

AGALEV-ECOLO	<i>Anders gaan leven / Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales</i>
CD&V	<i>Christen-Democratisch en Vlaams</i>
FN	<i>Front National</i>
MR	<i>Mouvement réformateur</i>
PS	<i>Parti socialiste</i>
PSC	<i>Parti social-chrétien</i>
SP.A	<i>Socialistische Partij Anders</i>
VLAAMS BLOK	<i>Vlaams Blok</i>
VLD	<i>Vlaamse Liberalen en Democraten</i>
VU&ID	<i>Volksunie&ID21</i>

<i>Afkortingen bij de nummering van de publicaties :</i>		<i>Abréviations dans la numérotation des publications :</i>	
DOC 50 0000/000	<i>Parlementair document van de 50e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer</i>	DOC 50 0000/000	<i>Document parlementaire de la 50e législature, suivi du n° de base et du n° consécutif</i>
QRVA	<i>Schriftelijke Vragen en Antwoorden</i>	QRVA	<i>Questions et Réponses écrites</i>
CRIV	<i>Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (op wit papier, bevat ook de bijlagen)</i>	CRIV	<i>Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral définitif et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (sur papier blanc, avec les annexes)</i>
CRIV	<i>Voorlopige versie van het Integraal Verslag (op groen papier)</i>	CRIV	<i>Version Provisoire du Compte Rendu Intégral (sur papier vert)</i>
CRABV	<i>Beknopt Verslag (op blauw papier)</i>	CRABV	<i>Compte Rendu Analytique (sur papier bleu)</i>
PLEN	<i>Plenum (witte kaft)</i>	PLEN	<i>Séance plénière (couverture blanche)</i>
COM	<i>Commissievergadering (beige kaft)</i>	COM	<i>Réunion de commission (couverture beige)</i>

<i>Officiële publicaties, uitgegeven door de Kamer van volksvertegenwoordigers</i>	<i>Publications officielles éditées par la Chambre des représentants</i>
<i>Bestellingen :</i>	<i>Commandes :</i>
<i>Natieplein 2</i>	<i>Place de la Nation 2</i>
<i>1008 Brussel</i>	<i>1008 Bruxelles</i>
<i>Tel. : 02/ 549 81 60</i>	<i>Tél. : 02/ 549 81 60</i>
<i>Fax : 02/549 82 74</i>	<i>Fax : 02/549 82 74</i>
<i>www.deKamer.be</i>	<i>www.laChambre.be</i>
<i>e-mail : publicaties@deKamer.be</i>	<i>e-mail : publications@laChambre.be</i>

INHOUD

Debat over de vooruitzichten inzake duurzame 1
ontwikkeling

Sprekers: **Fernand Sonck, Jan Verschooten, Nicole Henry, Hubert Hernalsteen, Marianne Petitjean, Simonne Creyf, Muriel Gerkens**, voorzitter van de ECOLO-AGALEV-fractie, **Leen Laenens, Guy Verhofstadt**, eerste minister, **Yves Leterme**, voorzitter van de CD&V-fractie, **Theo Rombouts, Jean-Pascal van Yppersele, Lut Slabbinck, Isabelle Chaput, Thérèse Snoy, Nadine Gouzée, Olivier Deleuze**, staatssecretaris voor Energie en Duurzame Ontwikkeling

SOMMAIRE

Débat sur la prospective en matière de 1
développement durable

Orateurs: **Fernand Sonck, Jan Verschooten, Nicole Henry, Hubert Hernalsteen, Marianne Petitjean, Simonne Creyf, Muriel Gerkens**, présidente du groupe ECOLO-AGALEV, **Leen Laenens, Guy Verhofstadt**, premier ministre, **Yves Leterme**, président du groupe CD&V, **Theo Rombouts, Jean-Pascal van Yppersele, Lut Slabbinck, Isabelle Chaput, Thérèse Snoy, Nadine Gouzée, Olivier Deleuze**, secrétaire d'Etat à l'Energie et au Développement durable

COMMISSIE VOOR HET
BEDRIJFSLEVEN, HET
WETENSCHAPSBELEID, HET
ONDERWIJS, DE NATIONALE
WETENSCHAPPELIJKE EN
CULTURELE INSTELLINGEN, DE
MIDDENSTAND EN DE
LANDBOUW

van

DINSDAG 16 APRIL 2002

10:00 uur

COMMISSION DE L'ECONOMIE,
DE LA POLITIQUE SCIENTIFIQUE,
DE L'EDUCATION, DES
INSTITUTIONS SCIENTIFIQUES ET
CULTURELLES NATIONALES, DES
CLASSES MOYENNES ET DE
L'AGRICULTURE

du

MARDI 16 AVRIL 2002

10:00 heures

De vergadering wordt geopend om 10.17 uur door de heer Jos Ansoms, voorzitter.

La séance est ouverte à 10.17 heures par M. Jos Ansoms, président.

01 Debat over de vooruitzichten inzake duurzame ontwikkeling

01 Débat sur la prospective en matière de développement durable

De **voorzitter**: Collega's, wij vatten de vergadering aan met een hoorzitting met vertegenwoordigers van de Interdepartementale Commissie voor Duurzame Ontwikkeling. Ik verleen het woord aan de voorzitter, de heer Fernand Sonck.

01.01 Fernand Sonck: Mijnheer de voorzitter, dames en heren, ik stel voor zeer bondig deze werkdag in te leiden met een paar bedenkingen. Ik zal deze taak vervullen samen met de heer Jan Verschooten die, zoals u weet, commissaris-adjunct van het Plan is en ook secretaris van onze commissie.

Mijnheer de voorzitter, ik weet dat in die eerste sessie ook collega's van de van de ICDO aan bod komen en dat er waarschijnlijk vragen zullen worden gesteld over hun ervaring met de organisatie van het overleg inzake duurzame ontwikkeling. Ik zal mijn korte inleiding toespitsen

op twee aspecten, met name het statuut van de commissie en van de leden, enerzijds, en de wisselwerking tussen de commissie en de daarrond zwevende overlegorganen, anderzijds.

Ces membres de la commission sont tous de hauts fonctionnaires et doivent donc travailler en suivant leur propre feeling. Même s'ils représentent des ministres, ce sont des fonctionnaires et ils ne sont pas tous chefs d'administration, ce qui est très important. En effet, le travail de la commission est transversal et implique de fréquents contacts ou des correspondances soutenues avec les services de plusieurs ministères – quasiment tous les départements fédéraux – et les membres de la commission doivent donc travailler en dehors d'une hiérarchie à laquelle ils n'appartiennent pas; c'est une autre difficulté.

L'article 17 traite des missions de la commission. Parmi celles-ci, on trouve: «définir les missions des administrations et organismes publics fédéraux». La commission administrative dont les membres sont désignés par des ministres doit s'appliquer à être le lieu de rencontre de tous les partenaires à une problématique venant d'autres départements sur lesquels les représentants de ces départements n'ont pas de pouvoir hiérarchique. Tous cela est très nuancé, très byzantin mais cela fonctionne.

J'émettrai une remarque au sujet de l'interface entre la CIDD et les autres organes qui gravitent autour du développement durable et cela bien avant la loi de 1997. L'inventaire de toutes ces commissions et groupes en dénombre une centaine et donne l'impression d'une grande constellation difficile à gérer.

Ce phénomène peut s'expliquer. La problématique du développement durable a pris de l'importance dès 1992 à Rio. La loi a été publiée en 1997. Entre-temps, notre pays a contracté des engagements au niveau international. Il est donc naturel qu'il ait fallu se concerter pour préparer ces missions. Chaque département s'est structuré dans cette optique en créant des organes de concertation.

La loi de 1997 a changé beaucoup de choses puisqu'elle permet à la commission interdépartementale, qui est l'un des partenaires, de structurer le dialogue avec l'organe qui représente la société civile, à savoir le conseil fédéral.

Cette loi de 1997 articule donc un dispositif qui continuera à évoluer dans le bon sens. On effectuera une remise en ordre de toutes les structures de concertation.

La commission a pris un *modus vivendi*. La loi lui permet de s'organiser en groupes de travail selon les matières spécifiques. Cependant, nous avons décidé de ne pas créer des groupes de travail spécifiques qui feraient double emploi avec des structures de coordination qui existent par ailleurs. Mais si nous chargeons des groupes existant en dehors de la CIDD d'explorer des domaines et de nous en faire rapport, c'est sur la base d'un mandat. Ces groupes sont donc mandatés par la CIDD et apportent leur contribution au travail.

Il s'agit d'un travail de longue haleine. Il faut procéder à une mise en ordre du dispositif de concertation.

La loi du 5 mai 1997 crée véritablement les conditions de la mise en place de ce dispositif. Cela demandera encore un certain temps, mais les réalisations qui ont pu être engrangées au niveau de la CIDD démontrent que cela fonctionne.

Je ne peux manquer de citer la Task Force «développement durable» qui est logée au sein du bureau du plan. C'est le support scientifique et technique de la CIDD. Il est particulièrement

chargé – je pense que le commissaire adjoint au plan apportera des précisions à ce sujet –, pour compte du bureau du plan, du «reporting» concernant l'état de la situation en matière de développement durable. Nous en sommes arrivés à une phase qui verra mieux s'articuler les instruments – CFDD, CIDD – de la Task Force au sein du bureau du plan.

Nous sommes maintenant pratiquement arrivés à mi-chemin de l'exécution du plan 90-94.

L'année prochaine, nous devons commencer à réfléchir aux grands axes du prochain plan.

Entre-temps, il faudra évidemment procéder à une évaluation précise de ce qui est déjà réalisé. Sans cela, il n'est pas possible de s'engager dans un nouveau processus de plan de développement durable et ce d'autant plus que la procédure prévoit la consultation de l'opinion publique. Celle-ci ne comprendrait pas que l'on s'engage dans de nouvelles directions sans avoir procédé au préalable à une évaluation de la situation actuelle.

Monsieur le président, je pense m'être exprimé assez longuement. Je voudrais simplement encore ajouter qu'une autre composante doit s'affirmer et nous devons en tenir compte. Vous l'avez évoquée en donnant le programme de ce matin. Il s'agit du service public de programmation qui, dans le cadre du plan Copernic de remodelisation des ministères, a été créé par un arrêté royal du 6 février de cette année.

Cette composante n'a pas encore pris consistance mais elle est un acteur supplémentaire dans le jeu. La commission est peut-être l'instance la mieux placée pour seconder le gouvernement dans sa mise en œuvre. Nous voulons que cette nouvelle entité occupe la place qui lui revient dans le dispositif global c'est-à-dire un renforcement de l'appui logistique des travaux de la CIDD. Je pense que Jan Verschooten pourra exposer les choses plus en profondeur.

A mes yeux, la commission, avec un statut difficile, a pu prouver son caractère opérationnel en dépit des circonstances. Trois facteurs y ont contribué. Premièrement, l'enthousiasme de ses membres qui ont pris le risque de s'engager dans un processus collégial sans avoir nécessairement toute la couverture du ministre qui les a désignés.

Le second facteur est le soutien et la légitimité que la haute administration a donnés aux travaux des membres. Pour rappel, les membres de la

CIDD ne sont pas toujours des chefs d'administration mais lorsqu'ils le sont, ils sont appelés à s'occuper de problèmes qui concernent leurs collègues, parfois appartenant à d'autres départements. Il a fallu faire accepter cela. Ce processus nécessitait le consentement et le soutien de la haute administration. Le collègue entourant le secrétaire général a été sensibilisé à cette problématique et nous a permis de nous exprimer. Enfin, le travail au quotidien tant du secrétariat que de la Task force a permis de réaliser du bon travail.

Mijnheer de voorzitter, ik zou het daarbij willen laten en als u het toestaat het woord voor enkele minuten verlenen aan onze secretaris, Jan Verschooten, die zeer zeker zal ingaan op een aantal zaken die ik heb aangehaald.

01.02 Jan Verschooten: Mijnheer de voorzitter, ik zou willen ingaan op een aantal relatief praktische aspecten van de werking van de interdepartementale commissie. Zoals de heer Sonck heeft gezegd, is de interdepartementale commissie in eerste instantie een overleg- en coördinatieorgaan. Dit betekent dat de dynamiek van de commissie eventueel wordt gelanceerd vanuit het bureau en het secretariaat, maar dat uiteindelijk de werking wordt gedragen door de leden, de vertegenwoordigers van de ministers en de departementen. Die werking vindt ook plaats op het ritme van de leden.

In die zin is de ICDO veeleer een "bottom-upconstructie" dan wel een "top-downconstructie" waarbij men op een bepaald moment heel mooie ideeën over duurzame ontwikkeling lanceert en oplegt aan de verschillende departementen. We doen dit niet. De idee was een gezamenlijk leerproces te lanceren met mensen van verschillende departementen. Een soort van "capacity-building" te starten en eigenlijk elk departement daarbij voor zijn verantwoordelijkheid te plaatsen omdat het departement en de minister uiteindelijk verantwoordelijk blijven voor hun onderdeel van het duurzame ontwikkelingsbeleid. Het is niet ergens een of ander orgaan of een of andere minister die plots mobiliteit en klimaatplan naar zich toe trekt en zegt wat terzake moet gebeuren.

De ICDO is een constructie waarbij elk ministerie zijn deel inbrengt en door overleg en coördinatie proberen we iets gemeenschappelijks op te bouwen. Niet van boven naar beneden, maar veeleer van onder naar boven.

Dit is een bewuste keuze en ik denk dat het ook

een keuze is voor de regering wanneer zij de programmatorische overheidsdienst Duurzame Ontwikkeling zal oprichten: ofwel creëert zij een orgaan dat tegen alle andere zal zeggen wat te doen in het kader van duurzame ontwikkeling, ofwel probeert zij een overlegstructuur te creëren waarbij de verschillende ministeries voorstellen kunnen lanceren en probeert zij, in overleg en coördinatie, die te koppelen en tracht zij een synergie tot stand te brengen onder de noemer van duurzame ontwikkeling. Dit zijn twee verschillende opties, twee verschillende manieren om zich te organiseren.

ICDO heeft gekozen om voor een deel van onder naar boven te werken om alzo de verschillende ministerie voor hun verantwoordelijkheid te plaatsen en te trachten dit te bundelen. Dit deden wij voor een deel bewust, maar ook voor een deel uit noodzaak. Ik wil iedereen er namelijk aan herinneren dat wanneer de wet van 5 mei 1997, zowel in de Ministerraad als in het Parlement uiteindelijk werd goedgekeurd, dit gebeurd is zonder enige budgettaire bespreking. De wet is goedgekeurd zonder dat er een woord gevallen is, ook niet tijdens de parlementaire discussies, over eventuele noodzakelijke middelen om deze wet te realiseren. Dit betekent dat door het feit dat de wet het secretariaat toewijst aan het federaal planbureau, ergens impliciet verondersteld werd – wat effectief ook gedurende jaren gebeurd is – dat de ICDO zowel voor uitnodigingen, vergaderruimtes, verslagen, het vertaalwerk, het bijeenbrengen van documentatie, het opstarten van een website, het verzorgen en het publiceren van jaarrapporten naar het federaal planbureau is moeten gaan om te vragen of de vertaaldienst zich een maand kon vrijmaken om het rapport te vertalen, om te vragen of hun informatici zich twee à drie maanden konden vrijmaken om een website te creëren en dergelijke meer.

Tot 2000 kreeg het ICDO-secretariaat geen enkele ondersteuning. Ik heb dat gedaan, naast mijn andere taken. Het vertaal- en secretariaatswerk is verricht door mensen die officieel voor andere taken werden betaald, die daaraan dikwijls een meer dan volle dagtaak hadden. Pas in 2000, bij het eerste federaal plan, is 1,5 miljoen ter beschikking gesteld voor de verwerking van de elementen van de raadpleging. In 2001 heeft het Federaal Planbureau voor de eerste keer een verhoging van haar kredieten gekregen om twee mensen aan te werven die het secretariaat moeten versterken. Intussen schijnt in de begrotingscontrole voor 2002 opnieuw een paar miljoen te zijn vrijgemaakt. Daardoor kan de ICDO een secretariaat uitbouwen en een aantal

wetenschappelijke medewerkers aanwerven die de dynamiek van het ICDO en van een aantal werkgroepen – nodig voor de opvolging van het eerste federaal plan en de voorbereiding van het tweede federaal plan – zullen kunnen verhogen.

Dit zijn zeer praktische dingen, maar uiteindelijk hebben zij de werking van de Interdepartementale Commissie de voorbije maanden voor een stuk beperkt.

Ik verwijs naar de jaarrapporten, die elk jaar rond deze periode aan alle parlementsleden worden toegestuurd. De vorige rapporten zijn nog altijd beschikbaar op onze website. Ik meen dat de grote uitdagingen en problemen in de meeste jaarrapporten terug te vinden zijn. Ik sluit mij op dat vlak aan bij de woorden van de voorzitter.

Duurzame ontwikkeling blijft als globaal denkkader onvoldoende gekend, niet alleen bij de bevolking, maar ook in de administraties. Er is zeer veel sensibiliseringswerk en er is zeer veel werk op het vlak van het doorsturen van informatie. Wij brengen mensen op de hoogte dat men ook in het buitenland met verschillende zaken bezig is. Het Verenigd Koninkrijk heeft een prachtige website, met prachtige documenten. Nederland beschikt ook over een aantal zeer bruikbare documenten, maar die informatie moet doorstromen.

De rol van de ambtenaren bij de vorming en de opvolging van het beleid blijft een belangrijk aspect. Het is nog altijd niet evident dat ambtenaren beleidsdocumenten van de bevoegde ministers krijgen en lezen. Veel ambtenaren weten niet wat hun minister op de Ministerraad naar voren heeft gebracht en ze worden ook niet bij een aantal budgettaire besprekingen betrokken. Ze vernemen achteraf dat de werkingskredieten in alle departementen met 5% verminderd zijn, maar de concrete gevolgen hiervan voor hun acties inzake duurzame ontwikkeling zijn niet altijd duidelijk. De Copernicus-hervorming kan waarschijnlijk een dynamiek op gang brengen, maar de vraag blijft hoe de ambtenaren bij de beleidsvorming worden betrokken.

Jammer genoeg moeten we vaststellen dat overleg en coördinatie ook binnen de administratie ondergewaardeerde taken zijn. Mensen worden als vertegenwoordiger aangewezen en worden vrijgesteld om vergaderingen bij te wonen. Er wordt wel eens vergeten dat een halve dag vergaderen ook een halve dag voorbereiding en een tot twee dagen

opvolging vereist. Wie naar een vergadering gaat, moet eerst voorafgaand overleg hebben gepleegd, zeker als hij een departement vertegenwoordigt waarvan hij niet alle diensten kent. Ook moet men na de vergadering alle betrokkenen op de hoogte brengen van de beslissingen en van de stappen die moeten worden ondernomen. In de functieomschrijvingen van de meeste ambtenaren – en dit geldt ook voor de ICDO – is te weinig tijd vastgelegd voor dergelijke taken.

Tenslotte wil ik wijzen op een element dat de voorzitter al even heeft aangehaald maar waarover de komende jaren nog aardig wat denkwerk zal moeten gebeuren, te weten het plan waarvoor de interdepartementale commissie tenslotte deels de verantwoordelijkheid draagt. De wet vraagt immers aan de interdepartementale commissie een voorontwerp van plan op te stellen, daarover een raadpleging te organiseren en de elementen van die raadpleging te verwerken in een ontwerp dat aan de regering wordt voorgelegd.

Wie de wet van 5 mei 1997 leest, zal zien dat daarin zeer weinig gezegd wordt naast wat ik zonet vermeldde. Wel staat er als bijkomend element in de wet dat onder meer de gewest- en gemeenschapsregeringen om advies gevraagd moet worden en dat ook het Parlement het ontwerp van plan toegezonden krijgt om er opmerkingen op te maken.

Aansluitend bij de evaluatie van wat de ICDO doet en bij de wet van 1997, wil ik vermelden dat onze eerste ervaring met de raadplegingen bijna verwerkt is. We zijn onze conclusies op papier aan het zetten als voorbereiding voor de volgende raadplegingen. Het is echter duidelijk dat de bevolking – en niet alleen de bevolking – niet goed weg weet met de nieuwe procedure uit de wet van 5 mei 1997. Er komt een plan dat voorbereid wordt door ambtenaren. Tussen haakjes, een tijdje geleden werd in een enquête gevraagd of we goede ambtenaren hadden. Nee, die hadden we niet, was het antwoord. Er komt dus een plan, voorbereid door ambtenaren. Tijdens de raadplegingen, en tijdens hoorzittingen die in diverse gemeenten georganiseerd werden, vroegen de mensen wat ze nu met dat plan aan moesten? Ook in het Parlement werd het plan in een aantal commissies besproken. Nooit hebben wij echter daarvan een officieel gevolg gezien. Men heeft me gezegd dat dit is omdat ook de parlementsleden niet goed wisten wat met de tekst te doen en wat hun eigen rol in de hele procedure was.

Hetzelfde geldt voor de gewesten en de gemeenschappen. Ook zij vroegen zich af wat voor tekst dit nu was. Men vroeg aan de gewestregeringen advies te geven over een tekst die in feite nog geen goedgekeurd document van de federale regering was, maar een plan dat opgesteld was door ambtenaren. Ik denk dat dit een zeer boeiend en waardevol initiatief was: een beleidsdocument voorleggen aan mensen op het moment dat het politiek nog niet afgesloten was. Er was nog niet over elk woord overleg gepleegd. Niet elk woord lag al vast. Als dat wel het geval was, kon de bevolking er nog weinig aan wijzigen; dat weet iedereen. Men moest dus iets doen voor de tekst vastlag. Wanneer men zo'n ontwerp aan de bevolking voorlegt – en dat is ook onze ervaring – krijgt men zeer waardevolle elementen toegestuurd. Soms gaat het om heel wetenschappelijke opmerkingen van mensen die terzake zekere kennis hebben. Soms gaat het om reacties van mensen die een bepaald probleem uit het dagelijkse leven kennen. Zij zeggen dat men ook daaraan eens moet denken.

Zo'n ontwerp van plan is dus waardevol. Maar de band tussen de inspraakprocedure zoals die waarin voorzien is in de wet van 5 mei 1997, bestuurd door een orgaan als de interdepartementale commissie, en de klassieke documenten van de parlementaire democratie die we kennen, is niet zo duidelijk op dit moment. Het blijft een open band. Ik denk dus dat wij de komende maanden, wanneer we voorbereidingen beginnen treffen voor het tweede plan, moeten nadenken hoe we de volgende keer die raadplegingen moeten organiseren. Hoe kunnen wij ze beter organiseren? Ik denk dat we terzake toch wat denkwerk moeten verrichten. Niet om alles vast te leggen. Het gaat hier om een leerproces hoe nieuwe vormen van inspraak kunnen worden binnengebracht in de parlementaire democratie zoals we die traditioneel kennen. Het gaat erom een aantal zekerheden te bieden en een aantal aanknopingspunten te geven aan mensen die actief willen meewerken aan die procedures.

De voorzitter: Ik stel voor dat we eerst alle inleidende uiteenzettingen aanhoren en nadien overgaan tot de vragen.

01.03 Nicole Henry: Monsieur le président, je vous exposerai brièvement ce que nous faisons au sein de nos services. Mon nom est Nicole Henry. Je suis chef de service des programmes de recherche au sein des services fédéraux des affaires scientifiques, techniques et culturelles

(SFTC et DWTC en néerlandais). Je suis également vice-présidente de la commission interdépartementale du développement durable et ce en tant que représentante du ministre en charge de l'économie et de la recherche scientifique mais uniquement pour ce dernier secteur.

En quelques minutes, je vous exposerai les activités de mon département d'une manière générale mais surtout dans son apport aux travaux de la CIDD en particulier; j'expliquerai le support scientifique que nous pouvons apporter et comment.

L'agenda 21, dans ses articles, évoque la recherche à de nombreuses reprises. Il y consacre même entièrement deux articles.

Le SFTC, parmi ses activités, gère un ensemble de programmes de recherche qui ont pour mission de soutenir et développer un potentiel de recherches dans des domaines sociétaux importants parmi lesquels je citerai évidemment le développement durable et, d'autre part - et c'est important dans le cas qui nous concerne - d'apporter un appui scientifique à la décision. Comment se traduisent ces deux éléments? Entre autres par le souci de faciliter l'intégration d'équipes belges dans des réseaux internationaux et de stimuler la communication entre les différents acteurs. Nous pensons aux scientifiques, aux pouvoirs publics, à la société civile et les décideurs en général, notamment les politiques.

Comme vous le savez, le développement durable, de par sa complexité et de par la nécessité d'une vision à long terme – j'insiste là-dessus –, demande une approche spécifique, peu classique car différente d'une approche sectorielle.

En effet – et même si j'enfonce des portes ouvertes – il combine trois piliers, à savoir les préoccupations sociales, économiques et environnementales, dans un contexte de mondialisation et d'obligations nationales contractées au niveau international. M. Sonck a évoqué ce qui s'est passé entre 92 et 97, avec la loi de 97, à savoir que la Belgique avait ratifié un certain nombre d'obligations internationales telles que « Climat » et la « Convention biodiversité », pour ne citer que celles-là. Évidemment, nous ne pouvons pas oublier, dans ce contexte également, la perspective de solidarité au sein des générations et entre les générations.

Cette matière, plus que d'autres, dans un objectif

d'appui scientifique à la décision, exige une programmation, une vision à long terme et une préparation spécifique en matière de politique scientifique.

Cette réflexion, nous l'avons menée au sein de nos services depuis 1995 lors de la mise en œuvre du premier plan et du second plan d'appui scientifique à une politique de développement durable. Ce premier plan s'est déroulé de 1998 à 2001 et le second, qui est en cours, a débuté en 2000 pour une période de six ans.

Dans le premier plan, huit thèmes de recherche, qui font partie de la problématique du développement durable, ont été développés par environ 200 projets de recherche. Mais nous avons vite remarqué le besoin d'intégration des matières qui se faisait sentir afin de mieux appréhender ce domaine extrêmement complexe. Nous avons donc approfondi la réflexion et favorisé une approche plus intégrée dans le deuxième plan ce qui se traduit par une multidisciplinarité poussée au niveau de la recherche.

Nous pouvons constater dès aujourd'hui que les résultats émanant du projet du premier plan montrent que ceux-ci ont anticipé, dans leur support à la décision, certaines demandes du plan fédéral de développement durable.

La politique scientifique a donc pour rôle d'offrir des conditions adéquates de recherche, notamment une indépendance des chercheurs, la possibilité de travailler en réseau et une approche multidisciplinaire, afin de disposer d'une aide à la décision pertinente et de qualité. Nous n'oublions pas l'opportunité que cela constitue en termes de coopération au niveau international, mais surtout au niveau européen, à l'heure de l'espace européen de la recherche, où le développement durable est certes une des priorités.

01.04 Hubert Hernalsteen: Mijnheer de voorzitter, mijn naam is Hubert Hernalsteen. Ik ben ingenieur bij het ministerie van Middenstand en Landbouw. In de Interdepartementale Commissie Duurzame Ontwikkeling was ik aangeduid als plaatsvervanger voor de heer Jozef Carmeliet, directeur-generaal van het Bestuur voor het Landbouwbeleid binnen ons departement, die de vertegenwoordiger was van de minister van Landbouw. Aangezien de minister van Landbouw in de zomer van 2001 uit de federale regering stapte, was er dan ook geen vertegenwoordiger meer in de

Interdepartementale Commissie Duurzame Ontwikkeling, waardoor ik werd aangeduid als expert in landbouw binnen de Interdepartementale Commissie Duurzame Ontwikkeling.

Over de werking van de Interdepartementale Commissie Duurzame Ontwikkeling binnen het ministerie van Landbouw, kan ik het volgende zeggen. De dienst waar ik werk is zowat de draaischijf rond de verschillende vragen die vanuit de Interdepartementale Commissie Duurzame Ontwikkeling op het departement afkwamen. De vergaderingen van de Interdepartementale Commissie Duurzame Ontwikkeling werden in het begin bijgewoond door mijn directeur-generaal. Het was mijn taak om hem voor die vergaderingen voor te bereiden. Later heb ik hem steeds meer moeten vervangen, tot ik nu uiteindelijk als expert in die vergadering zetel, waardoor ik aan hem verslag uitbreng over de werking binnen de Interdepartementale Commissie Duurzame Ontwikkeling.

Binnen ons departement hebben wij geprobeerd om een netwerk op te maken van de mensen die met verschillende aspecten van duurzame ontwikkeling bezig zijn. Binnen ons departement is er de laatste jaren toch een evolutie naar meer milieubewust denken geweest, vooral in de jaren '90. Dat gebeurde stapje voor stapje. De evolutie op internationaal en vooral Europees vlak binnen het gemeenschappelijk landbouwbeleid speelt natuurlijk ook mee, waardoor de idee van duurzame ontwikkeling steeds meer ingang vond en waardoor het gemeenschappelijk landbouwbeleid werd bijgestuurd naar meer aandacht voor milieuproblemen. Dat is zo gegroeid. Het landbouwbeleid is in grote mate een invulling van dat communautair beleid. Vandaar is de integratie van milieu in het federaal gevoerde beleid in de loop van de laatste jaren meer tot uiting gekomen.

In het kader van het Federaal Plan voor Duurzame Ontwikkeling is ons ministerie voor verschillende acties als hoofdverantwoordelijke aangeduid. Dat betreft een hoofdstuk "Acties landbouw, Mariene milieu, Biodiversiteit" waarin wij ons specifiek richten naar het landbouwbeleid. Daarnaast zijn er binnen het Federaal Plan ook andere maatregelen terug te vinden die een invloed hebben op het landbouw- en visserijbeleid. Het doel van het Federaal Plan voor Duurzame Ontwikkeling is namelijk die sectorale beleidslijnen en plannen zowel op het gebied van de economische als sociaal-ecologische aspecten te integreren om aldus een

dynamiek naar duurzame ontwikkeling op gang te brengen.

Wat de verwezenlijkingen van het plan tot nu toe betreft, kan ik het voorbeeld aanhalen van het Federaal Plan voor Plattelandsontwikkeling, dat door de Europese Commissie is goedgekeurd in oktober 2000. Het Federaal Plan voor Plattelandsontwikkeling was een van de acties aangekondigd in het Federaal Plan voor Duurzame Ontwikkeling.

Het departement heeft een aantal maatregelen opgenomen die een duurzame ontwikkeling beogen zoals de steunverlening voor biologische landbouw en voor geïntegreerde productie-methodes voor pitfruit. Daarnaast waren in de planning ook in een aantal demonstratieprojecten voorzien die milieuvriendelijke productiemethoden bij de landbouwer moeten aanmoedigen. Inzake deze verwezenlijkingen traden wel enige vertragingen op. Enerzijds, zijn er vertragingen in het wetgevend werk om de maatregelen mogelijk te maken waardoor de doelstellingen in het federaal plan voor de plattelandsontwikkeling niet zullen kunnen worden gehaald. Anderzijds, zijn er een aantal moeilijkheden met Europa over de uitvoeringsbepalingen van het plattelandsbeleid waardoor de demonstratieprojecten nog niet konden worden opgestart.

In de toekomst wordt het voor mijn departement een moeilijke zaak. 2002 is een overgangsjaar. Er zijn een aantal ontwikkelingen – u allen welbekend – die tot de ontbinding van ons departement leiden. Er is enerzijds de regionalisering van de landbouwbevoegdheden. Vanaf 1 januari 2002 zijn de gewesten bevoegd voor het landbouwbeleid. Er is anderzijds de modernisering van de federale overheid, het Copernicus-plan. Dat heeft een impact omdat de resterende bevoegdheden inzake landbouw moeten worden geïntegreerd in verschillende federale overheidsdiensten en eventueel programmatorische overheidsdiensten.

Daarnaast is er ook de oprichting van het federaal Agentschap voor de Veiligheid van de Voedselketen. Een groot deel van het personeel van twee besturen, met name het bestuur voor de kwaliteit van de grondstoffen en de plantaardige sector en het bestuur voor de diergezondheid en de kwaliteit van de dierlijke producten, zal naar het op te richten federaal agentschap gaan. Dat heeft tot gevolg dat het federaal plan voor Duurzame Ontwikkeling onder de bevoegdheid van andere federale administraties zal vallen. Ik geef het voorbeeld van het pesticidenbeleid dat in de

nieuwe federale overheidsdiensten verder zal moeten worden opgevolgd.

Voor de acties die nog in het plan zijn opgenomen, maar die nu onder de bevoegdheid van de gewesten zullen vallen, zal het aan de gewesten zijn om zelf het beleid inzake duurzame ontwikkeling verder te bepalen.

01.05 **Marianne Petitjean:** Monsieur le président, mesdames, messieurs, je me présente: je m'appelle Marianne Petitjean, je travaille au ministère de la Région wallonne à la direction générale des ressources naturelles et de l'environnement. Depuis la mise en place de la commission interdépartementale du développement durable, j'y représente la Région wallonne.

Je ne prétends pas me faire l'écho de toutes les entités fédérées de la Belgique: la Région flamande, la Communauté française, la Communauté germanophone et la Région bruxelloise. Je vous ferai seulement part de mon expérience personnelle.

Comme l'a dit M. Sonck à propos des représentants fédéraux, il est déjà très difficile de pouvoir représenter uniquement son administration ou son ministre étant donné la diversité des tâches qui sont à mener dans une même administration mais il est encore plus difficile de représenter une région ou une entité fédérée, vu la diversité plus grande encore des compétences liées au développement durable qui sont gérées dans une région, d'autant plus que le statut des représentants régionaux n'est pas le même, au niveau de la loi, que celui des administrations fédérales. En effet, nous sommes désignés par notre gouvernement et aucun arrêté royal ne nous nomme. De plus, lorsque nous participons aux réunions, nous n'avons pas droit de vote. Nous sommes uniquement des observateurs. On prend notre avis, on nous écoute, mais notre présence n'est assortie d'aucun mandat bien précis.

Personnellement, cela ne m'a pas posé problème jusqu'au moment où nous nous sommes trouvés dans le cadre de la rédaction de l'avant-projet de plan fédéral de développement durable parce que la frontière dans les différentes matières entre les compétences régionales et fédérales est parfois très difficile à délimiter et que nous nous trouvons parfois, me semble-t-il, en porte-à-faux. Notre présence n'équivalait pas à une approbation mais nous étions là. Certes, les Régions et les Communautés sont consultées sur l'avant-projet

de plan fédéral. En la matière, un avis officiel est attendu et rien n'est arrêté avec l'avant-projet de plan.

La CIDD avait très bien formulé le cheminement à accomplir en vue de la meilleure collaboration entre les entités fédérées et la CIDD elle-même dans l'avis qu'elle a donné en novembre 2000 sur la loi du 5 mai 1997: en effet, si les Régions et les Communautés sont bien invitées à participer aux réunions, cette représentation est fort malaisée étant donné le statut de la CIDD et il serait peut-être intéressant d'envisager un mandat à travers des accords de coopération.

L'avis formulé par le CIDD, en novembre 2000, sur le fonctionnement de la loi du 5 mai 1997 développe très bien ce sujet. Il est nécessaire d'organiser formellement cette coopération entre les régions, les communautés et l'Etat fédéral sur différents sujets étant donné que différents organes pré-existent. On peut prendre l'exemple de l'accord de coopération en matière de coordination des politiques internationales de l'environnement ou la commission interministérielle de l'environnement qui sont des structures bien organisées sur la base d'accords de coopération.

01.06 Simonne Creyf (CD&V): Mijnheer de voorzitter, geachte genodigden, ik heb eerst een vraag over de werking. Als ik het goed heb begrepen, heeft de ICDO een tijd moeten werken met middelen en mensen van het Planbureau. Heb ik goed begrepen dat er nog een budget van 1 of 1,5 miljoen beschikbaar is?

Over welke middelen en mensen beschikt de ICDO vandaag?

De ICDO werkt nu ongeveer vijf jaar. Wat is eigenlijk de politieke output van de werking? Wij lezen in de rapporten dat er veel wordt vergaderd, er vindt overleg plaats en er zijn werkgroepen opgestart. De ICDO is dus zeer intens bezig, maar wat heeft de politieke wereld al met uw werk gedaan? Hoe kunt u het werk op het politieke niveau terugvinden? Wat is de politieke output van vijf jaar werking?

Heb ik goed begrepen dat de mentaliteit inzake duurzame ontwikkeling op de diverse departementen nog niet echt aanwezig is? Wat betekent dat concreet? Is dat een hindernis? Vertaalt zich dat in een gebrek aan medewerking of in een moeilijker vertalen van objectieven?

In het rapport van de Interdepartementale

Commissie voor Duurzame Ontwikkeling van 31 maart 2002 wordt gesproken over de opvolging van het Federaal Plan voor Duurzame Ontwikkeling 2000-2004. Als ik het goed begrijp, worden fiches opgemaakt met de bedoeling tot 521 fiches te komen. Op de vergadering van 25 juni 2001 engageerden alle leden zich ertoe om te proberen voor 31 oktober de fiches ingevuld aan het secretariaat terug te zenden. Ik lees dat op 1 maart 2002 – vier maanden na de vooropgestelde inleveringstermijn – 238 fiches waren ingezonden. Er worden ook een aantal redenen vermeld. Wat moeten wij daaruit concluderen? Heeft dat inderdaad te maken met de juiste mentaliteit die op diverse departementen nog afwezig is? Er staat ook dat bepaalde diensten hebben geweigerd. Functioneert dit systeem dan wel?

Mag ik ook een inhoudelijke vraag stellen?

Wat is de rol van de ICDO in het dossier van de CO₂-taks en het Belgisch Klimaatplan? Heeft de ICDO een advies gegeven? Wat heeft men geadviseerd?

01.07 Muriel Gerken (ECOLO-AGALEV): Monsieur le président, je voudrais vous remercier pour la qualité du rapport complet que vous avez fait en termes d'évaluation et pour celle des rapports venant des membres représentant les différents ministres. Par rapport à l'année passée, on voit une évolution dans le contenu des rapports et dans la manière de les rédiger.

Parmi les différentes questions que je souhaiterais vous poser, l'une porte sur les fiches. Cette idée de fiches rejoint la demande introduite auprès du gouvernement pour que l'on puisse déterminer quels sont les critères pour les différentes mesures prises dans le plan et qui doivent être traduites dans les notes de politique générale du gouvernement. Cela permet de construire, d'évaluer et d'identifier quels sont les acteurs, les objectifs, les moyens mis en place pour quelle mesure. Cela permet également d'évaluer la progression dans la concrétisation de cette mesure. C'est un travail, semble-t-il, difficile et innovateur par rapport à la manière de fonctionner autrement. J'aurais souhaité avoir des informations sur cet outil-là.

Par ailleurs, j'ai lu dans votre dernier rapport que vous tentez de mettre en place un outil qui permette l'évaluation des incidences – développement durable tridimensionnel et renforçable – concernant les décisions prises par le gouvernement. J'aurais également aimé recevoir des informations sur la construction de

cet outil et sur les difficultés que l'on peut rencontrer à ce niveau.

Une autre question porte sur la relation existant entre le travail du CIDD et le moment où le gouvernement fait son projet politique de l'année suivante afin que vous puissiez percevoir, attirer l'attention ou introduire des remarques veillant à la transversalité et ce, dans l'optique du développement durable.

Cela pose la question de la traduction politique des avis que vous remettez. Je suis particulièrement sensible aux remarques que vous avez énoncées en ce qui concerne le mandat et les positions que les fonctionnaires représentant les différents ministres doivent assumer dans ce CIDD. Pensez-vous qu'il est possible de formaliser votre statut d'une autre manière pour allier cette indépendance d'une décision collégiale et le fait de représenter un ministre? Pour vous, est-il concevable que la mission du fonctionnaire soit plus formalisée dans ses relations avec le ministre ou est-ce que ceci est préférable parce qu'il privilégie cette indépendance?

En ce qui concerne les accords de coopération que vous citez, selon vous, y aurait-il à côté du plan fédéral de développement durable un souhait qui se traduise en un plan national de développement durable avec un accord de coopération entre les différents partenaires? Cela ajoute une autre dimension, une autre manière de concrétisation, et d'autres difficultés.

Enfin, j'aurais souhaité profiter de la situation difficile du ministère de l'Agriculture où il y a, d'une part, des compétences qui restent fédérales tout en changeant de ministère et, d'autre part, une régionalisation accrue des compétences.

Cela représente une autre façon de concrétiser les choses et apporte également d'autres difficultés. Il suffit de voir les difficultés qu'il peut y avoir à conclure les accords de coopération.

Enfin, je profiterai de la situation difficile que connaît le ministère de l'Agriculture. Certaines de ses compétences restent fédérales, tandis que d'autres sont régionalisées. Le CIDD n'est-il pas un lieu privilégié en ce sens que certains interlocuteurs travaillent ensemble de manière transversale sur des compétences qui sont ainsi réparties entre différents niveaux de pouvoir? Avez-vous eu l'occasion de mettre cette position privilégiée en évidence?

Dernière question concernant le projet d'une administration transversale, telle que prévue dans le plan Copernic. Selon vous, comment devrait-elle être mise en place? Cette administration s'ajouterait-elle à la représentation interdépartementale? Comment ces services collaboreraient-ils? Cette administration transversale apporterait-elle une solution au manque de clarté de vos mandats et à la nécessité d'indépendance que vous devez avoir pour mener vos travaux?

01.08 Leen Laenens (AGALEV-ECOLO):
Mijnheer de voorzitter, ik dank de sprekers voor hun rapporten en inleidende uiteenzettingen.

Kan de heer Sonck ons meedelen op welke basis de personen die hier het woord hebben genomen zijn geselecteerd? De rapporten zijn natuurlijk vollediger en sommige invalshoeken zijn tijdens de uiteenzettingen niet aan bod gekomen. Wat zal gebeuren met de stukken die in de rapporten ontbreken? Dit is een illustratie van het feit dat de heer Sonck een autoriteit is op het gebied van concepten en denkkaders, maar niet op het gebied van uitvoering. Het Parlement heeft vooral tot taak het beleid van nabij te volgen. In welke mate kunnen het Federaal Planbureau of de diensten van de Eerste minister hierbij een grotere rol op zich nemen en meer druk uitoefenen op de verschillende departementen?

Eenzijds ontbreken dus een aantal rapporten, anderzijds is er het voorbeeld van de fiches die door het ministerie van Economische Zaken werden aangemaakt. Die kunnen als een model dienen en kunnen worden aangevuld. Ook heeft de Kamer de regering in een resolutie gevraagd om een beter zicht op de budgettaire implicaties te krijgen. Het federaal plan zit goed in elkaar en het bevat enkele goede actiepunten. Zonder de nodige personeelsbezetting en financiële middelen zal het echter bij een plan blijven. Het is dan ook veelbetekenend dat net de minister van Begroting op het ogenblik van de publicatie nog geen rapport had ingediend. Het nodige gezag is inderdaad nodig om tot de uitvoering te komen.

De heer Verschooten is ingegaan op de nieuwe vormen van participatie die nodig zijn om het concept van duurzame ontwikkeling te kunnen realiseren. Is hierover reeds dieper nagedacht? Hij verwijst naar enkele goede voorbeelden uit het buitenland. Misschien kunnen op basis hiervan enkele aanbevelingen voor België worden gedaan.

Het Copernicus-plan heeft de aanzet gegeven tot

een aantal hervormingen. Misschien kunnen ingewikkelde thema's als transversaal en multidisciplinair werken hierin worden ingepast.

Mevrouw Petitjean heeft gewezen op de noodzaak van samenwerkingsakkoorden en een goede samenwerking inzake internationaal leefmilieu.

Ik probeer mij voor te stellen hoeveel samenwerkingsakkoorden nodig zijn voor een concrete toepassing. Als de samenwerking met de gewesten en de gemeenschappen niet verder wordt gestructureerd, dan zal het plan dode letter blijven.

Is er een vormingsprogramma of een ander systeem om meer mensen in de administraties met duurzame ontwikkeling vertrouwd te maken?

01.09 Muriel Gerkens (ECOLO-AGALEV): Monsieur le président, j'ai oublié deux questions. Je constate dans les rapports transmis par les membres de la CIDD pour l'année 2001 – mais c'était la même chose pour l'année 2000 –, qu'il n'y a pas de rapport du représentant du ministre du Budget ni du ministre des Entreprises et Participations publiques et des Télécommunications. Est-ce parce que le ministre n'a pas permis à son représentant au CIDD de le faire? Était-ce par manque de temps? Je trouve que c'est quelque peu bizarre et j'aimerais savoir s'il y a une explication logique à cela.

J'aurais aussi voulu intervenir sur la relation qui existe, dans le cadre de ce projet, entre le parlement et le gouvernement. Quand nous avons été invités à remettre un avis sur l'avant-projet du plan, cette question s'est posée. Ce n'est pas un outil émanant du gouvernement. Il y a peut-être incompatibilité, en l'occurrence, avec la fonction de contrôle du parlement sur le gouvernement. Or, je pense que nous devons dépasser ces règles-là et organiser une autre forme de participation. Il nous reviendra de trouver la manière d'articuler ces différentes dimensions.

01.10 Fernand Sonck: Mijnheer de voorzitter, ik zal mijn taak verdelen met de heer Verschooten en beginnen met te antwoorden op een van de laatste vragen: wie is hier en waarom. Wie hier aanwezig is, is omdat hij of zij aanwezig kon zijn volgens de tijdschema's. Het toeval wil dat men daardoor de gelegenheid heeft om twee extremen aan het woord te laten. Enerzijds is de dienst wetenschapsbeleid vertegenwoordigd, die als dusdanig belangrijk is, coherent blijft en ook na Copernicus blijft zoals het is, weliswaar anders

ingekaderd, maar wel als een geheel. Anderzijds is er het departement Landbouw, waarvan ik min of meer heb begrepen dat het inderdaad onttakeld wordt, verspreid onder verschillende andere departementen en voor een deel de gewesten natuurlijk.

Il y a aussi le témoignage de Mme Petitjean qui montre comment l'activité est ressentie du côté d'une Région.

Ik denk dat het dus gedeeltelijk het toeval is en gedeeltelijk tijdsnood dat de personen samenbrengt, die nu samenzijn. Het komt echter goed uit, want op die manier krijgt u de kans alle schakeringen van de situaties onder de loep te nemen.

Dat gezegd zijnde pik ik graag in op een aantal vragen. Natuurlijk zal ook Jan Verschooten aan het woord komen. Mevrouw Creyf heeft gevraagd tot wat het eigenlijk dient. Er worden heel wat inspanningen geleverd: er wordt vergaderd; er worden rapporten geschreven; er wordt een plan opgesteld; er wordt getracht om zelfs een deliberatie van de Ministerraad te krijgen, maar tot wat dient dat? In eerste instantie dient het om een document met ideeën te maken dat verspreid wordt enzovoort, maar dat is het goede antwoord niet. Het goede antwoord is dat het een deel is van een langzaam bewustmakingsproces van die dimensie van duurzame ontwikkeling bij de beslissers, zijnde de regering en het Parlement. Het is zeer belangrijk dat men een rapport, een boek als het ware, schrijft, waarin alle elementen van de driedelige structuur, zijnde economie, sociale aspecten en leefmilieu, samen worden gebracht in een transversale kijk. En zelfs mocht men daar niet concreet veel beslissingen uit puren, dan nog is het een belangrijke bijdrage tot bewustmaking. Men mag ook niet vergeten dat het proces een langzaam proces is.

Wat ik wel kan getuigen, is dat in heel wat interne en misschien ook externe documenten van de regering die dimensies geleidelijk aan vaker aan bod komen, al was het maar omdat België deelneemt aan zeer belangrijke internationale vergaderingen en engagementen dienaangaande is aangegaan. Ook dat is een element dat op regeringsvlak blijkbaar leidt tot een transversale kijk in de richting van duurzame ontwikkeling. Duurzame ontwikkeling is niet alleen het leefmilieuaspect van de problematiek, het is evenzeer het economische en sociale aspect, die trouwens aangeraakt werden in het plan. Dus, mevrouw Creyf, het is niet opvallend, maar het is een basiselement. Het is een belangrijk proces

dat nog lang zal duren. Wat we waarnemen, is vooral een aan de gang zijnd bewustmakingsproces.

Ik zal het straks aan Jan Verschooten overlaten om over budgetten enzovoort te praten.

Er werd hier ook gesproken over het statuut. Ik heb inderdaad aandacht gevestigd op de moeilijke situatie van de leden.

Toutefois, je ne pense pas que le fait de codifier les mandats des membres et de les structurer dans un organe ou un texte particulier serait une bonne chose car il faut éviter d'externaliser la problématique par rapport au département et donner l'impression que ce travail vient s'ajouter aux tâches quotidiennes. Le fait d'entretenir un lien intense avec les structures dont nous émanons a un côté positif car cela nous donne l'occasion d'utiliser le « network » interne et une formalisation des mandats risquerait d'externaliser les structures. Je ne pense pas que ce serait une bonne solution.

J'ajoute que notre travail a été facilité par le soutien dont nous avons bénéficié de la part de la haute administration. Les chefs des départements ont accepté que des réseaux transversaux s'établissent entre les divers services et départements afin de pouvoir accomplir notre tâche.

J'en arrive à votre question sur l'implication des régions et des communautés dans le plan fédéral.. Notre commission interdépartementale est fédérale, mais les régions sont également présentes. Le plan est fédéral mais le citoyen est bien sûr consulté lors de la préparation du plan. Bien que le texte ne soit pas facilement accessible au public – on ne le lit pas comme un roman d'Agatha Christie –, le citoyen qui en prend connaissance essaie de le transposer dans le vécu quotidien. Lorsqu'il est question des émissions de CO₂, le débat portera vite sur une cheminée de campagne qui émet des fumées. Les gens comprennent le message mais le transpose dans leur vécu quotidien. Ceci nous interpelle car cela signifie qu'une politique du développement durable qui ne s'appuierait pas sur des actions ne relevant pas uniquement de compétences fédérales mais également communautaires et régionales, voire locales, n'aboutirait pas pleinement. C'est l'un des messages à retenir. Le parlement doit se sentir interpellé par cette question puisqu'il s'agit aussi de débats citoyens. Même si la discussion reste abstraite, elle touche la vie quotidienne et le

citoyen comprend parfaitement ce dont il s'agit.

Nous avons résolu la question en considérant qu'il s'agit bien d'un plan fédéral mais il constitue une base sur laquelle viendront s'ajouter à la fois des plans spécifiquement fédéraux, comme le plan «CO₂», et des plans régionaux, communautaires et autres. Il s'agit donc d'un squelette sur lequel se grefferont des plans sectoriels, quel que soit le niveau de compétences. C'est donc dans ce sens-là que nous envisageons les choses.

J'en arrive à votre question concernant l'articulation avec les autres instances, notamment les départements.

Bij de uitspraken van Jan Verschooten had mevrouw Creyf de indruk op het niveau van de besturen problemen rijzen. Hij heeft inderdaad problemen gehad met het verzamelen van fiches en de respons van alle besturen. Dat is evident. Mijn inziens is dit niet doelbewust gebeurd.

Ik heb bij het begin van mijn uiteenzetting aangegeven hoe moeilijk het aanvankelijk was om vanuit de huidige collegiale structuur van de departementen te bekomen dat die vertegenwoordigers toegang krijgen tot allerlei besturen waar zij niet toe behoren, waar zij geen hiërarchische macht kunnen uitoefenen. Dat proces is ook een leerproces. De fiche-problematiek, waarover Jan straks zal spreken, toont aan dat er meer en meer respons en inzicht is vanwege de departementen, dat het inderdaad een transversale lectuur is waar iedereen zijn steentje moet aan bijdragen.

Er werd een vraag gesteld over de programmatorische dienst. Men mag niet verwachten dat die dienst allesomvattend zal zijn.

Ce n'est pas une structure qui parce qu'elle touche à une problématique transversale va devoir s'arroger toutes les compétences existant dans ce domaine. Si ce devait être le cas, cela signifierait qu'à la fois l'économie, l'environnemental et le social, c'est-à-dire 50% de l'activité du gouvernement, seraient concentrés dans une entité. Ce n'est pas souhaitable.

Nous avons aussi observé la règle entre nous de laisser une grande liberté aux membres de s'exprimer. Nous avons veillé à ce que dans le travail et les avis que rend l'ICDO, on ne touche pas aux compétences des départements. Il appartient à chacun des départements et des

ministres de mettre en œuvre la partie du plan qui le concerne; cela vaut aussi pour les régions et les communautés si, à un moment donné, des problématiques qui les concernent sont évoquées.

L'ambition de ce service public de programmation n'est pas de réunir toutes les compétences pour pouvoir mettre en œuvre une activité de développement durable. Ce ne serait pas raisonnable. Par contre, cela peut structurer l'appui logistique et administratif du travail de l'ICDO.

Ik zal het ook aan de heer Verschooten overlaten in te gaan op de vormingsprocessen en de wisselwerking tussen parlement en regering. Ik denk dat ik hiermee wat mij betreft de belangrijkste vragen heb beantwoord. Mijnheer Verschooten, kunt u alstublieft aanvullen als het u toelaat?

01.11 Jan Verschooten: Ten eerste zou ik het willen hebben over de middelen. Zeer concreet hebben we in 2000 1.500.000 Belgische frank gekregen in het kader van de opvolging van de raadpleging. Het gaat hier dus om het verwerken van alle reacties die kwamen op de raadpleging. Daarmee hebben we enkele maanden twee medewerkers gehad voor heel praktisch werk, namelijk om in een boek al wat binnenkwam in te schrijven, het door te geven aan het Centrum voor Duurzame Ontwikkeling van de Universiteit van Gent en voor een stuk inhoudelijk werk te doen. We hadden hier echter geen perspectief. Die mensen zijn een paar maanden gekomen en hebben op het einde van hun contract ander werk gezocht omdat ze niet wisten of we in 2001 nog middelen zouden krijgen. Het heeft geduurd tot de begrotingscontrole 2001 en dus het voorjaar van 2001 voordat we zekerheid hadden dat we voor 2001 een verhoging kregen van de middelen van het Federaal Planbureau die gebruikt dienden te worden voor het ICDO-secretariaat ten belope van 5 miljoen Belgische frank. 4,4 miljoen was voor personeel en 0,5 miljoen waren werkmiddelen waarmee we twee wetenschappelijke medewerkers hadden aangeworven.

Groot probleem was dat wanneer men ons dit meldde het al maart, april was. Als u dan mensen gaat zoeken kunt u deze pas in mei, juni aanwerven. Intussen is er reeds een half jaar om en bent u de helft van uw kredieten kwijt op het einde van het jaar. Dit is een probleem. Door het feit dat die 5 miljoen aan het Federaal Planbureau gegeven zijn, hebben we daar een structurele

financiering. Eenmaal er in een betoelagingkrediet van een instelling geld is ingeschreven, blijft dat daar meestal instaan. We hebben toen inderdaad het engagement genomen ten aanzien van de twee medewerkers die we hadden aangenomen, dat dit waarschijnlijk zou worden voortgezet.

Intussen had de staatssecretaris ons gemeld dat, gezien het vele werk met de opvolging van het vorige plan en de voorbereiding van het nieuwe, hij bij de nieuwe begrotingscontrole 2002, dit was enkele weken geleden, zou proberen 200.000 euro ter beschikking te stellen. Dit is niet als verhoging van de middelen van het Federaal Planbureau, maar als een subsidiekrediet. Ergens op zijn begroting of op de begroting van Economische Zaken komt er een toelageartikel voor de ICDO, waarvoor ik nu een ontwerp van overeenkomst aan het maken ben tussen de staatssecretaris, het Federaal Planbureau en de ICDO om ervoor te zorgen dat alles goed gebeurt. Dit betekent dat de staatssecretaris zeker is dat geld wordt gebruikt voor het ICDO-secretariaat, het Federaal Planbureau zeker is dat de engagementen die het zal nemen, uitgevoerd kunnen worden, want het Planbureau geeft de contracten. De ICDO neemt officieel niemand aan. Het aanwerven gebeurt door het Federaal Planbureau dat ook de contracten geeft. Het Federaal Planbureau moet dus ook zeker zijn dat het de middelen krijgt.

Ik probeer momenteel het geld voor een volledig jaar te krijgen zodanig dat ik die mensen, desnoods vanaf mei, juni, kan aanwerven tot mei, juni volgend jaar op basis van de kredieten van dit jaar. Het vraagt dus allemaal veel tijd. Men vergeet soms die praktische zaken die omwille van heel veel administratieve regels ter bescherming van de belastingbetaler en goed gebruik van de middelen wel gerechtvaardigd zijn, maar administratief wel heel veel tijd vragen. Die zaken maken het ook voor een interdepartementale commissie niet altijd gemakkelijk om zich te structureren. Dit alles wat betreft de middelen.

Normaliter hoop ik dus binnen twee tot drie maanden te beschikken over vijf wetenschappelijke medewerkers. Dit moet ons inderdaad in staat stellen een belangrijke rol te spelen en een aantal projecten die in het plan vermeld staan en waarvoor de ICDO zelf de verantwoordelijkheid zou opnemen – zoals het opstarten van een project met indicatoren duurzame ontwikkeling binnen verschillende departementen – te realiseren.

Als ik daarnet zei dat er nog een probleem is inzake de kennis en de mentaliteit voor duurzame ontwikkeling, dan bedoel ik daarmee heel in het algemeen dat wij niet mogen ontkennen dat duurzame ontwikkeling als integratie-idee, namelijk het samenbrengen van verschillende dimensies, uiteindelijk haaks staat op de toenemende specialisatie die wij gedurende twintig jaar in onze cultuur ingeschreven hadden. Iedereen moet expert zijn en liefst op een zo klein mogelijk stukje om nog te kunnen meespreken. Duurzame ontwikkeling bepaalt net dat iemand expert mag zijn, maar dat hij rekening moet houden met de visies van erg veel andere mensen, want niemand beheert een domein alleen. Het feit dat in een administratie moet worden gezegd dat iemand wel wat weet over de zaken waarmee hij bezig is, maar dat er aspecten zijn die anderen zullen aanbrengen, vergt een openheid en een globaal denkkader die er vandaag niet zijn. De bereidheid of de mentaliteit om voor zichzelf toe te geven dat men een aspect niet zelf beheert en daarvoor een collega moet raadplegen, ontbreekt. Die mentaliteit moet opnieuw gecreëerd worden. Durven nadenken over iets dat niet de eigen specialisatie is, maar waaraan wel een aantal elementen toegevoegd kan worden, is een dagelijkse strijd. De hokjesmentaliteit en specialisaties in academische kringen, maar ook op beleidsniveau – elke minister heeft zijn terrein – zijn mooi afgebakend. Duurzame ontwikkeling ontbreekt dat allemaal, ook in de administraties en hun diensten. Dat denken ontbreekt en volgens mij kost het veel tijd om daartoe te komen.

Datzelfde probleem bestaat volgens mij bij de fiches, de opvolging van het plan en de creatie van een databank. Wij moeten de mensen namelijk vragen om naar de specifieke diensten te gaan en zelfs daar soms nog met anderen te overleggen. Een uitvoerende dienst die nog een uit te voeren studie verwacht, moet nagaan of die studie gemaakt is en waar die resultaten te vinden zijn. Dat vraagt overleg en uiteindelijk een mentaliteitswijziging van de uitvoerende schakel. Wachten tot iemand iets opdraagt of alleen werken vanuit het eigen hoofd en vanachter het eigen bureau, wordt door duurzame ontwikkeling doorbroken. Dat is niet eenvoudig. Het vraagt veel meer overleg- en coördinatiecultuur dan vandaag al aanwezig is, ondanks het feit dat gewestvorming zeker in dit land heeft geleid tot veel overleg- en coördinatiestructuren. Mensen zijn al vaak met anderen moeten gaan praten. Duurzame ontwikkeling is eigenlijk een andere piste die tot hetzelfde zou moeten leiden.

Fiches en databanken veroorzaken volgens mij gedeeltelijk een vertraging in die invulling, te wijten aan het ontbreken van de netwerken en het overleg binnen de verschillende administraties. Zoals in het rapport staat, vinden enkele dienstchefs hoe dan ook dat zulke vragen voor hen geen prioriteit zijn. Zij dragen hun ambtenaar op eraan te werken als hij er eens wat tijd voor heeft. Een aantal ambtenaren werkt inderdaad 60 of 70 uren per week, anderen werken 40 uren per week en een aantal wellicht minder. Aan die realiteit kunnen wij ook niets veranderen, maar ze vormt wel een probleem in een departement waar een minister erg open staat voor duurzame ontwikkeling en duurzame ontwikkeling prioritair vindt. Via hiërarchische of politieke weg kan dat niet worden opgelost. Er zijn duidelijk ministers of staatssecretarissen die duurzame ontwikkeling zeker ten volle steunen, maar daarmee verandert de administratie nog niet. Wij nemen liever wat meer tijd. Onze huidige visie luidt daarom dat wij beter wat meer tijd nemen om de mensen te overtuigen dan van bovenaf op te dragen bepaalde taken uit te voeren.

Morgen kan er in het kader van Copernicus immers een andere dienstchef, secretaris-generaal of nieuwe manager komen die verkiest hieraan opnieuw geen prioriteit te geven omdat hij er niet toe verplicht wordt. In de lijn van de MAP-structuur proberen wij liever mensen te motiveren om het te doen. We proberen te werken aan de mentaliteit, het bewustmakingsproces. Dit gaat traag, maar wij hopen dat het diep gaat. Dit vraagt meer tijd. Daardoor zullen wij de deadline die wij ons hadden voorgenomen, niet halen. Onderweg loopt er immers meestal wel iets fout.

Wij moeten er ook rekening mee houden dat de werking van de administratie gehandicapt is. Er zijn departementen die in het proces van de overheveling naar de gewesten zitten. Het Copernicus-plan vraagt van het middenkader relatief veel. Er zijn leden van de ICDO die al meer dan een half jaar niet meer naar de vergadering op maandag komen omdat zij dan opleidingscursussen voor management volgen. Dat is zeer nuttig, maar deze verschillende processen doorkruisen al het andere. Daarmee moet rekening worden gehouden. Hierdoor zijn een aantal departementen gedurende een bepaalde periode weinig aanwezig geweest of hebben zij een plaatsvervanger moeten sturen. Deze processen die inherent zijn aan een hervormingsfase van de administratie staan de soepelheid in de weg. Het hele staatsbestel zit door de overheveling van bepaalde bevoegdheden naar de gewesten in een

hervormingsfase.

Een inbreng in het klimaatplan en beleidsverklaringen hebben wij niet. Wij hebben interne discussies, wij trachten elementen aan te brengen, maar wij hebben geen directe band met de Ministerraad of de regering. Er zijn wel ministers die ons adviezen vragen. Wij geven die ook. In het kader van het klimaatplan heeft de staatssecretaris voor Duurzame Ontwikkeling ons bijvoorbeeld verzocht om een werkgroep Broeikasgasscenario's op te richten. Wij hebben met vertegenwoordigers van de gewesten een akkoord over een aantal CO₂-projecten in de toekomst trachten te bereiken. Die hebben wij nodig voor mededelingen zowel op Europees vlak in het kader van het Kyoto-akkoord als voor de internationale klimaatconventie. Dat zorgde een bepaald ogenblik voor enige moeilijkheden met de gewesten over de keuze van het scenario. Er circuleren een aantal scenario's waarvan de resultaten niet altijd bij elkaar aansluiten.

Een interdepartementale commissie, die veeleer technisch dan politiek is gericht, kan terzake dan toch een aantal beleidselementen naar voren brengen. Wij kunnen mijns inziens een technische inbreng hebben in de beleidsvoorbereiding, terwijl anderen daarin een politieke inbreng kunnen hebben. Het is niet onze rol om een politieke bijdrage te leveren. Wij kunnen de departementen wel wijzen op de technische en wetenschappelijke mogelijkheden waarmee zij rekening kunnen houden. Dat is mijns inziens onze inbreng, weliswaar ingepast in een beleidsvoorbereiding, vergelijkbaar met de politieke elementen in de beleidsvoorbereiding.

Jaarlijks ontbreken een aantal rapporten van leden. Dit houdt gedeeltelijk verband met de aanwezigheid van de vertegenwoordigers in de interdepartementale commissie. U zult merken dat wij de laatste twee, drie jaar op geen enkele moment het genoeg van de aanwezigheid van de vertegenwoordiger van minister Daems hebben gehad. Het is dan ook logisch dat er geen rapport van die vertegenwoordiger is. Wij hebben dit reedsesignaleerd. Er werden regelmatig koninklijke besluiten goedgekeurd om leden te vervangen.

Wij hebben een aantal maanden geleden nog een brief gestuurd naar het kabinet met de vraag of het misschien niet mogelijk zou zijn om iemand te sturen van de Regie der Gebouwen die ook onder de bevoegdheid van minister Daems valt en die geïnteresseerd is om dit te doen omwille van een aantal milieuzorgprojecten die we voor de

federale administratie aan het doen zijn. We wachten daar op antwoord. U zult merken dat wat Begroting betreft de vertegenwoordiger van minister Vande Lanotte wel geregeld aanwezig was.

Dan zit men ook met het probleem om links te leggen tussen een bepaald beleidsdomein en duurzame ontwikkeling. Toen we gestart zijn, hebben we lange discussies gehad over de vraag of duurzame ontwikkeling iets bijdraagt tot het sociale zekerheidsbeleid zoals dat historisch in België gegroeid is. Iedereen zegt dan dat ons sociale zekerheidsbeleid gebaseerd is op sociaal overleg en dat duurzame ontwikkeling daar niets aan toevoegt. Dat is de eerste stelling. Men heeft elke keer die discussie over de vraag of er elementen vanuit duurzame ontwikkeling kunnen worden binnengebracht in traditionele beleidsdomeinen van een regering. Wat is de link met migratiebeleid? Wat is de link met Justitie, Binnenlandse Zaken en de algemene veiligheidsproblematiek? Op het moment waarop men buiten het ecologische gaat en op andere terreinen komt, wordt die link dikwijls moeilijk. Voor de minister van Begroting of zijn vertegenwoordiger is het niet duidelijk hoe hij het Belgische begrotingsbeleid en de afbouw van de schuld bijvoorbeeld kan plaatsen binnen een duurzame ontwikkelingsperspectief. Hij heeft dat nog niet gevonden. Op het moment waarop hij dat gevonden heeft, zal hij een rapport schrijven. Hij weet dan waarschijnlijk wat hij daarin moet schrijven. Dat is een denkwerk dat hij in de constellatie van vandaag zelf moet doen.

Ik kom dan een beetje terug op het autoriteitselement. Kan het Federaal Planbureau of de eerste minister mensen dwingen? Wij kunnen natuurlijk zeggen: "U zou misschien een keer moeten nagaan of dat misschien geen perspectief is waarbinnen u een aantal dingen kunt doen". Er zijn landen waar duurzame ontwikkeling toevertrouwd wordt aan de eerste minister, want hij coördineert het volledige beleid. Ik heb daarstraks gezegd dat onze filosofie niet die is waarbij iemand van boven gaat zeggen hoe het allemaal moet gebeuren bij de anderen. Dat is waarschijnlijk zeer gemakkelijk. Men kan gemakkelijk een wetenschappelijk raad oprichten die zegt wat er voor het klimaat moet gebeuren. Dat is een andere visie of een andere organisatievorm dan degene die wij vandaag hanteren. Wij zeggen: "we laten het beneden en we brengen het samen naar boven". Dat is een keuze. Ik weet niet wat het beste is. Als morgen de eerste minister zich om duurzame ontwikkeling gaat bekommeren, dan weet ik niet of dat dan

betekent dat ons land veel meer aan duurzame ontwikkeling doet en dat veel meer doorleefd doet. Op dat moment heeft men een autoriteitsargument. Er zal waarschijnlijk veel meer gebeuren in dat kader. Gaat dat ook de eerste minister overleven? Als de volgende daar misschien minder mee bezig is, gaan we dan voortdoen? Ik denk dat dat een politieke keuze is, waar wij geen oordeel over vellen. Vandaag volgen wij de filosofie waarbij wij met de middelen die we hebben, trachten duurzame ontwikkeling van onder af op te bouwen, hopen dat het dan allemaal veel langer stand zal houden.

Het rapport van de vertegenwoordiger van Economische Zaken met de fiche zou inderdaad model kunnen staan. Het probleem is dat hij het uiteindelijk zeer laat ingestuurd heeft en niemand anders het gezien had. Anders zou het zeker navolging hebben gekregen bij andere leden. Een van de problemen is dat we zeer sterk moeten drukken om de rapporten van de leden op tijd binnen te krijgen. We beginnen in oktober of november te zeggen dat het volgende rapport in maart klaar moet zijn. Uiteindelijk stellen we dan toch vast dat de meeste binnenkomen tussen 15 en 20 maart. Hierdoor moeten de lay-out en het drukken op een drafje gebeuren om toch nog tijdig klaar te komen.

Er zijn vormingsprogramma's die worden georganiseerd in het kader van Ambtenarenzaken. De normale vormingsdienst van Ambtenarenzaken heeft sinds vorig jaar vormingsprojecten rond duurzame ontwikkeling lopen voor alle ambtenaren. Zij kunnen zich daarvoor inschrijven. Er zijn ook een aantal milieuzorgprojecten op het getouw gezet waar een aantal vormingsprogramma's gegeven worden voor milieuzorgopleidingen. Die coördineert dat ook.

Naar aanleiding van het ontwerpplan stelden de gewesten voor een nationaal plan op te maken en een nationale commissie voor Duurzame Ontwikkeling op te richten. Het is zeer belangrijk om op een goed moment te proberen tot een nationaal plan en een nationale strategie te komen en dit is slechts realiseerbaar wanneer elk politiek niveau voor zichzelf beslist wat zijn inbreng daarvoor is. Ik denk dat een nationaal plan nooit de behoefte zal wegnemen om op federaal niveau, via een interdepartementaal overleg, een federaal actieplan te definiëren. Daarna moet met de gewesten en gemeenschappen – die zelf ook al geruime tijd milieuplannen opmaken – worden getracht alles samen te leggen en te zoeken naar synergieën.

Dit is een politiek proces. Ik kom terug op wat ik daarstraks zei, er is de politiek en het technische luik dat aan een beleid verbonden is. Beleid is niet puur politiek. Er moeten een aantal wetenschappelijke en technische elementen worden ingebracht. Een nationaal plan opmaken is op dit moment, in de huidige stand van de gewestvorming en de relaties zoals die zich aftekenen tussen de verschillende politieke niveaus, een eerder politieke operatie want er is nog geen rustfase in die processen die maken dat men dit technisch kan overwinnen.

Dit is mijn persoonlijke visie daarop. Een samenwerkingsakkoord kan inderdaad de basis leggen voor dergelijk politiek overleg.

Er werd een vraag gesteld over duurzame-ontwikkelingseffectbeoordeling. We staan op dat vlak nog niet ver. Het probleem is dat wij op geen enkel moment vanuit het secretariaat de wetenschappelijke ondersteuning hadden om het te doen. Uiteindelijk hadden we ook de middelen niet om die studie uit te besteden. Ook het federaal planbureau – mevrouw Gouzée zal dat straks uitleggen – heeft weliswaar een aantal middelen maar kan daar niet al te kwistig mee omspringen. We zijn zeer blij dat ondertussen mevrouw Henry het tot haar taak heeft genomen om te proberen om binnen de onderzoeksprogramma's van de diensten voor wetenschappelijk onderzoek een soort academische voorstudie te vragen. We zouden iemand willen vragen de evolutie weer te geven van wat vandaag reeds bestaat op het vlak van "environmental input assessment" en dergelijke. Op die manier kunnen we bekijken wat de mogelijke pistes zijn om dit ook in België open te trekken naar duurzame ontwikkeling. Ik denk dat ik daarmee rond ben.

De **voorzitter**: Zijn alle vragen beantwoord?

01.12 **Hubert Hernalsteen**: Mijnheer de voorzitter, in verband met de vraag of ICDO een rol kan spelen, zou ik het volgende willen zeggen. Nu het departement Landbouw wordt opgesplitst over verschillende federale departementen en de gewesten denk ik dat de ICDO een zekere rol kan spelen op het vlak van coördinatie. Uiteindelijk zullen de mensen van het departement Landbouw contacten moeten leggen met hun vertegenwoordiger van hun toekomstig departement binnen ICDO. Het ligt anders voor de bevoegdheden die naar de gewesten gaan. Daar komen we in de reeds aangehaalde problematiek: verhouding tussen het federaal plan duurzame ontwikkeling en de gewesten.

Daar zitten we in hetzelfde straatje als de problematiek van het leefmilieu. De gewesten gaan hun eigen weg en ontwikkelen een eigen beleid. Zij zijn in de ICDO wel vertegenwoordigd, maar dan spreken wij over één vertegenwoordiger per gewest, niettegenstaande op dat niveau toch een breed gamma aan bevoegdheden met duurzame ontwikkeling zijn verbonden. Ik meen dat de ICDO maar een beperkte invloed zal hebben op de gewestelijke bevoegdheids-domeinen inzake landbouw.

01.13 Fernand Sonck: Mijnheer de voorzitter, ik wil als conclusie een laatste opmerking maken. Ik zou niet willen dat men de indruk opdoet dat onze werkzaamheden blijken geven van fundamentalisme of utopisme. Wij zijn wel een beetje missionarissen, dat hebt u inmiddels al begrepen, maar dat er concrete resultaten zijn is ontegensprekelijk. Men kan nu al op rapporten van leden – nogal uiteenlopend qua inhoud en structuur – ingaan zonder dat de bewuste ministers dat hebben voorgeschreven of nagezien. Ik denk dat het in de meeste gevallen om het eigen werk van de leden gaat. Wij weten dat die rapporten worden verspreid en dat daaruit een aantal vragen over het beleid kan rijzen. Dat is een eerste belangrijke stap in de goede richting. Dat wil ik toch wel onderstrepen.

01.14 Muriel Gerkens (ECOLO-AGALEV): Je voudrais ajouter, en réaction à vos réponses que, personnellement, je partage assez la manière de fonctionnement que vous présentez. Pour que ce type d'outil puisse devenir performant et pour que le travail puisse s'effectuer de manière transversale, au sein des différentes administrations, une adhésion à la démarche est effectivement nécessaire, ce qui implique aussi une compréhension et un respect de cette démarche de découverte. Au vu de l'évolution des outils et de la situation, votre démarche me semble payante. Je préfère semblable démarche à une démarche autoritaire qui risque de saboter involontairement le projet.

J'aurais voulu vous demander si les outils scientifiques que vous mettez en place sont utilisés par les agents des administrations. Avez-vous l'impression qu'ils découvrent et utilisent les outils que vous essayez de mettre en place?

01.15 Nicole Henry: Je pense que, là aussi, le travail se fait progressivement. Comme je vous l'ai dit, le premier stade a été terminé l'année passée. Nous commençons à voir les résultats de cette recherche spécifique, telle que développée dans

le PDD1. Nous avons effectivement été sollicités, notamment pour répondre à des questions dans le cadre de la convention « Climat » où la Belgique a des obligations. Nous avons participé activement, et certainement les chercheurs au travers du programme, à donner des réponses pour l'élaboration du rapport national. Il en est de même en ce qui concerne le rapport national de la convention des biodiversités.

Maintenant, nous travaillons en étroite collaboration, en ce qui concerne les indicateurs « développement durable ». Nous avons mis sur pied, dans le cadre du premier plan, ce qu'on appelle une plate-forme d'indicateurs « développement durable ». Pourquoi des plates-formes? Pour pouvoir apporter un support à la décision politique, il y a trois besoins élémentaires, à savoir faire un inventaire, des synthèses et communiquer. Il s'agit d'un travail tout à fait particulier que des chercheurs isolés ne peuvent pas réaliser ou ils ne peuvent le faire que partiellement. Il ne faut pas croire que les résultats d'un projet bien spécifique vont apporter une aide suffisante à la décision globale. Il faut pouvoir faire la synthèse des résultats de l'ensemble d'une communauté de recherche. Les plates-formes sont animées par des chercheurs. On peut dire qu'on crée ainsi un nouveau métier de chercheurs, à savoir des gens qui comprennent la matière mais qui réalisent des synthèses qu'ils peuvent communiquer aux décideurs.

Nous avons ainsi développé trois plates-formes: en biodiversité, en indicateurs « développement durable » et en ce qui concerne les villes. Ces outils ont toute leur importance pour établir la communication vers les décideurs.

J'ai oublié de dire tout à l'heure que nous travaillons dans le cadre d'un accord de coopération avec les communautés et régions.

De voorzitter: Collega's, wij zijn aan het eind van onze werkzaamheden voor deze ochtend gekomen. Ik dank de heren Sonck en Verschooten en de andere leden van de interdepartementale commissie, mevrouw Petitjean, mevrouw Henry en de heer Hernalsteen voor hun interessante toelichtingen en voor de antwoorden die ze gegeven hebben op de gestelde vragen.

*De vergadering wordt geschorst om 11.58 uur.
La séance est suspendue à 11.58 heures.*

De vergadering wordt hervat om 14.20 uur.

La séance est reprise à 14.20 heures.

01.16 Eerste minister **Guy Verhofstadt**: Het verheugt mij hier vandaag namens de regering de balans te kunnen voorleggen van de uitbouw van het aspect duurzame ontwikkeling op federaal vlak. Ik besef natuurlijk wel dat deze uitbouw zich slechts in een beginfase bevindt. De bedoeling van deze commissie is een eerste evaluatie te maken en verdere stappen te zetten in de uitbouw van dit aspect van onze politieke werking.

België heeft een niet-onbelangrijke rol gespeeld in de Conferentie van Rio over milieu en ontwikkeling en met de wet van 5 juli 1997 heeft ons land als één van de eerste landen een institutioneel kader gecreëerd om de besluiten van Rio op een blijvende wijze op te volgen. Dit houdt enerzijds de inrichting van de interdepartementale conferentie voor duurzame ontwikkeling in en anderzijds de uitbouw van een task force binnen het federaal Planbureau om deze aspecten op te volgen.

Op het vlak van de gewesten, verantwoordelijk voor een groot deel van de aspecten van duurzame ontwikkeling, werden plannen opgesteld en onder de leiding van de staatssecretaris werd een federaal plan op de rails gezet.

Mijnheer de voorzitter, ik meen te mogen zeggen dat wij van bij de start van deze regering, op 14 juli 1999, hebben geprobeerd de drie pijlers van de duurzame ontwikkeling op te nemen in onze beleidsontwikkeling. Het concept “duurzame ontwikkeling” was duidelijk aanwezig in het regeerakkoord en het heeft ertoe geleid dat deze regering op 20 juli 2000 een eerste federaal plan voor duurzame ontwikkeling heeft opgesteld.

Het was de bedoeling van de meerderheid om met dit plan een actief beleid te voeren, gericht op het verstevigen van de drie pijlers, met name de economische, de sociale en de ecologische pijler. De uiteindelijke bedoeling van dit beleid van duurzame ontwikkeling is een brug slaan tussen de drie vermelde pijlers. Ik denk trouwens dat de idee van een beleid op deze drie pijlers gesteund overal groeit. Denk in dat verband maar aan het Lissabon-proces dat startte als een economisch proces van technologische vernieuwing, maar nadien werd uitgebreid met sociale beleidslijnen en in Stockholm een ecologisch luik kreeg. Na enkele Europese raden is het Lissabon-proces dus uitgegroeid tot een volwaardig beleid van duurzame ontwikkeling.

Sta me toe dat ik samen met u de drie pijlers overloop om te kijken waar we nu staan op het economische, sociologische en het ecologische vlak, en hoe we de verbinding kunnen leggen tussen die drie pijlers.

Ten eerste, wij hebben veel aandacht besteed aan het versterken van het economische weefsel van België. Dat is de eerste pijler van ons beleid van duurzame ontwikkeling. Ik ga niet alle maatregelen opsommen die wij de voorbije jaren genomen hebben. Wel wil ik de nadruk leggen op enkele aspecten van ons economisch beleid, meer bepaald die aspecten die iets willen doen aan het doorgeven van de lasten door de huidige samenleving aan de toekomstige generaties. Wanneer we spreken over duurzame ontwikkeling gaat het immers in eerste instantie daarover: hoe vandaag een economisch, sociaal en ecologisch beleid te ontwikkelen – samen een beleid van duurzame ontwikkeling genoemd – dat de lasten van vandaag niet volledig doorschuift naar de toekomstige generaties.

Ik denk dat dit in eerste instantie kan door het voortzetten van een betrouwbare en solide begrotingspolitiek die leidt tot het creëren van beperkte overschotten. Dit jaar is het derde op rij waarin wij een licht overschot zullen boeken op de federale begroting. Ik denk ook aan het afbouwen van de hoge schuld, een afbouw die het automatische gevolg is van het creëren van overschotten op de begroting. Ik denk ook aan het beleid inzake lastenverlaging voor bedrijven en voor burgers.

Ten tweede, wij hebben aandacht besteed aan het sociale beleid, de tweede pijler. Ik denk hier vooral aan de tewerkstellingsmaatregelen en het Rosetta-plan en aan de vereenvoudiging van de banenplannen. Wij zijn klaar met een drastische vereenvoudiging van de banenplannen. Dat wil zeggen: nadat de sociale partners terzake voor de tweede keer afspraken hebben gemaakt – en ik hoop dat het dit keer definitief in orde is, en dat niet een van de sociale partners terugkomt op de afspraken zoals een maand geleden het geval was – zijn we er toch in geslaagd de meer dan twintig banenplannen in ons land drastisch te reduceren tot één eenvoudig en doorzichtig systeem.

Ik beschouw dat ook als horende tot de sociale pijler van het beleid van duurzame ontwikkeling.

Ik denk ook aan de uitbouw van de tweede pensioenpijler, die ervoor moet zorgen dat samen met de opbouw van het Zilverfonds de

pensioenfactuur van de toekomst, 2020 – 2030 – 2040, kan worden opgevangen. Dit is vandaag niet of onvoldoende het geval. De tweede pensioenpijler is klaar en goedgekeurd door het Parlement. Ik denk ook aan de invoering van de werknemersparticipatie. Verder denk ik nog aan de invoering van het tijdskrediet dat in de toekomst een essentieel element moet zijn van de sociale aspecten van duurzame ontwikkeling. Vervolgens denk ik ook aan de zaak die wij gerealiseerd hebben in de gezondheidszorg, namelijk de maximumfactuur die toelaat om een veel duidelijkere, sociale component in de politiek van de gezondheidszorg uit te bouwen.

Tot slot denk ik in breder perspectief ook aan de engagementen die wij genomen hebben inzake de armoedebestrijding in de wereld, het opvangen van de kloof tussen het rijke noorden en het arme zuiden, onze Afrikapolitiek, onze pleidooien voor een gecorrigeerde globalisering, maar ook en vooral aan de stijging van het budget voor ontwikkelingshulp. U weet dat wij na jaren van daling de voorbije twee jaar opnieuw stijging kennen van het budget van ontwikkelingshulp. U weet ook dat wij in de begrotingscontrole van een aantal weken geleden het engagement gaan waarmaken om dit te verhogen tot quasi 0,4 percent op het einde van dit jaar en verder naar volgend jaar en dat wij van plan zijn om in elk geval opnieuw versneld de 0,7% te bereiken. Ik denk dat wij op de goede weg zijn ten gevolge van de jaarlijkse bijkomende injectie die wij aan het departement Ontwikkelingshulp geven en die wij telkens ook reserveren los van de begrotingsinspanningen die moeten worden geleverd naar aanleiding van een begrotingscontrole of naar aanleiding van het opstellen van een nieuwe begroting.

De derde pijler is de ecologische pijler. Ook die hebben we de afgelopen drie jaar fors versterkt met het mobiliteitsplan en de maatregelen inzake verkeersveiligheid. Wat dat laatste betreft wachten we op het advies van de Raad van State over een wetsontwerp terzake. Eenmaal we het advies hebben ontvangen, zullen we het ontwerp wellicht de komende weken in het Parlement kunnen indienen. Ook werden tijdens het Belgische voorzitterschap de akkoorden van Marrakech gesloten, wat niet evident was. Ten slotte zijn er het federaal klimaatplan, het wetsontwerp om uit te stappen uit de kernenergie – we wachten enkel nog op het advies van de Raad van State en het is klaar voor het Parlement – en de plannen om windenergie te stimuleren, tegen de wil in van enkele bekrompen geesten die meer belang hechten aan het uitzicht voor de

kust. Ik mag dat zeggen, want de verklaringen in die zin komen van iemand van mijn partij, zodanig dat ik niemand persoonlijk heb aangevallen.

We hebben dus economische maatregelen genomen met de versterking van het economisch weefsel. Tevens hebben we sociale maatregelen genomen zoals de uitbouw van de tweede pijler voor de pensioenen, het Zilverfonds, werknemersparticipatie, de medische maximumfactuur en de versteviging van de ontwikkelingshulp. Op ecologisch vlak zijn er dus het nationaal klimaatplan, het federaal plan voor duurzame ontwikkeling, de uitstap uit de kernenergie enzovoort. Het valt natuurlijk op dat het om een artificiële opsomming gaat.

Ik geef één voorbeeld. Het thema verkeersveiligheid heeft niet alleen een ecologisch hoofdstuk, er zijn evengoed een aantal sociale en economische aspecten. Dat is nu precies zo typisch aan duurzame ontwikkeling. Maatregelen omtrent duurzame ontwikkeling kunnen niet worden gecatalogeerd als zijnde van economische, sociale of ecologische aard.

Het feit dat verkeersveiligheid bijvoorbeeld nadrukkelijker op de agenda van de politieke activiteit wordt gezet – wat de regering doet denk ik, heeft niet alleen een aantal economische gevolgen zoals het oplossen van peperdure vertragingen in de verkeersstroom. Het heeft ook sociale gevolgen: het vermijden van sociale drama's die het gevolg zijn van een te hoog aantal verkeersslachtoffers en verkeersdoden in ons land. En het heeft ook zijn evidente ecologische aspecten.

Wat ik met dat voorbeeld duidelijk wil maken is dat, als we spreken over duurzame ontwikkeling, we het hier hebben over een synthese van een groot aantal beleidsaspecten. Ik vind dat men nog al te vaak, of te veel of te indringend, nog altijd denkt dat het concept van duurzame ontwikkeling kan worden herleid tot een ecologische verhaal, dat alleen maar bepaalde partijen zou interesseren. Ik geloof dat dat niet waar is.

Duurzame ontwikkeling gaat over veel meer dan dat. Het gaat in eerste instantie over het verzekeren van een toekomst voor de volgende generaties, over het beletten dat we de altijd schaarse middelen op deze aarde te blind zouden verteren, en morgen aan diegenen die na ons komen, een wereld zouden overlaten die er niet beter uitziet, maar die er schraler zou uitzien. En die zin is het inderdaad de onderliggende filosofie van dit kabinet om te pogen met diepgaande

hervormingen de toekomst veilig te stellen en dit in het voordeel van de toekomstige generaties.

Mesdames, messieurs, chers collègues, grâce au plan qui a été adopté, à la méthode suivie comprenant la consultation des citoyens, la Belgique est, à mes yeux, l'un des rares pays européens à avoir développé les moyens concrets d'une politique ambitieuse de développement durable. En effet, depuis 1997, notre pays dispose d'une législation novatrice sur le plan du développement durable. Nous avons également mis en place les structures institutionnelles nécessaires et expérimenté des formes de dialogue avec la société civile et de consultation de la population au sujet du développement durable. Cela n'était pas évident au départ, mais nous avons pu constater qu'une couche beaucoup plus importante que prévu de la population, a réagi à cette consultation.

Le développement durable n'est plus seulement un concept en Belgique. En effet, aujourd'hui, il dispose des outils de son expansion: un conseil, une commission, des organes administratifs, un projet concret, le plan fédéral de développement durable. Afin de renforcer cette expansion, dans le cadre du plan Copernic - le plan de réforme de l'administration -, nous avons prévu la création d'un service public spécifique de développement durable. Ce service va suivre l'implémentation, l'exécution de cette politique au niveau des différentes administrations.

A mes yeux, la Belgique est un des premiers pays qui, dans le cadre de son administration, a créé des services publics spécifiques pour concrétiser cette politique, pour étaler, implémenter, exécuter les différents aspects de celle-ci. La législation, les structures institutionnelles ont certainement fait leur maladie d'enfance. En effet, il a fallu du temps pour parvenir, avec le secrétaire d'Etat dont c'est la compétence, à trouver les moyens nécessaires dans les différents départements, pour rassembler les fonctionnaires dans ces SPP « développement durable ». Ces derniers mettent le doigt sur des améliorations nécessaires afin d'intégrer de manière plus intime le développement durable dans notre société, dans ses structures, dans son mode de vie et, dans notre pensée.

Dans ce cadre, le gouvernement souhaite notamment accroître le rôle du parlement. En effet, monsieur le président, il est nécessaire que le parlement intervienne en aval du processus afin d'apporter une « plus-value » représentative de la volonté du citoyen dans cet aspect de la

politique. Je ne veux pas souhaiter par là que la démocratie représentative réduise l'émergence de la démocratie participative, mais l'une et l'autre doivent pouvoir s'exprimer de façon optimale et à des stades différents.

Le rôle de la démocratie participative est inscrit dans la loi sur le développement durable du 5 mai 1997. Cette démocratie participative s'est exprimée, comme vous le savez, lors de la préparation du plan fédéral. De nombreuses enquêtes publiques sont venues enrichir le plan. Les grands groupes sociaux ont largement été consultés avant de développer ce plan. Je tiens à répéter ici ce que j'ai déjà dit tantôt et rappeler que l'opinion publique a manifesté un intérêt pour cette question beaucoup plus important que prévu.

Naturellement, si ces points, qui ont été développés, mis sur pied par le secrétaire d'Etat et approuvés par le conseil des ministres, ont été repris dans le plan de développement durable, la Belgique devra encore faire face à des défis majeurs.

J'en citerai quelques-uns.

1. En 2010, la charge de la dette publique devra être réduite de manière sensible car c'est un élément essentiel du développement durable. Cette charge devra atteindre les 60 % comme l'exige l'Union européenne.

2. En 2010 également, le vieillissement de la population atteindra un seuil critique historique, d'où la nécessité de créer un fonds spécial dans le budget. Après des années de discussion, le parlement vient de voter une loi prévoyant un deuxième pilier pour les pensions.

3. En 2010 encore, la Belgique devra fournir la preuve qu'elle a respecté les accords de Kyoto portant sur les changements climatiques, et ce malgré le fait que notre pays est celui qui, parmi les pays européens, supporte la charge la plus lourde.

Il s'agit donc de défis majeurs. En ce qui concerne la réduction de la charge de la dette, des efforts importants ont déjà été réalisés. La dette publique s'est élevée jusqu'à 137 % du PIB. En 2003, elle tombera en-dessous des 100 %, grâce aux excédents budgétaires. Mais il faut persévérer dans cette voie.

Endéans cette même période, il faut à la fois prévoir des réserves pour faire face au

vieillessement de la population et faire en sorte d'atteindre les objectifs les plus importants des accords de Kyoto pour ce qui concerne l'Europe et la Belgique.

Ce sont des défis, certainement exceptionnels par leur cumul, qui doivent trouver une réponse durable aujourd'hui en vue de prévenir les iniquités de demain.

Pour ce gouvernement et en ce qui me concerne, le développement durable est essentiellement un concept de bonne gouvernance et de prévention des déséquilibres. Il ne faut pas reporter les charges d'aujourd'hui sur les générations futures. Ces charges du futur, nous les assumons aujourd'hui pour laisser à nos enfants un patrimoine économique, social et environnemental intact.

Monsieur le président, je répète que le cumul de ces trois défis est exceptionnel. La question qui se pose est la suivante: quelles perspectives le gouvernement peut-il offrir? Nos besoins sociaux sont importants, nos moyens sont malheureusement limités, nos ressources également. C'est la réalité de ce monde. Notre économie est dense, ouverte, exposée au marché international et nous ne pouvons pas nous permettre d'être aussi des assistés. Il y a donc nécessité de répondre au cumul de ces défis et de nous mobiliser.

Le développement durable nous offre l'occasion, avec la présentation du plan de développement durable, d'adopter des stratégies globales axées sur la convergence des moyens, sur l'efficacité des décisions, sur la participation et sur le dialogue.

Mais naturellement, cela ne suffit pas. Il faut également mettre en place des dynamiques globalement gagnantes. Et ce que je propose, c'est une politique de développement durable active et ambitieuse, qui s'appuie sur trois éléments. Premièrement, la recherche systématique des synergies qui offrent des dividendes pluriels dans différents domaines. Deuxièmement, des arbitrages qui évitent autant que possible qu'il y ait des perdants. Et troisièmement, une mobilisation active des acteurs sociaux, ayant des responsabilités communes et d'autres différenciées, qui permet à l'Etat de jouer son rôle moteur en régulant, en accompagnant les différentes démarches prises par les acteurs de la société civile. Ce positionnement actif des acteurs de la société civile permettra de développer autrement, avec un

espoir nouveau, le potentiel économique, le potentiel social et le potentiel en ce qui concerne l'environnement de notre pays.

L'accord du gouvernement, et plus particulièrement le plan de développement durable, prévoit une dynamique des rapports de force qui permet d'innover, tant sur le plan social, sur le plan économique que dans la coopération et la concurrence, plutôt que dans les antagonismes et les oppositions que nous avons héritées du passé. Cette coopération active entre les secteurs est loin d'une mentalité de « laisser faire », une mentalité d'assistance. Les partenariats à tisser entre les acteurs socio-économiques deviennent alors des engagements proactifs et responsables, qui doivent converger vers une revitalisation du tissu économique, social et industriel de notre pays.

Mijnheer de voorzitter, dames en heren, met de specifieke maatregelen die op diverse terreinen de voorbije twee jaar door deze regering werden getroffen, met de ontwikkeling van het plan voor duurzame ontwikkeling en alle maatregelen die daarna werden getroffen, met de implementatie van Kyoto, met het klaargestoomde wetsontwerp met betrekking tot de uittreding uit de nucleaire energie, alsook met het wetsontwerp betreffende de ecofiscaliteit en de ecoboni – nog een erfenis uit het verleden waarvan de koppelingen toch niet zo gezond waren in onze samenleving - wenst deze regering duidelijk te maken dat ze zich wil engageren op het pad van de duurzame ontwikkeling.

We zullen met de verschillende departementen en met de verschillende ministers in de regering op geregelde tijdstippen een duidelijke en zo mogelijk cijfermatige balans maken van het beleid vanuit het oogpunt van duurzame ontwikkeling, alsook de knelpunten aangeven die daarbij eventueel nog blijven bestaan en die ook tot uiting komen. Samen met de staatssecretaris voor Energie en Duurzame Ontwikkeling, Olivier Deleuze, heb ik daartoe een brief voorbereid, die aan alle leden van de regering zal worden gestuurd met de uitdrukkelijke vraag zich nog sterker te engageren in duurzame ontwikkeling, hun departement in die zin te stimuleren en ook om een geregelde rapportering te doen aan de regering, aan het Parlement – zo mogelijk cijfermatig – van de actie die zij in hun departement in het kader van dit beleidsaspect hebben ondernomen.

Aan de Kamer, waaraan ik vandaag over dat beleid verantwoording afleg, vraag ik om de

belangrijke vergadering die wij vandaag organiseren in de toekomst voort te zetten. Het waken over en het verzekeren van een toekomst voor de volgende generaties lijkt mij ook een wezenlijk onderdeel te zijn van de legitimering van een parlement en een verkozen volksvertegenwoordiging.

Aan de vertegenwoordigers van de civiele maatschappij en hun vertegenwoordiger hier, met name aan de Federale Raad voor Duurzame Ontwikkeling, heb ik ook een advies gevraagd om wat meer duidelijkheid te scheppen over de mogelijke engagementen en de toekomstige rol van de civiele maatschappij en over de vorm of het soort van consensus dat de sociale actoren zouden kunnen creëren met het oog op de ondersteuning, bijsturing of versterking van het regeringsbeleid. Ik heb aan de Federale Raad voor Duurzame Ontwikkeling ook een advies gevraagd met het oog op de belangrijke opvolgingsconferentie van Rio die wij deze zomer zullen meemaken in Johannesburg. Die conferentie zal volledig gewijd zijn aan het aspect en beleid inzake duurzame ontwikkeling. Het is mijn bedoeling om het advies van de Federale Raad voor Duurzame Ontwikkeling naar de conferentie in Johannesburg mee te nemen als een van de beleidsinstrumenten.

Aan de gewesten en de gemeenschappen vraag ik om gevoelig te blijven voor de synthese van de duurzame ontwikkeling en daarbij bijvoorbeeld de economische en industriële structuren van het land niet ondergeschikt te maken aan de voor het overige rechtmatige regionale belangen. Daaraan voeg ik ten slotte toe dat de federale regering bij de implementatie van het Kyoto-protocol, uiteraard samen met die gewesten, haar verantwoordelijkheid zal opnemen om, door de verschillende instrumenten die door het Kyoto-protocol worden aangereikt, de doelstellingen te behalen die daaruit op Europees vlak en binnen het Europees concept voor België voortvloeien en afgesproken werden.

De moeilijke vraag rijst – ik wil ze niet ontwijken omdat men deze vraag in ons land steeds voor ogen moet houden – of wij de regionale en federale plannen terzake verder moeten integreren. Ik meen het wel. Iedereen die met deze problematiek bezig is, kan hierop geen ander antwoord geven dan de noodzaak om regionale en federale inspanningen op dat vlak te integreren, dit in het besef dat elke regio zijn specificiteit heeft en dat precies die diversiteit de sterkte van een gefederaliseerd land bepaalt. Het geeft ook geen zin om te doen alsof men blind is

voor de noden en de gevoeligheden van de buurregio.

Het aspect van de ontwikkelingslanden moet in het kader van de globale, mondiale aanpak van de duurzame ontwikkeling een essentiële rol vervullen. Ik heb in Monterrey nogmaals nadrukkelijk gepleit voor een belangrijk aspect van de duurzame ontwikkeling. Als wij willen dat er duurzame ontwikkeling in de ontwikkelingslanden komt, is de eerste hypotheek die gevoelig moet worden verlicht die van de schuldenlast. Wij moeten een nieuw initiatief op het vlak van de kwijtschelding van de schuldenlast nemen. Dit hangt hen vandaag immers als een molensteen om de nek. Terzake kan ik melden dat wij niet alleen een nieuw initiatief hebben gelanceerd, maar dat wij ook een afzonderlijk seminarie in het kader van Monterrey hebben georganiseerd. Dat was trouwens één van de zijdelingse activiteiten die het meest werd gevolgd. Binnenkort, in mei, zullen wij met de Belgische regering een internationaal colloquium organiseren om verschillende internationale instanties bij de verdere ontwikkelingen van dit initiatief te betrekken. Er is ook een engagement van de secretaris-generaal van de VN om inzake dit initiatief na te gaan of dit in de praktijk kan worden omgezet.

U weet dat het de systematische ambitie is van de regering om de budgetten voor ontwikkelingssamenwerking te verhogen. Ik voeg er wel meteen aan toe dat die elementen slechts hulpmiddelen zijn en dat ze natuurlijk zeker geen alibi mogen vormen om bestaande inefficiëntie in stand te houden. De echte motoren voor ontwikkeling zijn economische groei, vrijhandel in beide richtingen, vrede, politieke stabiliteit en concrete internationale samenwerking. Het is de intentie van de regering voor al die aspecten te pleiten in Johannesburg wanneer wij de conferentie aanvatten.

Mijnheer de voorzitter, tot zover een globaal overzicht van de uitvoering die de federale regering totnogtoe heeft gegeven aan de engagementen van ons land met betrekking tot duurzame ontwikkeling. Voor mij blijft de essentie dat we voortdurend toekomstgericht moet werken en vooruitdenken. We moeten wat ik bijna parochiale belangen zou noemen durven te overstijgen. Voorts moeten we de gevoeligheid ontwikkelen dat we niet alleen verantwoordelijk zijn voor onze eigen generatie maar vooral ook voor datgene wat we achterlaten voor onze kinderen en kleinkinderen. Het gaat in essentie om een aantal heel eenvoudige concepten. We

moeten een leefbare wereld nalaten en een wereld waarin de welvaart zich spreidt. We moeten een aarde nalaten die niet uitgeput wordt. Het gaat om een wereld die er morgen beter uitziet dan de wereld van vandaag. Dat is iets waar de regering zich herhaaldelijk uitdrukkelijk voor heeft geëngageerd, zowel binnen onze grenzen als ook en vooral buiten onze grenzen, in alle internationale conferenties waaraan we deelnemen. Wij zijn van plan dat te blijven doen in de resterende tijd van deze legislatuur.

De **voorzitter**: Mijnheer de eerste minister, ik dank u voor de toelichting. Ik zal nu het woord aan de leden geven. Ik verzoek hen wel het zo kort mogelijk te houden gelet op ons druk programma. Straks krijgen wij nog de kans om de staatssecretaris meer in detail te ondervragen over dezelfde problematiek.

01.17 Simonne Creyf (CD&V): Mijnheer de eerste minister, ik dank u voor uw meeslepende betoog en uw mooie, warme volzinnen. Mag ik misschien eens terug met beide voeten op de grond landen?

Ik heb voor mij een aantal persberichten liggen: "Federaal plan duurzame ontwikkeling – gewogen en te licht bevonden", "Belgisch klimaatplan – een nationale ramp", "Federale regering en Gewestregeringen buizen op belangrijkste milieuexamen", "World Economic Forum – België volledig gebuist op duurzaamheidstest". Mijnheer de eerste minister, ik denk dat tijdens de vorige regering met de wet van 1997 een belangrijk instrument is gecreëerd om op een horizontale manier aan duurzame ontwikkeling te doen. Het is een heel interessant instrument dat bestaat.

We hebben vanmorgen ook een interessant gesprek gehad met de verschillende vertegenwoordigers uit de interdepartementale commissie duurzame ontwikkeling. Dit is een instelling die heel hard werkt, die veel vergadert, die mooie rapporten publiceert, maar we hebben uit het betoog van de vertegenwoordigers kunnen begrijpen dat het heel moeilijk is om de vonk te doen overslaan naar de andere departementen. Zij noemen zich missionarissen. Ik voeg eraan toe dat zij missionarissen zijn die preken in de woestijn. De politieke output van hun werk is gering. Dit ligt niet aan hen, maar wel aan de politieke besluitvorming die op zeker ogenblik rekening moet houden met het belangrijke voorbereidende wetenschappelijke werk dat wordt gepresenteerd door de interdepartementale commissie maar ook door de federale raad duurzame ontwikkeling.

We hebben bijvoorbeeld ook vernomen dat de ministers Vande Lanotte en Daems zelfs geen rapport opstellen voor de interdepartementale commissie. Ook minister Picqué was te laat met zijn rapport. Het departement Economie toont overigens heel weinig belangstelling voor duurzame ontwikkeling. We hebben het gevoel dat vooral de harde departementen maar weinig gevoelig zijn voor duurzame ontwikkeling.

Mijnheer de minister, duurzame ontwikkeling is in uw regering een speelgoedje voor de groenen. Zij mogen spelen aan de rand van de grote politiek en de rand van het economisch gebeuren. Het Belgisch klimaatplan is daarvan de belangrijkste getuige.

Het Belgisch klimaatplan is onthaald als een nationale ramp. Er zijn nog veel andere negatieve adjectieven gegeven, maar in essentie komt het plan erop neer en wordt het herleid tot het kopen van schone lucht. De regering is er niet in geslaagd om maatregelen voor te stellen die in België kunnen wegen en ons op een of andere manier zelfs pijn kunnen doen. Zij heeft ervoor gekozen om de problemen te exporteren. Het Belgisch klimaatplan bestaat gewoon niet.

Ik wil ook nog eens verwijzen naar een aantal zaken die u aanhaalt als mooie bewijzen van duurzame ontwikkeling. U spreekt over een betrouwbare begrotingspolitiek, het afbouwen van de overheidsschuld en de lastenverlaging. Mijnheer de eerste minister, het zal u wellicht niet zijn ontgaan dat dat precies de zwakke punten zijn die wij hebben aangetoond. Dat is een van de punten waarvan wij vinden dat de regering onvoldoende is opgetreden.

Ik geef een ander voorbeeld, het wetsontwerp inzake de nucleaire uitstap. Het is de grote vraag of dat wetsontwerp op het vlak van duurzame ontwikkeling wel een stap vooruit zal zijn.

Ik kom terug op het Kyoto-protocol. Wat is eigenlijk de houding van de regering tegenover onze verplichtingen inzake Kyoto? U hebt zelf verklaard dat wij zeer grote verplichtingen hebben. Wij moeten in Europa een van de zwaarste inspanningen leveren, volgens sommigen zelfs irrealistisch zwaar. De omslag van nucleaire naar fossiele brandstoffen zal de uitstoot volgens sommigen doen verdrievoudigen. Wat is het alternatief van de regering? Er is er nagenoeg geen ander, tenzij het wat sleutelen aan rationeel energieverbruik, waar we wel voorstander van zijn. In ieder geval, waar wacht

de regering op om veel sterker de kaart van rationeel energieverbruik te trekken?

Een ander alternatief zijn de windmolens voor Knokke en De Haan. Wij vinden het eveneens betreurenswaardig dat wij niet eens weten op welke manier men de lasten van Kyoto zal verdelen. Beslissingen over de uitvoeringsakkoorden van Kyoto door de gewesten werden uitgesteld tot 2005. Hoe kan men een plan voorleggen als men nog niet eens weet op welke manier de lasten, de baten en dies meer zullen worden verdeeld.

Inzake ecologische fiscaliteit zal wellicht enkel de eco-boni overblijven. Op de vraag van de groenen naar een echte koppeling van de ecologische fiscaliteit aan de hervorming van de vennootschapsbelasting hebt u negatief geantwoord. Ondanks de mooie uiteenzettingen van de eerste minister over onder meer het Rosetta-plan en de uniformisering van de banenplannen, stel ik vast dat duurzame ontwikkeling voor deze regering geen prioriteit is.

01.18 Muriel Gerkens (ECOLO-AGALEV): Monsieur le président, je voudrais tout d'abord remercier le premier ministre d'avoir trouvé le temps de participer à notre journée. Il m'intéressait de l'entendre parler de ce plan fédéral de développement durable et de la politique que nous essayons de mettre en place.

Ensuite, je voudrais faire référence aux auditions que nous avons eues ce matin et qui étaient très intéressantes. Ce qui m'a particulièrement plu, c'est que nous avons entendu des personnes qui étaient prises dans une dynamique créatrice. En effet, les membres du CIDD qui sont des fonctionnaires représentant les différents ministres sont amenés à créer une méthode de travail interdépartementale, à travailler en réseaux avec les autres administrations en créant eux-mêmes ce type de relations, à trouver les autres intervenants sur base des différentes compétences et à faire les liens en permanence sur les dossiers qu'ils traitent à partir de leur appartenance sectorielle dans l'administration et dans le gouvernement via les ministres.

Manifestement, une dynamique a été mise en place mais il est apparu qu'il était particulièrement difficile d'aller à l'encontre d'habitudes ancestrales qui consistent à ce que chacun travaille dans son secteur sans regarder forcément ce qui se passe à côté. En effet, il apparaît qu'après de certains ministres, cette nouvelle démarche n'a pas été entreprise. Tant le rapport de l'année 2000 que

celui de l'année 2001 font apparaître, par exemple, l'absence du représentant du ministre Daems à toutes les réunions du CIDD.

Monsieur le premier ministre, je profite de votre présence pour dire - et je le dirai également à M. Daems - qu'il est inadmissible qu'un membre du gouvernement qui, de plus, compte parmi ses compétences la gestion des biens dont la gestion de la Régie des bâtiments, ne participe pas à cette dynamique, à cette découverte et à cette création de travail, alors qu'il s'agit de dossiers où, concrètement, l'on peut appliquer toutes les dimensions du développement durable et atteindre toute une série d'objectifs que nous nous sommes fixés en termes d'efficacité, de consommation énergétique et de gestion des bâtiments.

D'autres éléments manquent. Mais la volonté et le dynamisme se sont installés.

Lors du débat, ce matin, il est apparu que, à partir de ce concept de développement durable, via le plan et les structures mises en place, une nouvelle forme de travail prenait naissance permettant aux chercheurs de travailler selon un système dit de « plates-formes » visant à synthétiser des données provenant de différentes disciplines de manière à les communiquer d'une manière globale. En conséquence, il semble que, pour concrétiser et intégrer les différentes dimensions en fonction d'une décision et d'orientations politiques, il soit nécessaire d'aménager des moments de coordination, de synthèse, un travail de réseau dans leur temps de travail et les missions qui leur sont confiées.

Même si l'administration y répondra en partie, le gouvernement doit veiller à rester attentif à ces questions notamment sur le plan budgétaire - moyens financiers et humains - car c'est de cette vigilance que résultera le succès d'autant plus qu'un nouveau plan devra être rédigé incessamment et qu'une réflexion devra se tenir sur la manière d'améliorer la consultation de la population.

Je vous rejoins sur l'étonnant succès des réactions des citoyens malgré l'outil compliqué que nous leur avons soumis. Il faudra probablement imaginer des outils plus simples, plus accessibles permettant aux citoyens de choisir. Il y a manifestement une demande puisqu'il y a eu réponse.

Effectivement, le parlement doit s'impliquer plus en aval et je pense que nous avons raté

l'occasion lors de la présentation du premier avant-projet. Nous devons élaborer une méthode pour travailler ensemble.

La répartition des différentes réalisations dans chaque pilier est abstraite. Lorsque les compétences sont divisées, il est nécessaire de mettre des noms sur les choses.

Chaque élément doit être envisagé selon les trois aspects.

Dans son rapport, la CIDD nous informe qu'elle est en train de créer un outil qui permettra d'évaluer, aux trois niveaux, les incidences des décisions politiques prises à l'un des niveaux de compétence. C'est à ce genre d'évaluation que nous devons arriver. Chaque décision politique doit être analysée en fonction des autres niveaux.

Vous avez dit que pour pouvoir suivre une stratégie globale en matière de développement durable, il faut renforcer chaque pilier mais je pense que si, chaque fois, on tient compte des trois dimensions, on renforce d'office chaque pilier.

Par ailleurs, je pense que nous devons davantage axer la réflexion sur les modes de production et de consommation car cela touche toute la vie économique, le comportement du consommateur et la politique nationale et internationale. Il faut affiner notre analyse. Nous devrions prévoir des programmes politiques qui permettent à chacun des acteurs d'y trouver ses intérêts car la concrétisation du développement durable ne sera possible que si la population est sensibilisée et a la possibilité d'y participer, non pas par la contrainte mais parce que chacun y trouve des intérêts qui lui sont propres.

01.19 **Leen Laenens** (AGALEV-ECOLO): Mijnheer de voorzitter, mijnheer de eerste minister, ik sluit mij aan bij de woorden van collega Gerkens, maar ik wil er een drietal concrete vragen aan toevoegen.

Mijnheer de eerste minister, u hebt inderdaad aangegeven dat wij overgaan van een conceptuele fase naar een beleid van uitvoering. Naast de opsomming van de specifieke maatregelen hebt u verwezen naar de noodzakelijke strategieën voor duurzame ontwikkeling zoals zij in het Federaal Plan voor Duurzame Ontwikkeling zijn uitgeschreven.

Welnu, graag vernam ik van u concreet wat op dit vlak tot nog toe is gerealiseerd. Op het einde van

uw uiteenzetting hebt u verwezen naar een brief gericht aan de verschillende regeringspartners en misschien ligt hierin het antwoord op mijn vraag vervat. Het Plan Duurzame Ontwikkeling sluit af met tien richtsnoeren naar het beleid. Een ervan verwijst naar een synoptische tabel over de verdeling van de verantwoordelijkheden en de middelen die moeten worden gerealiseerd. Ik denk dat die tabel - zowel voor het Parlement als voor de civiele samenleving via de federale raad als voor de regeringspartners zelf - een zeer belangrijk hulpmiddel zou zijn om te weten te komen hoe ver wij staan met de uitvoering. Daarnaast is die tabel belangrijk om bij te sturen, zeker nu wij bezig zijn met de voorbereiding van het nieuwe plan duurzame ontwikkeling.

Een andere vraag houdt verband met de tekortkomingen die blijken uit het rapport van de Interdepartementale Commissie Duurzame Ontwikkeling. Heel concreet stel ik de vraag of dit rapport ooit aanleiding was tot discussie binnen de regering. Ik denk namelijk dat de parlementaire discussie van vandaag ook voor alle regeringspartners zinvol zou zijn. Is dit rapport ooit op een Ministerraad aan de orde geweest?

Mijnheer de eerste minister, u hebt ook verwezen naar een brief gericht aan de Federale Raad voor Duurzame Ontwikkeling om hen te vragen hoe zij beter kunnen participeren aan de verschillende taken naar de overheid toe.

Graag zou ik vernemen of er een bepaalde timing werd vooropgesteld, zowel ten aanzien van de regeringspartners als ten aanzien van de federale raad, zodanig dat we in voortzetting van het debat van vandaag samen met u meer concreet kunnen ingaan op de manier waarop de samenwerking tussen u en de Federale Raad in de toekomst kan worden ingevuld.

01.20 Eerste minister **Guy Verhofstadt**: Mijnheer de voorzitter, eerst zal ik reageren op de stelling van mevrouw Creyf. Ik vind dat ze duurzame ontwikkeling op een vrij eenzijdige manier benadert, namelijk zich beperkend tot ecologie en milieu. Ik heb echter niets gehoord over de internationale aspecten die ik hier heb toegelicht - waarschijnlijk omdat ze goed zijn - en evenmin over de financiële en inhoudelijke zorg voor de toekomstige generatie, noch over de vergrijzing, die toch een belangrijk aspect is van de duurzame ontwikkeling. Dit is wellicht te wijten aan het feit dat op dat vlak maatregelen werden getroffen.

Mijns inziens geeft mevrouw Creyf blijk van een vrij reductionistische visie door alles op

ecologische aspecten en milieuaspecten toe te spitsen. Dergelijke visie wensen wij niet te volgen.

Mevrouw Creyf, voor ons is duurzame ontwikkeling veel meer dan dat. Het is niet alleen een herhalen van een rapport dat het World Economic Forum heeft uitgebracht en dat trouwens handelt over cijfers van 1990-1996. Ik weet niet of u zich daar verantwoordelijk voor voelt, maar ik in ieder geval niet. U moet toch enigszins objectief blijven: het WEF-rapport over de ecologie en over de situatie van het milieu van ons land hanteert cijfers van 1990-1996. Het WEF heeft desbetreffend trouwens gereageerd. Er is ook aan de gewesten gevraagd om, samen met ons, de nieuwe en geactualiseerde cijfers over te zenden.

Waarschijnlijk zegt dit rapport dus meer over het verleden dan over het beleid van de voorbije jaren. Het is een verschrikkelijk rapport en het toont aan hoe weinig er in het verleden voor de problematiek van ecologie en duurzame ontwikkeling is gebeurd.

Ten tweede, het is voor mij van belang dat het over meer gaat dan alleen ecologie. Ik noem maar de problematiek van de veroudering. Er was geen Zilverfonds. Nu is er wel een Zilverfonds dat de wettelijke pensioenen moet garanderen en waar jaarlijks 600 tot 700 miljoen euro gecumuleerd wordt opgebouwd. Er is nu een tweede pensioenpijler. Voordien was die er niet: er was nooit een akkoord over bereikt. Nu worden er, naast het Zilverfonds, ook gekapitaliseerde pensioenfondsen opgericht. Zij komen er trouwens op basis van een wet die door het Parlement is goedgekeurd. Zo wordt het mogelijk de kosten van de vergrijzing, zowel wat het repartitieluik betreft als wat het kapitalisatieluik betreft, op te vangen.

Collega's, niets heeft u verhinderd dat alles al eerder te doen. U moet nu niet zeggen dat er niets gebeurt. Integendeel, nu gebeuren er dingen die in het verleden nooit mogelijk waren. Ik wil het dan nog niet hebben over de stijging van het budget voor ontwikkelingssamenwerking. De voorbije tien jaar was dat voortdurend gedaald. Nu stijgt het opnieuw, als een van de wezenlijke elementen van duurzame ontwikkeling en van ontwikkeling op wereldvlak.

Zo kom ik tot de kern van uw kritiek. U zegt dat op het vlak van klimaatplannen en de Kyoto-normen te weinig gebeurt terwijl het daar precies over gaat. Wel, ik zal even alles opsommen wat terzake in het verleden niet is gebeurd dat nu wel

gebeurt.

Het klimaatplan is er. Het was er niet. Over de ecoboni werd gedurende tien jaar gediscussieerd en ruzie gemaakt. De ene partij heeft daarbij de andere in de luren gelegd. Wel, nu zijn er ecoboni, nu is er ecofiscaliteit. Bovendien op een realistische manier, waarbij we zowel ecotaksen als ecoboni gebruiken. Ecotaksen worden geheven op verpakkingen die vervuילend zijn, ecoboni worden verleend op verpakkingen die opnieuw bruikbaar zijn. Die wetgeving heeft trouwens een positief advies gekregen van de Raad van State – nadat wij aanpassingen hadden gedaan – en van Europa. Zo komt er eindelijk een einde aan die saga, aan dat soapfeuilleton dat zo lang speelde in de Belgische politiek. Er is nu een moderne wetgeving over ecoboni en over ecofiscaliteit.

Wat de terugtrekking uit de nucleaire energie betreft, ligt er een wetsontwerp klaar om te worden voorgelegd aan het Parlement. Het is volgens mij totaal simplistisch om te zeggen dat bij terugtrekking uit de nucleaire energie de Kyoto-normen nooit gehaald kunnen worden. Blijkbaar wordt er geen rekening gehouden met het feit dat wij precies moeten gaan investeren in een nieuw uitrustingsplan, in andere energievormen die toch een CO₂-reductie kunnen verwezenlijken. Het kan wel, wanneer we meer investeren op een aantal terreinen. Ik zeg niet dat zo'n nieuw uitrustingsplan iets gemakkelijk is, en het zal ook niet gemakkelijk zijn iedereen ervoor te overhalen, maar het is wel mogelijk.

Collega's, ik geef nog enkele laatste voorbeelden van dingen die er niet waren en nu wel. Er zijn lagere accijnzen en een lagere BTW op schone brandstof, er zijn lagere inschrijvingskosten voor Euro3- en Euro4-wagens. Dat kan nu allemaal, vroeger niet. Niets heeft u weerhouden om dat alles eerder in te voeren. Het is de huidige regering die met medewerking van de coalitiepartners dergelijke maatregelen tot stand laat komen. Ik geef toe dat wij terzake voortdurend gezonde impulsen krijgen vanuit de groene partijen en van staatssecretaris Olivier Deleuze in het bijzonder.

Samengevat: het klimaatplan is er nu, er is een wetsontwerp over ecofiscaliteit, er is een wetsontwerp over de terugtrekking uit de nucleaire energie, er is een toepasbare verlaging van de accijnzen op schone brandstoffen. Dat zijn allemaal zaken die de voorbije twee jaar werden gerealiseerd.

Dan komen we bij de haalbaarheid van de Kyoto-normen. Die zullen niet gemakkelijk haalbaar zijn omdat België een hoge bevolkingsdichtheid en veel chemische industrie heeft. Bovendien ligt het centraal in Europa. Toch denk ik dat we de normen kunnen halen. We zijn momenteel de nodige instrumenten aan het creëren. Ten eerste werken we aan de instellingen, onder meer de nationale commissie voor het klimaatplan. Ten tweede maken we werk van het samenwerkingsakkoord met de gewesten. Dat is geen gemakkelijke taak, maar staatshervormingen hebben er nu eenmaal voor gezorgd dat het merendeel van de materies onder de bevoegdheid van de gewesten vallen. De regering heeft reeds veel samenwerkingsakkoorden gerealiseerd; ik verwijst hierbij naar de Lambermont-akkoorden waarbij we eerst samenwerkingsakkoorden hebben gesloten en pas nadien zijn overgegaan tot een staatshervorming.

Ten derde, maken we werk van een geharmoniseerde berekeningsmethode voor de CO₂-uitstoot. Net als voor vele andere zaken – ik denk aan gsm-normen en geluidsnormen - in dit land, bestaan hiervoor verschillende normen.

Ten vierde, wordt gewerkt aan een samenwerkingsakkoord over de emissiehandel. Hierover wordt nogal meewarig gedaan, maar emissiehandel is tijdens de onderhandelingen over de Marakech-akkoorden aanvaard als een van de instrumenten. Het is niet het belangrijkste instrument en wij zullen ongetwijfeld eerst zelf inspanningen moeten doen, maar de handel in schone lucht is een verantwoord instrument aangezien de CO₂-uitstoot een mondiaal probleem is. Om die reden zou het beter zijn dat ook de Verenigde Staten zouden meedoen. Het zou zeer dwaas zijn om een minder vervuilende fabriek in Europa te sluiten en ergens anders een fabriek op te richten in een land dat meer pollueert, maar minder inspanningen moet doen. Dit zou een negatieve impact hebben voor de balans op wereldschaal, hoewel het ene land kan beweren de emissie is gedaald en het andere land kan beweren dat het zijn quotum niet overschrijdt.

Het idee van de emissiehandel is niet nieuw. Het wordt in landen die veel verder staan in de bescherming van hun leefmilieu vandaag gehanteerd. Dat is een van de instrumenten dat kan helpen om het probleem op te lossen. Vandaar de idee van verhandelbare milieurechten. Hierover is enorm veel geschreven in de jaren '70 en '80. Het heeft een tijd geduurd

en toen is dat idee ook doorgedrongen bij de groene partij. De groene partij is vandaag de grootste verdediger van emissierechten. U zou inderdaad kunnen stellen dat het een symbiose is tussen groene en liberale stellingen, nietwaar mijnheer Deleuze.

Het is een interessante piste. Ze moet wel, mijnheer Van der Maelen, met een sociale ondertoon worden gehanteerd. Dit mag natuurlijk niet als gevolg hebben dat in derdewereldlanden geen economische ontwikkeling meer kan worden georganiseerd, want dat zou ook het gevolg kunnen zijn. U moet zien dat u daardoor de economische ontwikkeling in de derdewereldlanden niet definitief de nek omwringt. Daarom moet dit met mate gebruikt worden. Dit was trouwens de bedoeling in Marakesh, toen we zegden dat we wel die deur opendoen, maar we ze met mate moeten gebruiken. Stellen dat we gewoon "een beetje schone lucht gaan kopen", is dus onjuist. Verhandelbare emissierechten is een totaal uitgewerkt concept dat nu in Marakesh internationaal aanvaard is om de Kyoto-protocol doelstellingen te halen. Als we dat kunnen gebruiken gaan we dat doen, maar dat mag ons niet doen ontsnappen aan de wezenlijke inspanningen die wij ook wij zouden moeten doen.

Verontschuldig mij de emotionaliteit wanneer ik over verhandelbare emissierechten spreek, maar dit doet mij terugdenken aan ver vervlogen tijden toen die concepten in de jaren '70 nog maar pas werden ontwikkeld. Nu zijn deze echter internationaal aanvaard in de Marakesh-afspraken die overeengekomen zijn.

Wij zijn bezig met de implementatie. Wij zijn ook bezig met de uitvoering, met het oprichten van de instituten, met het afsluiten van de samenwerkingsakkoorden, met het vastleggen van gemeenschappelijke berekeningsmethoden voor de CO₂ uitstoot, ook met betrekking tot de vraag in welke mate wij emissiehandel als onderdeel kunnen gebruiken. Als ik dat allemaal opsom, kan men niet zeggen dat deze regering op twee jaar en zeven à acht maanden niet enkele stappen heeft gezet die fundamenteel zijn en natuurlijk veel verder reiken dan het ecologische. Ik zeg het nogmaals: pensioenreserves werden aangelegd en het ontwikkelingsbudget stijgt jaarlijks. Het is gemakkelijk voor diegenen die het destijds deden dalen om nu kritiek te geven. We zien in de politiek van vandaag natuurlijk veel. Als we een stijging krijgen van het budget van ontwikkelingssamenwerking, dan is dat een

wezenlijk onderdeel van dat beleid van duurzame ontwikkeling. U mag niet zeggen dat dit niets met ecologie te maken heeft. Duurzame ontwikkeling is meer dan dat alleen.

Wat is het doel van die brief? Ik wil de brief mededelen, mijnheer de voorzitter. De leden van de commissie zouden die brief dan bezitten vooraleer de ministers hem hebben gezien, maar voor een keer zou dat niet zo erg zijn. Ik vind dat een goede ontwikkeling. Dat versterkt alleen maar de kracht van de brief die gestuurd wordt. Ik kan namelijk zeggen dat ik de brief al aan het Parlement heb bezorgd, waardoor een antwoord zeker moet volgen.

Voornamelijk is het de bedoeling sectorale balansen op te maken die wij vandaag niet hebben. Vandaag hebben wij alleen de globale balansen en de ondervraging per departement. Dat laat toe om sectorale balansen voor te leggen aan de Interdepartementale Commissie voor Duurzame Ontwikkeling, waardoor wij tegen einde juni 2002 een synthese kunnen maken van de vooruitgang die wij op het vlak van duurzame ontwikkeling hebben geboekt. Met dat resultaat willen wij vertrekken naar Johannesburg. Ik zal aan mijn medewerkster vragen om u een kopie van die brief te bezorgen. Die brief gaat uit van het feit dat wij nu een wetgeving, de instellingen en een adviesorgaan hebben en een cultuur van consultatie en dialoog ontwikkeld hebben met de sociale partners en de actoren van de civiele samenleving, dat wij een federaal plan hebben en bezig zijn met de uitvoering van de vier punten van dat plan. Dat plan vraagt dat de departementen daaraan meewerken door middel van de opmaak van sectorale balansen.

De **voorzitter**: Mijnheer de eerste minister, bedankt voor uw antwoord. Gezien de omvang van uw antwoord, wil ik de commissieleden toch nog even de mogelijkheid bieden tot reageren.

01.21 Yves Leterme (CD&V): Mijnheer de voorzitter, in eerste instantie wil ik mij verontschuldigen. De agendawijziging heeft mij niet bereikt. De jongste weken ontvang ik die niet meer, vandaar dat ik pas nu ben toegekomen. Ik verontschuldig mij tegenover mijn collega's en de eerste minister.

Mijnheer de eerste minister, met uw toestemming wil ik niet zozeer ingaan op hetgeen u als repliek op de vragen hebt gezegd. Ik wil mij beperken tot één informatieve vraag over de energiesector. Naast het federaal plan wil ik ook het regeerakkoord in herinnering brengen.

Dienaangaande wil ik over één bepaalde passage een stand van zaken vragen. Ik zeg er meteen bij dat ik over dat thema de eer en het genoeg had de staatssecretaris te ondervragen door een schriftelijke vraag van enkele maanden geleden. Daarop heb ik ook een vrij tijdig antwoord gekregen.

Het betreft de invoering van de energietaks. Ik zal geen lange uiteenzetting houden over de wenselijkheid of onwenselijkheid van de invoering daarvan. Uit het drie bladzijden lange antwoord van de staatssecretaris voor Energie kon ik opmaken dat de voorbereidingen daarvoor volop aan de gang zijn. Het laatste element van studie, als opdracht toebedeeld aan het Federaal Planbureau, wordt momenteel afgerond. De staatssecretaris schrijft vrij affirmatief dat daarna zal worden overgegaan tot de invoering van een energiebelasting die, overeenkomstig het regeerakkoord, gecompenseerd zal worden door een verlaging van de lasten op arbeid, wat mij een gunstige evolutie lijkt.

Wij bevinden ons op maximaal een jaar van verkiezingen, in welke context die ook zullen plaatsvinden.

Mijnheer de eerste minister, ik wil eigenlijk gewoon vragen naar de stand van zaken van dat dossier. Het antwoord van de staatssecretaris is al een maand oud.

Blijft de invoering van de energietaks met compensatie op het niveau van de verlaging van de sociale lasten op de arbeid op de agenda staan? In de eenentwintig prioriteiten, die ondertussen een historische dimensie hebben verkregen, heb ik die prioriteit niet echt heel precies ontdekt. Uit de lectuur van het federaal plan en het antwoord van de staatssecretaris voor Energie heb ik echter kunnen opmaken dat die invoering toch wel de bedoeling is. Mijn vraag is louter informatief. Graag zou ik van u bevestiging of ontkenning horen.

01.22 Eerste minister Guy Verhofstadt: Mijnheer Leterme, u zei zelf dat die zaak nog bestudeerd wordt. Er moet eerst gestudeerd worden.

01.23 Yves Leterme (CD&V): Mijnheer de eerste minister, dat lijkt mij een al te gemakkelijk antwoord. Gaat u...

01.24 Eerste minister Guy Verhofstadt: Mijnheer Leterme, verontschuldig mij, maar u mag mij zelfs niet ondervragen over mijn intenties. Dat zou ik

dus ook kunnen antwoorden.

01.25 Yves Leterme (CD&V): Mijnheer de eerste minister, dat weet ik.

01.26 Eerste minister **Guy Verhofstadt**: Collega's, ondertussen is de regering-Kok gevallen over het rapport-Srebrenica.

01.27 Yves Leterme (CD&V): (...)

01.28 Eerste minister **Guy Verhofstadt**: We zullen ervoor zorgen dat dat in België niet gebeurt, maar wij hebben ons Rwanda-rapport al achter de rug.

Ik wil alleen maar het volgende zeggen. Wij bestuderen gewoon de impact. Dat is de studie van de invoering van een dergelijke heffing op de economie, de positieve en negatieve gevolgen ervan. Verder dan dat zijn we niet. We wachten op die studie. Meer kan ik daar niet over vertellen. U weet dat ik geen groot voorstander ben van heffingen.

01.29 Yves Leterme (CD&V): Mag ik daaruit afleiden dat het onzeker is dat die uitdrukkelijke passage van het regeerakkoord zal worden uitgevoerd?

01.30 Eerste minister **Guy Verhofstadt**: Dat zal afhangen van die studie.

De **voorzitter**: Ik dank de eerste minister voor zijn uiteenzetting.

Wij gaan thans over tot de hoorzitting met vertegenwoordigers van de Federale Raad voor Duurzame Ontwikkeling. De heer Theo Rombouts, voorzitter van de Federale Raad voor Duurzame Ontwikkeling, heeft het woord.

01.31 Theo Rombouts: Mijnheer de voorzitter, geachte vergadering, ik dank u voor uw aandacht voor dit belangrijk project van duurzame ontwikkeling waarin de Federale Raad voor Duurzame Ontwikkeling, dankzij het wetgevend werk dat u hebt gepresteerd, een zeer constructieve bijdrage denkt te leveren.

Ik zal eerst de Raad even voorstellen, daarna spreken over de opvolging van de adviezen en over het beleid dat terzake is gevoerd en dan het woord verlenen aan andere collega's uit de raad, meer bepaald de heer Van Ypersele namens de Wetenschappelijke Raad, mevrouw Chaput namens de werkgevers, mevrouw Snoy namens

de leefmilieu-ngo's en mevrouw Slabbinck namens de werknemersorganisaties. Normaal gesproken zou ook een vertegenwoordiger aanwezig zijn van Ontwikkelingssamenwerking, maar blijkbaar is daar een misverstand geweest en is die uitnodiging niet gebeurd. Ik stel het op prijs te onderstrepen dat het concept duurzame ontwikkeling ook de derde wereldontwikkeling en de Noord-Zuidverhoudingen impliceert. Ik weet dat de vertegenwoordiger, de heer Fremout, wel in het publiek aanwezig is. Als er vragen zouden zijn, is het misschien mogelijk dat die persoon daar tussenbeide komt.

De **voorzitter**: De reden waarom hij niet is uitgenodigd is omdat ook in de Senaat een dergelijke discussie heeft plaatsgevonden of plaatsvindt, en daar de internationale aspecten meer aan bod komen. Moesten er specifieke vragen voor hem zijn, is er echter geen enkel probleem

01.32 Theo Rombouts: Dank u wel.

Monsieur le président, mesdames, messieurs, en ce qui concerne la présentation du Conseil fédéral du développement durable, je précise qu'il s'agit d'un nouveau concept de concertation.

En tant que cadre politique, le développement durable constitue un nouveau paradigme. La mise en œuvre de l'Action 21 et des autres accords de Rio supposent que l'on tienne compte, dans les décisions politiques, à la fois des dimensions économique, sociale et écologique et de la dimension mondiale. Cela montre un souci pour le long terme. Il ne s'agit là ni d'une tâche évidente ni d'une tâche facile.

C'est pourquoi les documents de Rio mettent aussi l'accent sur la grande importance de la participation de la société civile et sur le rôle que peuvent jouer ceux que l'on appelle les *stakeholders* ou acteurs sociétaux.

De ce premier paradigme de Rio découle un second. L'intégration politique équilibrée des trois dimensions du développement durable implique que les différents défenseurs de ces intérêts soient impliqués dans le processus politique. Le Conseil fédéral du développement durable qui a été fondé en 1997 comme successeur au Conseil national du développement durable est un produit de cette nouvelle pensée.

Le conseil a une composition large. Les groupes sociétaux suivants ont des représentants avec voix délibérative au sien du Conseil: les ONG

compétentes en matière d'environnement, les ONG compétentes en matière de coopération au développement, les organisations de consommateurs, les syndicats et les employeurs, les producteurs d'énergie et le monde scientifique. Les autorités fédérales et régionales ont des observateurs sans droit de vote dans le Conseil. Le CFDD donne des avis à l'autorité fédérale belge sur la politique en matière de développement durable. Le Conseil organise aussi des activités visant à élargir la base sociale du développement durable. Le Conseil exerce ses activités à la demande du gouvernement fédéral, du parlement fédéral ou de sa propre initiative.

Les années précédentes, un chemin important a été parcouru. La période de méfiance initiale entre les groupes sociétaux, et en particulier entre ce que l'on appelle les partenaires sociaux traditionnels et les ONG, est à présent révolue. Malgré les obstacles, les interlocuteurs parviennent à s'entendre. Ils reconnaissent de plus en plus l'expertise spécifique de chacun. Et l'expertise scientifique (le monde académique) et l'expertise de l'expérience de terrain (les organisations sociétales) se complètent très bien. Les intérêts et les points de vue en relation avec l'interprétation concrète à donner au développement durable sont parfois très éloignés les uns des autres.

Pourtant, nous parvenons régulièrement, grâce à un dialogue constructif, à un accord sur la politique à suivre. En effet, deux avis sur trois sont consensuels. Mais un avis partagé, où divers points de vue sont explicités, peut également être utile. Ainsi, le législateur dispose d'une information intéressante sur le caractère réalisable de son initiative. Ces dernières années, la participation moyenne des membres aux réunions des groupes de travail a augmenté, parallèlement à la forte augmentation du nombre d'avis et de réunions. Ceci montre que le Conseil est porté par ses membres et renforce sa légitimité. C'est probablement un des facteurs qui expliquent que l'autorité fait de plus en plus appel au Conseil.

En 1998, le Conseil a approuvé cinq avis. L'année dernière, il en a approuvé dix-huit. Souvent, il s'agit de thèmes relativement nouveaux et surtout complexes comme les stratégies de durabilité, la politique climatique, les droits de propriété intellectuelle, les organismes génétiquement modifiés, la politique de produit, le principe de précaution, les indicateurs de développement durable. Comme je l'ai dit, tout cela est extrêmement compliqué et relativement nouveau.

Les choix opérés en la matière par l'autorité contribueront à déterminer ce que seront notre société et la société mondiale à l'avenir. En passant, nous signalons que le Conseil a déjà rendu un avis, à la demande de la Chambre, à savoir l'avis sur "Annoncer la couleur", la note politique de l'ancien secrétaire d'Etat à la Coopération au Développement.

L'autorité a aussi donné au Conseil la mission d'élargir la base sociale du développement durable. Le Conseil organise régulièrement des activités que nous appelons activités de forum. Il y en a eu trois l'année dernière, un séminaire sur les modèles économiques dans le cadre de la politique énergétique et climatique – un sujet très important pour vous –, un séminaire en collaboration avec le Vlaamse Interuniversitaire Raad, le Conseil interuniversitaire de la Communauté française et l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer, sur l'agriculture durable, notamment dans le tiers-monde, le rôle des plantes transgéniques et de la recherche, un symposium Rio+10 en Belgique, le fossé entre engagements et politique, dont le rapport documenté a été transmis au président et au vice-président de la Commission, document que je vous transmettrai tout à l'heure, monsieur le président.

Pour les responsables politiques et sociétaux, nous publions une feuille d'information trimestrielle, le CFDD-Info. Le site web du Conseil est aussi intéressant à plus d'un titre; on y trouve notamment un aperçu de la législation fédérale en matière de développement durable. Pour un public plus large, nous avons lancé le site *Billy Globe* renouvelé. Ce site a pour but de familiariser le citoyen moyen avec le développement durable. Il fonctionne avec une rédaction indépendante, supervisée par le Conseil et financée par le secrétaire d'Etat à l'Energie et au Développement durable. Nous vous en sommes très reconnaissants.

La loi du 7 mai 1997 relative à la coordination de la politique fédérale de développement durable stipule que le gouvernement doit indiquer le motif pour lequel il a éventuellement dérogé à l'avis du Conseil.

Comment la loi est-elle appliquée en pratique? En ce qui concerne cette motivation, une distinction doit être faite entre la dérogation à l'avis sur l'avant-projet du plan fédéral pour un développement durable et la dérogation aux autres avis du Conseil. J'ai cru comprendre que

vous en aviez discuté. Après la publication de l'avant-projet de plan, le Conseil dispose de nonante jours pour émettre son avis. Le Roi fixe le plan par arrêté délibéré en Conseil des ministres.

Il doit également donner les motifs pour lesquels il a été dérogé à l'avis du conseil.

Pour les autres avis du conseil, la loi dispose seulement que le gouvernement indique le motif pour lequel il est éventuellement dérogé à l'avis du conseil. En pratique, cette disposition est mise en œuvre de la façon suivante: depuis 2001, lors de la première assemblée générale de l'année, les ministres ou leurs représentants font un compte rendu du suivi qu'ils ont donné aux avis qu'ils ont demandés l'année précédente.

Depuis cette année, les textes sur les principes suivis se trouvent sur le site web du conseil.

A partir de l'année prochaine, le conseil demandera aux autorités de commenter également le suivi des avis que le conseil a émis de sa propre initiative. Comme le conseil, nous estimons qu'il est important d'avoir un suivi, après avoir mis en œuvre la participation. Cela ne témoigne pas seulement de l'appréciation pour le travail des membres du conseil mais cela démontre également que les représentants de la société civile sont pris au sérieux en tant qu'interlocuteurs. Finalement, cela stimule la participation politique. Il est clair qu'aucun membre du conseil ne remet en question la responsabilité finale du politique.

Wat de opvolging van de adviezen door het Parlement betreft, lijkt ons dat de vraag naar de opvolging van de Federale Raad voor Duurzame Ontwikkeling in het kader van de parlementaire werkzaamheden breed moet worden bekeken. In de eerste plaats kan vanzelfsprekend aandacht worden besteed aan wat de ministers met de adviezen van de raad doen. U hebt daar ook alle gegevens voor. Zoals gezegd zijn de opvolgingsnota's beschikbaar op onze website. Daarnaast zou het Parlement ook kunnen analyseren over welke beleidsthema's inzake duurzame ontwikkeling en door welke beleidsverantwoordelijkheden advies werd gevraagd aan de raad en over welke niet. Duurzame ontwikkeling is immers een verantwoordelijkheid van de hele regering en dat vinden we erg belangrijk. Toch valt het op dat zoals verder nog zal worden toegelicht slechts een beperkt aantal ministers en staatssecretarissen effectief een beroep doen op

de raad. Misschien zou het Parlement zelf ook gebruik kunnen maken van zijn recht om adviezen aan de raad te vragen. Het is helemaal niet zo dat we om werk verlegen zitten - we hebben trouwens geen heel uitgebreid secretariaat - maar we willen u graag van dienst zijn. Met een beperkte equipe wordt toch zeer hard gewerkt. De raad hecht ook veel belang aan de rol die het Parlement kan spelen in het kader van het overbruggen van de grote kloof tussen internationale verbintenissen en het effectieve duurzaamheidsbeleid. Zoals het al enkele keren is gebeurd in het verleden en het ook vandaag gebeurt, zou het Parlement in de toekomst misschien één keer per jaar een vertegenwoordiger van de raad kunnen uitnodigen om verslag uit te brengen over de adviezen die werden uitgebracht. Zoals we verder nog zullen aanstippen, vraagt de raad of het misschien mogelijk zou zijn om na te gaan of de oprichting van een parlementaire commissie Duurzame Ontwikkeling niet nuttig zou zijn.

Ik ga nog even in op het federale beleid inzake duurzame ontwikkeling want 10 jaar na de conferentie van Rio vindt te Johannesburg de wereldtop over duurzame ontwikkeling plaats. U zult begrijpen dat onze raad daar heel veel belang aan hecht. De top heeft namelijk een dubbele opzet. Enerzijds wil men een balans opmaken van Agenda 21 en anderzijds een nieuwe impuls geven aan de realisatie van de Rio-overeenkomsten inzake duurzame ontwikkeling. Met het oog op de voorbereiding van deze wereldtop keurde de raad vandaag op eigen initiatief voor de federale regering een advies goed. Met dit advies wil de raad tien prioriteiten onder uw aandacht brengen. Wij vinden dat deze een trendbreuk in het beleid tot stand zouden kunnen brengen. De raad concentreert zich daarbij in belangrijke mate op het federale beleid. Het staat vast dat op het vlak van duurzame ontwikkeling het federale België op internationaal vlak voorop loopt met betrekking tot het institutioneel kader dat werd ontwikkeld. Dat wordt ook in het buitenland als een voorbeeld aanzien. Soms wordt onze mensen zelfs gevraagd om in het buitenland ons model toe te lichten. Dezelfde voorsprong hebben we evenwel niet inzake het gevoerde beleid. In de mate waarin de regering haar eigen huiswerk maakt door de akkoorden van Rio uit te voeren, kan zij met des te meer gezag op internationale forums grote inspanningen van de Europese Unie en de Verenigde Naties bepleiten betreffende het internationale beleid inzake duurzame ontwikkeling. Daarom pleit de raad er voor het eerst voor om duurzame ontwikkeling als beleidskader voor het hele overheidsbeleid te

hanteren en de maatschappelijke participatie aan het beleid verder te versterken.

Vervolgens zegt ons advies dat het vooral noodzakelijk is onze aandacht toe te spitsen op duurzame productie en duurzame consumptie. Tot slot formuleert de raad een aantal voorstellen met betrekking tot het beleid van de Europese Unie en het realiseren van goed bestuur op internationaal vlak. De raad pleit ervoor dat de Belgische regering deze laatste voorstellen opneemt in haar beleidsstandpunt voor Johannesburg. Daarom overloop ik kort de samenvatting van de tien prioriteiten van het advies dat ondertussen is goedgekeurd. Wij hebben eveneens een tekst tot uw beschikking die nauw aansluit bij het ontwerp van dit debat, namelijk de technische fiches.

Wij hebben de prioriteiten in drie vakken gesitueerd. De eerste zijn de prioriteiten die betrekking hebben op het federaal beleidskader inzake duurzame ontwikkeling, laat ons zeggen op het werk dat u moet doen.

Het tweede deel heeft te maken met het federale beleid inzake duurzame productie en duurzame consumptie. Het derde deel heeft betrekking op de internationaal beleid inzake de duurzame ontwikkeling.

Ik ga nog even in op de drie eerste prioriteiten, namelijk de integratie van de drie pijlers van de duurzame ontwikkeling. Ik herhaal nogmaals dat de raad de inspanningen bijzonder waardeert die de regeringen hebben ondernomen om van duurzame ontwikkeling een beleidsprioriteit te maken. Toch stelt de raad in zijn advies vast dat er nog meer aandacht moet gaan naar een evenwichtige en geïntegreerde benadering van de drie pijlers van duurzame ontwikkeling: de ecologische, de sociale en de economische. De leden van de raad vinden dat de ecologische en de sociale pijlers zouden moeten worden versterkt, maar dat zulks de duurzame economische ontwikkeling niet mag beletten. Volgens de raad moet worden gestreefd naar een verrekening van de sociale en de milieukosten in de prijzen.

Duurzame ontwikkeling hanteren als beleidskader voor de hele regering en alle overheidsinstanties is onze tweede prioriteit. Economische, sociale en ecologische ontwikkelingen worden nog te veel als afzonderlijke processen beschouwd. Dat gaat volkomen in tegen de geïntegreerde aanpak die in de goedgekeurde wet van 5 mei 1997 betreffende de coördinatie van het federale beleid inzake

duurzame ontwikkeling werd omschreven. Zoals beslist op de Europese top van Cardiff in 1998 is een integratie van leefmilieuaspecten in de andere beleidsdomeinen absoluut noodzakelijk. In het bijzonder suggereert de federale raad dat het kernkabinet zijn beslissing in het licht van de principes van de duurzame ontwikkeling zou voorbereiden en dat de sociale, ecologische en economische impact van elke politieke beslissing correct zou worden geanalyseerd en op een coherente, zij het ook evenwichtige en gecoördineerde manier, in rekening worden gebracht.

De raad vindt het ook belangrijk om naast de administratieve overlegstructuur en de interministeriële conferentie inzake leefmilieu een interministeriële conferentie inzake duurzame ontwikkeling op te richten. Wij zouden hiervoor voort kunnen bouwen op de recente ervaringen met de uitgebreide interministeriële conferentie inzake leefmilieu. De raad pleit er in dat verband ook voor dat de uitvoering van het eerste federale plan inzake duurzame ontwikkeling een veel hogere prioriteit zou krijgen. Om de voorstellen uit het plan uit te voeren, zijn voor alle betrokken administraties heel wat meer inspanningen nodig op het vlak van personeel en middelen. Wij wensen nochtans uitdrukkelijk te onderstrepen dat de ambtenaren, ook van de interdepartementale commissie van het Planbureau, heel goed en intensief met ons samenwerken en dat wij dat bijzonder waarderen.

Wij zeggen ook dat de opstelling van het tweede federaal plan inzake duurzame ontwikkeling moet worden voorafgegaan door een grondige evaluatie van het eerste plan.

De raad vindt het belangrijk dat het Parlement scherper zou toezien op de opvolging van de resultaten van het federaal plan inzake duurzame ontwikkeling. Hoewel dit niet tot de bevoegdheden van de federale regering behoort, denkt de raad dat de oprichting van een parlementaire commissie Duurzame Ontwikkeling toch nuttig zou zijn.

In de derde prioriteit behandelen wij het beleid Duurzame Ontwikkeling door het versterken door maatschappelijke participatie en door de versteviging van de partnerschappen tussen de maatschappelijke actoren.

Tot slot, een maatschappelijke adviesraad zoals de federale raad voor duurzame ontwikkeling hecht bijzonder veel belang aan de bevordering van de participatie van diverse maatschappelijke

acteurs in het beleid. Wij nodigen u en al degenen in uw omgeving die daarvoor belangstelling hebben, hartelijk uit op het symposium "Duurzame productie en duurzame consumptie, een gemeenschappelijke verantwoordelijkheid", dat op 24 april door onze raad wordt georganiseerd. Op het symposium zal de raad onder meer suggesties formuleren over het stimuleren door de overheid van de samenwerking en het partnerschap tussen de maatschappelijke actoren, allen stakeholders genoemd, om de duurzame productie en consumptie te bevorderen.

Ik geef nu het woord aan professor Van Yppersele die tijdig naar de luchthaven moet vertrekken. Ik vind het belangrijk dat hij ook een toelichting kan geven.

01.33 Jean-Pascal van Yppersele: Monsieur le président, je voudrais tout d'abord préciser que j'ai appris hier soir, aux environs de 17.00 heures, que je devrais parler devant vous aujourd'hui. Vous comprendrez donc que je n'ai pas un texte aussi structuré que celui du président.

Je pourrais évidemment vous parler longuement pour paraphraser la partie «énergie et mobilité» de l'avis qui a été approuvé ce matin et qui constitue la priorité 4, mais le texte de cet avis est suffisamment clair et je vous invite par conséquent à le consulter dès qu'il sera disponible. Je suis évidemment tout disposé à répondre à vos questions concernant le climat et l'énergie. Mais ce n'est pas de cela que je voudrais parler maintenant, mais plutôt du rôle des scientifiques dans le conseil.

Première remarque: je pense que les recherches sont importantes pour appuyer les décisions politiques en matière de développement durable. Ce sont tant des recherches orientées en appui à la décision politique que des recherches fondamentales qui doivent toujours venir en amont des recherches appliquées, tant dans le domaine des sciences naturelles, que des sciences appliquées et des sciences humaines, dont évidemment les sciences économiques. Les services fédéraux de la politique scientifique prennent des initiatives qui vont dans la bonne direction, mais leurs moyens sont insuffisants.

Je voudrais également faire remarquer que les fonds nationaux de recherche, tant du côté francophone que du côté néerlandophone, sont restés très disciplinaires, alors que l'interdisciplinarité est fondamentale; j'y reviendrai. Les universités aussi sont encore

divisées, comme au Moyen-Age, suivant des disciplines, avec des frontières assez nettes, ce qui contraste avec la demande de la société et des étudiants d'une manière générale.

Les recherches qui viennent en appui de la politique sont de nature interdisciplinaire. En effet, comme l'ont rappelé le président et d'autres intervenants, le développement durable s'appuie sur trois dimensions inséparables: la dimension environnementale, la dimension économique et la dimension sociale. Donc, par essence, on ne peut pas approcher correctement les problèmes de développement durable avec une seule discipline.

Ce type de recherches est relativement peu encouragé par les pouvoirs publics, les institutions de recherche et les universités, tant par la manière dont le financement est attribué que par la manière dont l'évaluation des chercheurs se fait au cours de leur carrière, par exemple.

Deuxième remarque dans le cadre du rôle des scientifiques dans le développement durable, c'est le conflit entre le long terme et le court terme. Les chercheurs voient les problèmes à long terme. Par exemple, me référant à l'avis que nous avons approuvé ce matin, pour plusieurs des chapitres et en particulier celui qui concerne l'énergie et le climat, on accorde une grande importance aux problèmes d'infrastructures, aux objectifs à long terme – pour 2025, 2050 –, qui sont des échelles de temps qui sont relativement peu prises en compte par les décisions politiques habituelles. De ce côté-là, il y a une certaine frustration des chercheurs.

Toutefois, les chercheurs ont parfois un petit avantage sur d'autres acteurs, c'est qu'ils ont, non pas une neutralité – car je ne crois pas qu'elle existe réellement –, mais un certain recul par rapport à des groupes qui ont des intérêts plus particuliers à défendre. Et ce n'est peut-être pas un hasard si plusieurs groupes de travail du conseil sont présidés par des chercheurs.

Troisième remarque: la difficulté de l'interdisciplinarité.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, une approche interdisciplinaire des problèmes de développement durable est nécessaire. Elle n'est pas favorisée par les modes d'organisation et de financement de la recherche.

Quatrième remarque: le dialogue entre les scientifiques et les politiques en matière de

développement durable n'est pas toujours facile. Parfois, il y a confusion des rôles, certains scientifiques pensant peut-être qu'ils devraient pouvoir prendre la place des décideurs politiques, ce qui n'est évidemment pas leur rôle. Leur rôle doit être d'éclairer la participation de la société civile et de ses différents acteurs à l'élaboration de recommandations dont la responsabilité finale doit évidemment restée entre les mains du politique.

Il y a relativement peu de contacts entre les politiques et les scientifiques. J'ai parfois un peu l'impression qu'il y en a surtout lorsque les politiques pensent que les scientifiques peuvent fournir une justification scientifique à leur idée de départ. Mais ce n'est toutefois pas toujours le cas et je voudrais vous faire part ici d'une expérience positive, qui a eu lieu pendant la présidence belge de l'Union européenne, dans le domaine du climat. C'est ainsi que trois experts ont été mis à la disposition de la présidence belge pour le dossier climat grâce aux services de la politique scientifique, au commissaire Ylief et à la demande du secrétaire d'Etat, M. Deleuze.

Cinquième remarque: si on veut assurer l'avenir de l'implication et l'amélioration du rôle de la recherche scientifique et des chercheurs dans les problèmes de développement durable, il est important de progresser sur un point qui n'avance pas beaucoup, mais qui n'est peut-être pas tout à fait de la compétence du gouvernement fédéral. Je veux parler de l'inclusion des concepts de développement durable dans les programmes de cours, que ce soit dans les écoles à partir des maternelles – il n'y a, en effet, pas de raison pour ne pas commencer à ce niveau-là –, mais aussi dans l'enseignement secondaire, supérieur, les universités et de manière plus large dans le cadre des formations continues. C'est une pratique très peu courante et je n'ai pas connaissance d'une réflexion en tout cas au niveau de la Communauté française à ce sujet. Pourtant, c'est là un élément très important à long terme. Si l'on veut que les futurs décideurs politiques soient mieux éclairés encore par des scientifiques, il faut former aujourd'hui les scientifiques appelés à éclairer demain les décisions politiques en matière de développement durable.

Sixième remarque: l'importance de la communication, de la sensibilisation de tous les acteurs aux enjeux, aux possibilités de réponses, aux défis, aux alternatives, ce qui demande aussi une participation des scientifiques qui doivent pouvoir avoir une certaine marge de manœuvre pour disposer de temps pour communiquer et

partager leur savoir à d'autres que leurs étudiants.

Septième et dernière remarque: Je n'entrerai pas dans les détails car un avis a été approuvé, ce matin, et je voudrais vous renvoyer au texte de cet avis. Un dernier domaine où la recherche scientifique est particulièrement importante est celui des indicateurs de développement durable. Le Conseil a donc approuvé, ce matin, un avis qui a très longuement été préparé et qui a nécessité pratiquement un an de travail, sur les indicateurs du développement durable qui sont importants à la fois pour le diagnostic de la situation en matière de développement durable, pour l'évaluation de cette situation et pour la communication dont je parlais, il y a un instant.

De **voorzitter**: Mevrouw Slabbinck heeft het woord namens de werknemersorganisaties.

01.34 Lut Slabbinck: Mijnheer de voorzitter, ik spreek hier namens de vakbonden ACV en ABVV.

Ik hoef u wellicht niet uit te leggen dat de werknemersorganisaties al jarenlang heel veel aandacht besteden aan twee van de drie peilers, namelijk het economische en het sociale aspect. Sedert een tiental jaar besteden wij ook veel meer aandacht aan de ecologische dimensie van duurzame ontwikkeling. Voor ons zijn alle drie de peilers belangrijk, maar dat betekent niet dat zij in elk dossier te allen tijde op gelijke voet moeten worden behandeld. Ik denk dat het niet realistisch is dat te verwachten. Voor sommige dossiers zal de sociale invalshoek belangrijker zijn, voor andere dossiers zal er een inhaalbeweging nodig zijn op ecologisch vlak en voor nog andere dossiers zal het economische aspect zwaarder doorwegen.

Die vernieuwde aandacht voor de ecologische dimensie uit zich ook in de inspanningen die wij leveren ten aanzien van onze leden en de werknemers: vorming voor de afgevaardigden in de bedrijven en in de comités, artikels in onze publicaties en nieuwsbrieven over mobiliteit, energie en milieu die we naar onze afgevaardigden in de plaatselijke adviescomités sturen. Het blijft niet alleen bij een beetje lippendienst bewijzen aan de inspanningen. We doen ook echt wel moeite voor en steken heel wat energie in het uitdragen van die ecologische dimensie.

Dat betekent natuurlijk niet dat wij milieu-bewegingen worden. Wij zijn als werknemers-

organisaties nog altijd de belangrijkste verdedigers van de sociale component van duurzame ontwikkeling. Wij blijven daarom aandacht vragen voor een goede sociale politiek, niet alleen in Europa en België maar ook in de ontwikkelingslanden. Ik zal niet echt specifiek ingaan op de internationale elementen, want ik heb begrepen dat dat thema in een andere commissie reeds aan bod is gekomen alhoewel het voor ons net zo belangrijk blijft. Ik zal mij beperken tot wat er volgens ons in België nog te doen valt op het vlak van de sociale pijler van duurzame ontwikkeling.

Ik heb een drietal voorbeeldjes verzameld. De eerste twee voorbeelden situeren zich meer in de energiesector. Wij vrezen dat door de liberalisering van de energiesector de betaalbaarheid en de toegankelijkheid van de energie voor alle groepen in het gedrang zal komen. Wij vinden dat er eigenlijk bijvoorbeeld in het formuleren van de openbare dienstverplichtingen toch wel verrassend weinig aandacht is voor dat aspect in de liberaliseringspolitiek.

Een tweede voorbeeldje is reeds een paar keer aan bod gekomen, namelijk de energiefiscaliteit. De aarzelende houding tegenover de energiefiscaliteit spreekt boekdelen. Er zijn genoeg studies, onder andere van het Planbureau, die uitwijzen dat de verhoging van de fiscaliteit op energie gecombineerd met een verlaging van de sociale lasten goede resultaten zou opleveren voor de werkgelegenheid en de uitstoot van broeikasgassen. Toch komt het er maar niet van. Voor ons is het wel belangrijk dat er naast de invoering van zo'n energietaks – waar we achter staan – begeleidingsmaatregelen komen om eventuele negatieve effecten te verminderen of te vermijden.

Een derde voorbeeldje. Het valt ons op dat er bij het bespreken van mobiliteitsmaatregelen zeer weinig aandacht wordt besteed aan de gevolgen die ze kunnen hebben op bijvoorbeeld het inkomen van een werknemer.

Een laatste punt dat ik zou willen aanhalen, is dat er voor ons geen tegenstelling bestaat tussen de drie componenten van duurzame ontwikkeling. Zeker een aantal jaar geleden leefde bij velen – ook bij ons – de schrik dat vooruitgang op een vlak – bijvoorbeeld het ecologische – automatisch een achteruitgang zou inhouden op de andere vlakken. De afgelopen tien jaar hebben wij het milieubeleid van nabij gevolgd en onze ervaring leert dat het invoeren van milieumaatregelen geen

banen kost.

We vergelijken hier graag met het invoeren van de maatregelen rond veiligheid en bescherming op het werk waarvan ook werd gezegd dat het banen zou kosten, en waar het uiteindelijk heel erg is meegevallen. Niettemin blijven wij als vakbonden wel alert. Ecologische maatregelen blijven we toetsen aan de sociale en de economische implicaties en wij vinden dat de regering dit vaak vergeet. Tekstvoorstellen, wetswijzigingen, enzovoort worden maar al te vaak gepresenteerd zonder enige inschatting van de gevolgen op sociaal vlak. Ik denk dat ook hier het Parlement nauwlettender op kan toekijken want dat zorgt automatisch voor een zeker wantrouwen, zeker bij onze leden en militanten ten opzichte van de nieuw voorgestelde maatregelen.

We aanvaarden zeker dat het streven naar duurzame ontwikkeling veranderingen met zich brengt inzake werkpatronen, verplaatsingspatronen, consumptiepatronen, maar we vragen wel dat men van bij het begin, als men maatregelen voorstelt, aandacht heeft voor de sociale component van de maatregelen. Er moet ook van bij het begin aandacht zijn voor het vermijden van negatieve sociaal-economische effecten.

01.35 Isabelle Chapat: Monsieur le président, beaucoup de choses ayant déjà été dites, je vous propose quelques pistes de réflexion sur les opportunités et les menaces auxquelles font face les entreprises. Je précise que je dispose de photocopies de mon texte qui pourront être distribuées.

Quelles sont les opportunités auxquelles nous faisons face?

Le développement durable nous fournit un cadre, une coordination pour les différentes initiatives déjà réalisées et un contexte général avec des équilibres, des piliers économiques, sociaux et environnementaux.

Pour nous, il y a lieu de concilier développement et limitation des risques que ce soit en termes économique, social et environnemental.

Il existe actuellement énormément de contribution positive des entreprises dont le rôle est crucial. L'approche du développement durable permet de former et de donner un contexte général et de coordonner ces différentes initiatives.

Il y a aussi des opportunités en termes d'image

verte des entreprises, de marketing, d'éthique qui sont très évidentes dans le cas du développement durable.

La dimension du développement durable permet aussi de développer ou de renforcer des partenariats existants entre différents acteurs de la société civile mais aussi entre différents pays et de tenir compte de toute la dimension internationale à ce niveau-là.

Enfin, pour beaucoup, le développement durable est une approche à suivre pour tout ce qui est fonds des investissements et crédibilité.

Mais le développement durable amène aussi certaines menaces. Une menace pour le développement économique. Pour certains secteurs - et c'est évident - ne pas croître signifie mourir. Il faut s'adapter continuellement et rester les plus compétitifs. La croissance et l'intégration du processus industriel font partie des possibilités de survie des secteurs. Il y a donc des aspects socio-économiques importants.

Les Etats-Unis sont les champions en la matière mais on pourrait dire, de manière générale, que le développement durable pourrait, dans certains cas et pour certains, représenter une menace pour le style de vie et le confort des individus.

Ce que nous craignons particulièrement, ce sont des mouvements de l'Europe ou de la Belgique de manière unilatérale et non dans un contexte international. Ces mouvements unilatéraux pourraient créer des distorsions de concurrence ou des distorsions supplémentaires de concurrence comme, par exemple, des mouvements unilatéraux dans le domaine des changements climatiques au niveau européen. Le système « emission trading » est de loin le plus efficace au point de vue économique pour réduire les émissions de gaz à effets de serre mais l'introduction de ce nouveau système au niveau européen pourrait aussi amener des distorsions supplémentaires de concurrence en termes de critères d'allocation des permis, etc.

Nous attirons l'attention sur la complexité institutionnelle belge qui ne facilite pas les choses pour la gestion de dossiers dans le cadre du développement durable et surtout des dossiers qui ont de plus en plus une dimension mondiale et non pas locale.

Nous regrettons, à certains moments, le manque de confiance dans l'expertise des spécialistes et l'absence de connaissance ou de prise de

conscience des décideurs politiques.

Enfin, nous attirons l'attention sur les risques liés à la délocalisation. Dans le cadre des changements climatiques, il est évident qu'elle entraînerait des pertes socio-économiques locales, sans gain et même avec perte au niveau environnemental global ailleurs - mais sûrement pas mieux que chez nous.

Quels sont les défis auxquels nous faisons face?

Le premier est de sauvegarder les possibilités de croissance et de développement de l'industrie en Europe et en Belgique.

Le deuxième est d'assurer la sécurité juridique permettant les investissements à long terme et les changements de comportement nécessaires.

Le troisième est d'éviter le cumul des mesures et des instruments. Ce cumul est possible suite notamment à la complexité institutionnelle belge. Nous recommandons le choix des mesures les plus efficaces. Nous voulons éviter toute distorsion supplémentaire de concurrence. Nous voulons assurer la bonne mise en place des politiques décidées au niveau international et européen. Nous attirons l'attention sur le fait que souvent nous faisons face à des délais extrêmement courts et à un manque d'expérience et d'expertise qui demandent non seulement une action mais aussi une confiance dans les différents spécialistes.

Quelles sont les stratégies de mise en œuvre? Nous recommandons des politiques et des mesures dans le cadre du développement durable pour tous les acteurs et de ne pas se focaliser sur un type d'acteurs. Nous demandons une évaluation et une confiance dans l'expertise de tous les scientifiques et d'analyser les relations de cause à effet entre les différents éléments. Nous voulons une estimation et une évaluation des impacts sur les trois piliers à court et à long terme.

Nous souhaitons avoir des possibilités d'adaptation pour les changements nécessaires, proposer des alternatives valables et privilégier les solutions «win-win» où tous les acteurs sont gagnants.

Pour les changements de comportements ou de mode de consommation ou de production, il faut fournir des alternatives valables que ce soit en termes de choix technologique, d'infrastructure ou de transport.

Dans le cadre des entreprises, spécifiquement, nous y croyons fortement et l'approche privilégiée sont les accords de branches avec des objectifs spécifiques différenciés à long terme. En conclusion, les entreprises ne sont pas inactives, inertes ou absentes. Elles ont une approche du développement durable où elles recherchent l'équilibre entre les trois piliers aussi bien le social, l'économique que l'environnemental. Nous voulons attirer l'attention sur les problèmes globaux qui seront toujours là pendant des années et dans la solution desquels il faudra investir. Mais nous voulons éviter tout mouvement unilatéral de l'Europe et de la Belgique. Nous attirons l'attention sur le rôle crucial des consommateurs et le rôle et la responsabilité de chacun: les pouvoirs publics, les entreprises, les ONG et les médias.

Nous accordons une grande importance à tout ce qui est information et sensibilisation c'est-à-dire une adaptation du message en fonction du public ciblé et le rôle des médias en tant que relais envers la population en général.

01.36 Thérèse Snoy: Monsieur le président, mesdames, messieurs, je parlerai au nom des organisations environnementales qui sont au nombre de six au sein du Conseil fédéral: trois organisations régionales et trois organisations internationales représentées en Belgique.

Nous sommes très heureux de siéger au sein du Conseil fédéral qui est un des seuls organismes consultatifs où nous sommes représentés au niveau fédéral et nous nous y investissons fortement. Si nous pouvons être fiers de la Belgique, c'est bien en matière institutionnelle en ce qui concerne le développement durable puisque, au niveau européen, c'est la Belgique qui a les organismes les plus représentatifs.

Nous apprécions particulièrement la loi de 1997 qui met en place tout un système de « reporting », de planification et de consultation en ce qui concerne le développement durable.

Nous ne sommes pas demandeurs de modifier cette loi de 1997. Ce que nous apprécions en particulier, c'est le fait que le gouvernement doive motiver ses décisions au regard des avis du Conseil. C'est une façon de reconnaître le travail fourni par les membres du Conseil. C'est appréciable dans la mesure où les conseils consultatifs sont nombreux, entre autres au niveau régional, où cette obligation n'existe pas et où le Conseil et leurs membres ont l'impression

de travailler dans le vide. Telle est notre relation avec le gouvernement.

Mais, il est clair que nous sommes évidemment demandeurs d'une relation avec les parlementaires.

Pour en revenir à cette loi de 1997, le produit qui en est sorti et qui nous a occupés le plus, c'est bien entendu le Plan fédéral de Développement durable. Les organisations environnementales ont mis beaucoup d'espoir dans ce Plan fédéral de Développement durable. A présent, nous attendons effectivement beaucoup de sa mise en œuvre. Certes, ce plan contient un ensemble de démarches innovatrices, auxquelles nous souscrivons beaucoup. Nous ne voudrions pas qu'il reste lettre morte, dans les limbes et soit déclaré caduque au cours d'une législature.

Par conséquent, nous insistons sur le fait qu'il existe encore un énorme fossé entre le discours politique et sa mise en œuvre. C'est encore le cas pour le Plan fédéral de Développement durable, où la mise en œuvre nous paraît assez lente et où un ensemble de propositions intéressantes ne seront pas mises en œuvre. Aussi le message que j'aurais à vous adresser aujourd'hui, c'est que le parlement s'approprie ce plan puisque le gouvernement se l'est approprié mais en quelque sorte « du bout des lèvres ».

Ensuite, ce plan a cheminé au sein des ministères, mais il convient que le pouvoir législatif se l'approprie, veille à son application, à sa mise en œuvre et interpelle le pouvoir exécutif dans ce domaine.

Les organisations environnementales investissent particulièrement dans différents secteurs politiques importants pour nous. Je citerai en priorité l'énergie et le climat. Donc, nous participons activement à la rédaction, à l'élaboration d'avis dans les questions énergie-climat. Nous nous investissons beaucoup aussi dans la mise en œuvre de la loi sur les normes de produits. Ceux-ci, relevant de la compétence fédérale, constituent une façon de prévenir différentes formes de pollution, en particulier les déchets ainsi que la mise sur le marché de produits à caractère dangereux ou toxique ou qui peuvent provoquer des effets à long terme sur l'environnement.

Le troisième domaine dans lequel nous nous investissons est celui de la communication, de l'information. Nous estimons que le concept du développement durable n'a pas été suffisamment « incarné » pour la population. Voilà pourquoi je préside un groupe de travail, au sein duquel nous

tentons de vulgariser les concepts du développement durable, avec l'aide du site Internet « Billy Globe » mais aussi avec des démarches plus médiatiques adressées à l'ensemble de l'opinion publique.

En matière d'énergie et de climat, je voudrais simplement vous faire part de ma satisfaction d'avoir, dans l'avis de ce matin, obtenu un consensus sur des concepts très importants pour nous, où il apparaît que le plan climat national ne peut connaître un certain succès et surtout appliquer les objectifs de Kyoto que si nous travaillons de façon massive sur la demande en énergie.

Ce que nous reprochons au plan national et aux plans régionaux, en tout cas le plan wallon, c'est le fait que l'on ne réponde pas assez à la demande et que l'on ne mette pas en œuvre des mesures qui permettent au consommateur de réduire sa demande en énergie. Les organisations environnementales sont déçues du manque de mise en œuvre de l'écofiscalité en matière d'énergie. La taxe sur le CO₂ est encore reportée car des études préalables ont été demandées pour en évaluer les impacts. On a l'impression de tourner en rond et de reculer pour ne pas sauter. Nous pensons que ces études sont un prétexte pour attendre un consensus européen hypothétique alors que, dans la plupart des pays européens, l'écofiscalité est déjà plus importante qu'en Belgique. Notre pays est donc la lanterne rouge de l'Europe en ce qui concerne l'écofiscalité. Au lieu de créer une distorsion de concurrence comme le craignent les entreprises, j'ai plutôt l'impression que nous créons à leur intention un abus de privilèges en matière de consommation énergétique. Il en va de même pour les consommateurs.

Nous avons apprécié l'avis qui a été voté ce matin car, en matière de mobilité, il comporte une demande très claire d'internaliser les coûts des différents modes de transport. Il y a notamment eu un consensus sur l'hypothèse d'une taxe au kilomètre parcouru, ainsi que d'une taxe sur le kérosène. Cependant, le consensus du Conseil n'a été obtenu qu'à condition que la neutralité fiscale soit garantie. Nous sommes d'accord pour dire que, si une taxation plus élevée est perçue sur l'énergie, une taxation moindre doit être exigée dans d'autres domaines, notamment celui du travail. Mais prétendre que ce seront les mêmes personnes qui vont y gagner, c'est tromper l'opinion publique.

Quoi qu'il en soit, nous pensons que les objectifs

des accords de Kyoto ne pourront être atteints si l'on n'utilise pas l'outil fiscal. Cela a été dit et répété, non seulement par le Bureau du Plan mais également par les organismes internationaux, et même par l'OCDE.

01.37 Theo Rombouts: Mijnheer de voorzitter, ter afsluiting, ik denk dat u wel begrepen hebt wat er typisch is aan onze raad en in welke mate wij u van dienst kunnen zijn. Onze federale raad voor Duurzame Ontwikkeling is het enige forum – daar is al op gewezen – waar men in de adviezen kan aflezen over welke bepaalde punten een consensus bestaat of waarover duidelijk verschillende meningen bestaan. Het is in elk geval het enige forum waar de diverse actoren met elkaar discuten om te zien hoe groot het huidige maatschappelijke draagvlak is om u op die manier te informeren over de mogelijkheden voor uw wetgevend werk en hoever dat wetgevend werk dan op dit ogenblik kan gaan. Het forum geeft aan waar er mogelijkheden zijn en waar er nog moeilijkheden zijn. Ik denk dat de uiteenzettingen hier – en als u er ook nog het internationale aspect bijdenkt, iets wat voor de Noord-Zuid-verhouding belangrijk is – samen met onze adviezen u zullen toelaten te evalueren in welke mate u van ons gebruik kunt maken en in welke mate wij ervoor zorgen dat voor er een maatschappelijk draagvlak is voor de wetgeving inzake duurzame ontwikkeling die u wil goedkeuren.

Het is een heel moeilijke opgave, zoals verschillende medewerkers gezegd hebben. Zowel producenten als consumenten als wetgevers als allen in onze samenleving die verantwoordelijkheid dragen bieden het draagvlak aan om vooruit te gaan en om de internationale verplichtingen die wij aanvaard hebben te vervullen. Dat laat toe een ideaal te realiseren waarvoor wellicht iedereen in deze zaal wil opkomen.

01.38 Simonne Creyf (CD&V): Mijnheer de voorzitter, ik wil de voorzitter van de federale raad voor Duurzame Ontwikkeling danken voor de informatie van deze middag. Ik dank ook de vertegenwoordigers van de diverse groepen die deelnemen aan de werkzaamheden van die raad.

Mijnheer Rombouts, ik moet eerlijk toegeven dat wij allicht te weinig gebruik maken van de diverse adviezen die u geformuleerd hebt. Ik heb precies naar aanleiding van de voorstelling van de federale raad voor Duurzame Ontwikkeling een en ander opgezocht op het internet. Ik heb de diverse adviezen gelezen en ik heb inderdaad

gezien dat ze ook voor onze commissie interessant kunnen zijn. Dat is alvast een eerste conclusie voor mezelf: dat wij, als Parlement, met die adviezen meer kunnen doen.

Mijnheer de voorzitter, ik denk dat wij kunnen ingaan op het voorstel van de heer Rombouts om jaarlijks een overzicht te krijgen van de adviezen van de federale raad voor Duurzame Ontwikkeling. Wij kunnen dan kijken hoe wij die adviezen in ons werk kunnen opvolgen.

Mijnheer Rombouts, vanochtend heb ik al gezegd dat wij nog een andere, belangrijke vraag moeten stellen. Hoe evalueert u zelf de politieke output van uw werk? Bent u tevreden met wat gebeurd is en wat gezegd is de afgelopen vijf jaar? Ziet u vooruitgang in de appreciatie en in de politieke vertaling van het werk van de federale raad voor Duurzame Ontwikkeling? Ziet u een stagnatie?

Mijnheer Rombouts, ik denk dat we uit de kennismaking vandaag moeten besluiten dat er inderdaad al veel verschillende instrumenten bestaan. Wij zullen binnenkort in deze commissie ook nog de task force horen. De vraag is: in hoeverre wordt het werk dat die verschillende instrumenten naar voren brengen, gecoördineerd ten behoeve van een efficiënt politiek beleid van duurzame ontwikkeling?

01.39 Muriel Gerkens (ECOLO-AGALEV): Je vous remercie pour ces exposés synthétiques. Voici ce que j'en retiens.

Ce ne doit pas être évident tous les jours d'arriver à des positions consensuelles. Je vous en admire d'autant plus d'y parvenir, car le développement durable et l'intégration de ses différentes dimensions, c'est effectivement pouvoir discuter, échanger et construire quelque chose en mélangeant des approches différentes.

Les interventions que nous avons entendues parlent de concepts qui sont nommés différemment. Et j'aimerais savoir jusqu'à quel point le côté «win-win» est souhaité. C'est celui qui a été exprimé par la représentante du pôle «employeurs». Par ailleurs, les acteurs qui doivent essayer de concrétiser les mesures prévues dans le plan fédéral de développement durable parlent aussi du «win-win», mais pas de la même manière. Pour ces derniers, si l'on prend en compte l'ensemble des dimensions, il y a un moyen que chaque acteur soit valorisé et trouve, dans les réalisations, les moyens de développer chacun des axes, tout en poursuivant un objectif pluridimensionnel unique.

Je pense donc que le défi que nous pose le développement durable, c'est que pour atteindre ce but de «gagnant-gagnant», l'ensemble des acteurs de la société civile doivent aussi accepter de changer de stratégie, de mode ou de direction. Car si l'on s'en tient à nos visions sectorielles, on risque de se mettre dans des situations inextricables qui ne permettront pas une construction commune.

Selon moi, le parlement a trop peu utilisé les avis que vous avez produits. Et, ainsi que je l'ai dit tout à l'heure, nous avons accordé trop peu d'importance aux avis que nous pouvions donner sur le plan fédéral de développement durable lorsque celui-ci a été constitué. Il semble que nous ayons, nous aussi, eu des difficultés à intégrer cet outil, à déterminer notre place et notre rôle dans ce plan. En lisant les différents rapports, nous constatons que de plus en plus de matières, de mesures et d'axes de réflexion se concrétisent. Nous devons les utiliser au maximum pour interpellier le gouvernement lors de la concrétisation du plan.

Je voudrais vous poser une question en ce qui concerne l'axe information, consultation et sensibilisation de la société civile. Au regard de la manière dont la première évaluation du plan fédéral s'est déroulée et celle dont il va falloir impliquer plus largement la population dans le nouveau plan, avez-vous déjà envisagé de modifier la stratégie ou les outils afin de mettre en œuvre cet axe, de manière à atteindre encore davantage de monde?

Enfin, concernant le plan scientifique, l'intervention de M. van Ypersele rejoint la réflexion que nous faisons ce matin Mme Henry du SFTC sur la prise en compte du long terme, de la pluridisciplinarité de ces recherches, du travail de réseau qui est nécessaire.

Personnellement, cela m'interpelle aussi. D'ailleurs, je compte, dans les semaines à venir, interpellier le gouvernement et notre commissaire du gouvernement à la Recherche scientifique pour que ces différents aspects puissent être pris en considération. En effet, c'est là l'illustration d'un mode de fonctionnement qui peut amener une nouvelle richesse.

01.40 Leen Laenens (AGALEV-ECOLO): Mijnheer de voorzitter, ik dank de sprekers voor hun uiteenzettingen. Ik zal niet ingaan op de zaken die reeds werden gevraagd. Ook ik had graag een antwoord gekregen in verband met de

noodzakelijke samenwerking.

Kan de voorzitter mij zijn standpunt verduidelijken over de opvolging van de adviezen. Hij stelt: "Wij vinden het als raad belangrijk dat na inspraak uitspraak volgt". Mag ik hieruit afleiden dat er wat schort met de communicatie, die toch moet volgen op de adviezen die aan de regering worden bezorgd?

Slechts een beperkt aantal ministers en staatssecretarissen doet een beroep op de raad. Heeft hij zelf suggesties hoe ook adviezen op andere beleidsdomeinen beter kunnen worden voorbereid en opgevolgd? Er werd voorgesteld om een parlementaire commissie voor de duurzame ontwikkeling op te richten. Toen we twee jaar geleden het federaal plan bespraken, was de tijd hiervoor nog niet rijp. Misschien kunnen we nu nagaan of we een haalbare formule kunnen vinden, zodat de mogelijkheden die nu nog onbenut blijven op een constructieve manier kunnen worden benut.

Dan heb ik nog een vraag over het wetenschappelijk onderzoek. Misschien staat het antwoord al in het verslag over het symposium dat met de interuniversitaire raden werd georganiseerd. Het verwondert mij dat enerzijds DWTC programma's voor duurzame ontwikkeling opstelt waarbij wordt ingegaan op een aantal bestaande noden, terwijl anderzijds een vertegenwoordiger van de academische wereld het heeft over een organisatie die aan de middeleeuwen doet denken. Misschien kunnen wij gelet op de bevoegdheidsverdeling in dit land ons hierover niet uitspreken.

01.41 Theo Rombouts: Mijnheer de voorzitter, sommige vragen moeten de leden onder elkaar bespreken.

De politieke output naar aanleiding van de evaluatie die we na vijf jaar hebben gemaakt, is ongetwijfeld met het oog op het proces positief. Dit is reeds de derde of vierde keer dat de raad wordt uitgenodigd voor een hoorzitting in een parlementaire assemblee. Dit geeft aan dat er interactie is. Staatssecretaris Neyts organiseert een driemaandelijks overlegforum met de raad waarop de onderhandelingen binnen de Wereldhandelsorganisatie worden bekeken. De raad wordt steeds vaker om advies gevraagd, wat erop wijst dat we in de ogen van de regering en andere overheden nuttig werk verrichten. Ook worden we systematisch via rapporten op de hoogte gesteld van de opvolging van onze adviezen. Het zal mevrouw Laenens niet

verwonderen dat staatssecretaris Deleuze hierbij het ijverigst is.

Ook de andere ministers die een advies hebben gevraagd, laten zich niet onbetuigd. We boeken dus vooruitgang, wat niet belet dat we in onze adviezen vragende partij zijn voor meer concrete acties op dit vlak. De wet en de regeling inzake het geven van adviezen en verantwoording zijn volgens ons goed. Een goede communicatie met regering en Parlement biedt veel mogelijkheden.

Wat de coördinatie betreft zijn we van mening dat de verantwoordelijkheden van de verschillende actoren in het proces goed omschreven zijn. We slagen er dan ook goed in samen te werken omdat we respect hebben voor mekaars bevoegdheden. We krijgen bij het opstellen van het voorontwerp van plan veel medewerking van de andere verantwoordelijken. Ze geven aan echt geïnteresseerd te zijn in de standpunten van de sociale partners over de voorontwerpen. Alles kan beter, maar we zijn op de goede weg.

Mme Chaput pourra peut-être répondre en ce qui concerne l'aspect *win win*. Quand on accepte l'existence d'indicateurs de progrès et quand on cherche à savoir quel progrès on peut obtenir en fonction des indicateurs macro-économiques et micro-économiques, cela ne veut pas dire que chaque secteur, chaque entreprise et chaque consommateur estiment qu'il y a situation de *win win*.

Au stade de notre discussion, cela signifie: comment pouvons-nous améliorer la situation écologique, sociale et économique de notre pays et du monde? Quand on veut engranger des progrès dans les trois domaines d'une façon équilibrée, on peut estimer qu'on peut effectivement arriver à une situation de *win win*, c'est-à-dire une situation où chacun y gagne quelque chose, parce qu'il y a moyen – je crois que cela a été indiqué dans l'étude réalisée par la FEB – de faire des progrès dans les trois domaines. Cela ne veut évidemment pas dire que chaque acteur se trouve dans une situation de gagnant au niveau micro-économique.

En ce qui concerne la base sociale et la sensibilisation, c'est évidemment un travail très dur. Nous menons, tous les trois ans, une grande enquête sur la base sociale de l'idée de développement durable, et pas uniquement en matière écologique. Cette enquête est actuellement en cours et sera terminée en juin. Vous pourrez alors voir si nous avons progressé en matière de base sociale de l'idée de

développement durable. C'est un travail qui n'est pas facile. Mme Gerken doit en savoir quelque chose puisqu'elle a organisé ce débat.

Mevrouw Laenens, men zou kunnen zeggen dat u the bold in de commissie bent. U hebt natuurlijk heel veel ervaring in de federale raad opgedaan.

Ik ben reeds op een aantal zaken inzake de communicatie ingegaan. Wij betreuren het dat slechts een beperkt aantal leden van de regering deelneemt of adviezen vraagt. Wij hebben dat reeds met de staatssecretaris kunnen bespreken. Wij zouden dat dus bijzonder waarderen. De eerste minister zal ook op het symposium aanwezig zijn en daarmee aantonen dat de duurzame ontwikkeling een verantwoordelijkheid van de hele regering is. Wij denken dat ook de ministers van Economische Zaken, Mobiliteit en andere het aspect duurzame ontwikkeling zouden moeten integreren, een advies vragen en dit naar buiten brengen. Nog belangrijker is echter dat de hele regering in opdracht van bijvoorbeeld de eerste minister sommige aspecten zou voorleggen voor discussie met de maatschappelijke actoren en de wetenschappelijke wereld in onze raad.

De heer van Ypersele zei dat het wetenschappelijk onderzoek op een middeleeuwse manier is georganiseerd. Ik denk dat hij verwees naar de universiteit waar de faculteit nog zoals vroeger functioneert. Hij zegt dat volgens deze werkwijze het wetenschappelijk onderzoek duurzame ontwikkeling niet vooruitgaat.

01.42 Thérèse Snoy: Monsieur le président, mesdames, messieurs, je voudrais simplement vous faire part des travaux que nous effectuons dans le cadre du groupe communication-sensibilisation. La volonté de ce groupe est effectivement d'élargir ce que l'on appelle le 'draagvlak' – je n'ai pas trouvé d'équivalence en français – du développement durable. Nous nous sommes interrogés sur la façon de procéder. Nous allons finalement nous baser sur les enquêtes téléphoniques effectuées auprès de 500 personnes et sur des interviews qualitatives d'une cinquantaines d'individus. Nous allons également certainement nous baser sur les résultats de cette enquête pour élargir nos réflexions.

Cette année, on s'est surtout soucié de faire une certaine publicité du sommet de Johannesburg et de montrer à la population belge ce qu'était le développement durable ici et maintenant en Belgique. On a donc imaginé une série de petites actions correspondant aux moyens du conseil. Il y

a d'abord eu la participation à une création publicitaire qui a été proposé à des jeunes et qui faisait l'objet d'un prix. L'école qui a gagné ce prix sera donc à l'origine de la campagne publicitaire en faveur du développement durable qui sera lancée.

Mais le plus important, c'est que nous lançons actuellement – je suis heureuse d'en parler ici – un appel à une initiative en matière de développement durable. L'idée est de faire remonter auprès du Conseil une série de réalisations qui correspondent au principe du développement durable, même si elles ne sont pas extraordinaires, parfaites ou magnifiques, mais qui s'inscrivent dans un processus en direction du développement durable et qui ont déjà donné des résultats tangibles. Il s'agit donc de faire appel à des collectivités, que ce soit des entreprises, des communes, des écoles, des institutions diverses, des associations ou des PME, qui pourraient nous faire part de ce qu'elles ont déjà lancé dans cette perspective «win-win» du développement durable. Nous lançons cet appel actuellement. Il est accessible sur le site web «billyglobe». L'idée est non pas d'attribuer un prix, ni de créer une hiérarchie entre toutes ces réalisations, mais simplement de les médiatiser pendant le sommet de Johannesburg. Nous avons également entamé une espèce de harcèlement des médias pour que ces derniers soient prêts à couvrir le sommet de Johannesburg non seulement en nous racontant ce qui se passe là-bas, mais en nous expliquant aussi ce qu'est le développement durable ici. Voilà quelles sont nos initiatives pour cette année et qui sont axées sur le sommet.

Evidemment, nous nous posons déjà la question, que vous avez d'ailleurs posée et qui est de savoir comment améliorer la concertation future sur le prochain plan fédéral de développement durable. En effet, la première consultation avait été un peu bousculée en raison du temps. Le document était assez important et il était assez difficile pour les gens de participer. Nous allons donc organiser une réflexion ouverte à tous, d'ailleurs, sur les modalités d'une meilleure participation à une consultation publique sur ce type de document.

L'important sera surtout d'arriver à prévoir et à se donner les moyens à l'avance et non pas durant les deux derniers mois avant l'approbation du projet par le gouvernement. Nous allons entamer une réflexion à ce sujet. Je n'ai donc pas d'éléments à vous donner à ce sujet.

01.43 Isabelle Chaput: Monsieur le président, permettez-moi de faire quelques remarques supplémentaires sur le choix des solutions ou les pistes à mettre en œuvre pour résoudre les différents problèmes dans le cadre du développement durable.

Je voudrais attirer l'attention sur les points positifs d'un plan et sur sa valeur ajoutée, que ce soit le plan fédéral du développement durable, le plan national relatif aux changements climatiques. L'intérêt est justement d'avoir une vision «hélicoptère» où on évalue quelles sont les différentes mesures qui peuvent être prises pour résoudre le problème mais aussi d'avoir une évaluation poussée des impacts économiques, sociaux et environnementaux pour pouvoir avoir la valeur ajoutée d'un plan, c'est-à-dire fixer les priorités.

On sait très bien que les budgets, les ressources qu'elles soient financières ou humaines et l'expertise ne sont pas toujours disponibles à court terme. Il faut cette vision à long terme pour résoudre les problèmes globaux. Il faut pouvoir avoir cette vision «hélicoptère» pour pouvoir procéder aux bons choix et coordonner les différentes initiatives afin d'avoir un output plus important plutôt que d'avoir des initiatives isolées, un cumul ou même une contradiction entre certaines mesures. Ce point est très important au niveau du développement du plan. Il y a cet inventaire de tout ce que l'on fait. Mais il faut pouvoir aller plus loin, procéder à des évaluations, fixer des priorités et un calendrier réaliste de mise en œuvre. C'est l'avantage des plans.

01.44 De voorzitter: Ik dank de heer Rombouts, mevrouw Slabbinck en mevrouw Chaput voor hun interessante bijdrage. Het woord is aan mevrouw Gouzée.

01.45 Nadine Gouzée: Monsieur le président, mesdames et messieurs, monsieur le premier ministre, tous les intervenants ont montré tout à l'heure que le message est aujourd'hui bien passé: le développement durable ne se limite pas au pilier environnemental. Il a trois piliers. C'est certainement un des progrès importants dans l'évolution de la perception de ce concept au cours des dernières années. La grande question qui se pose est néanmoins celle-ci: comment gérer ces trois piliers de façon intégrée? Il est clair que nous continuons à les vivre, à les penser, à les gérer de façon séparée. Nous avons tous du mal à relier ces domaines entre eux, que ce soit au niveau scientifique ou politique, pour

les faire avancer de façon cohérente sans que les coûts de l'un se reportent sur l'autre.

La Task force que j'ai la chance de coordonner est le «think tank» de la loi de mai de 1997. Quand nous avons commencé à rédiger le premier rapport fédéral, nous avons connu un peu l'angoisse de la page blanche parce qu'il n'y avait pas de modèle sur la façon d'intégrer ces trois piliers les uns aux autres. Intellectuellement, c'était donc un très gros défi à relever et les textes de Rio, qui étaient notre référence, sont fort abstraits et ne nous donnaient pas de guide méthodologique sur ce sujet.

Le Bureau fédéral du Plan a recruté une équipe avec des experts en sciences humaines, en sciences exactes, en sciences naturelles et ensuite, nous avons dû nous débrouiller pour travailler ensemble et éviter de rédiger trois rapports séparés: un sur le social, un sur l'économique et un sur l'environnemental, ce qui aurait été bien sûr beaucoup plus facile.

Il y a une différence entre faire une somme – ce que l'exposé du premier ministre montrait tout à l'heure – et intégrer les trois composantes du développement durable. Pour intégrer, il faut appliquer de nouveaux principes, il faut casser certains réflexes d'experts, certains réflexes politiques. Les principes de la déclaration de Rio sont autant de directives nous permettant de casser ces vieux réflexes.

La note que vous avez reçue met en évidence, de même que nos rapports et le plan fédéral, cinq principes de développement durable. Ces cinq principes visent à casser des vieux réflexes. Par exemple, le principe de responsabilité au niveau mondial, plus connu sous le nom de responsabilité commune mais différenciée puisque les responsabilités des pays les plus riches sont différentes de celles des pays les plus pauvres, est le principe de double équité: équité actuelle et équité intergénérationnelle. Ce sont des principes visant à casser des réflexes de type «chacun pour soi» ou «après moi, les mouches». Le principe d'intégration des composantes vise à installer une transversalité systématique dans la façon dont nous travaillons au niveau scientifique mais aussi au niveau institutionnel. Quant au principe de précaution, ce n'est pas un principe d'immobilisme. Bien au contraire, il vise à casser des logiques contraires à la prévention, à installer des actions de prévention quand on est confronté à des risques graves et irréversibles.

C'est le cas, par exemple, en matière de

changement climatique. C'est le cas aussi par rapport au développement de l'énergie nucléaire. Le principe de précaution apporte une nouvelle approche, une approche qui déplace le fardeau de la preuve. Il exige de la part des autorités et des secteurs d'apporter la preuve des dangers graves et irréversibles ou de l'absence de dangers graves et irréversibles et pas de la part du citoyen comme c'était le cas avant l'adoption de ce principe.

Le tableau 1 de la note que vous avez sous les yeux vous montre comment, petit à petit, est apparue la notion de stratégie de développement durable. Cette notion est un lieu d'intégration des trois composantes du développement qui est une idée qui a vraiment pris son envol à la Conférence de Rio mais qui ne serait pas liée à la Conférence de Rio si celle-ci n'avait pas été précédée par celle de Stockholm en 1972, Stockholm qui fut l'endroit de la prise de conscience des grands problèmes d'environnement.

De même que la Conférence de Rio a été précédée de celle de Stockholm, elle est suivie par celle de Johannesburg qui aura lieu en 2002 ; il s'agira d'une espèce d'épreuve de vérité pour le développement durable et les stratégies de développement durable.

En 1997, l'ensemble de la communauté internationale a pris la décision de réaliser des stratégies de développement durable et de les terminer pour 2002. C'est malheureusement loin d'être le cas mais une des positions adoptées par la Belgique dans ces négociations, c'est d'essayer de rendre cet engagement bien vivace et de le resservir à la Conférence de Johannesburg sous diverses formes.

La Conférence de Johannesburg sera aussi le rendez-vous de la concrétisation. Les travaux préparatoires de cette conférence sont menés avec une double perspective ; tout d'abord, une perspective politique visant à continuer à développer ces politiques originales d'intégration que sont les politiques de développement durable et, ensuite, une perspective de concrétisation de toute une série d'actions. C'est donc dans ce contexte que se précise le concept de stratégie de développement durable.

Le tableau 2 vous montre que le défi de l'intégration des trois piliers n'est pas le seul défi d'intégration posé. Il y a aussi une gouvernance intégrée à assurer verticalement. Sur le tableau, les données se présentent de façon horizontale mais, en général, on parle verticalement de

l'intégration quand on veut intégrer la politique menée dans un quartier à la politique menée au niveau de l'ensemble de la planète.

Le tableau est fort complexe. Mais on a avancé depuis Rio puisqu'à l'agenda 21 et à son suivi à Rio+5 s'est ajouté un effort d'intégration au niveau de l'OCDE qui porte le nom de stratégie de développement durable. Un effort au niveau de l'Union européenne a également été fait puisque l'Union est en train de mettre les bouchées doubles pour terminer sa stratégie avant Johannesburg. De plus, le plan fédéral de développement durable et, plus généralement la loi de mai 1997 qui est une stratégie fédérale de développement durable, prennent place dans ce tableau de même que les agendas 21 locaux (il y en a quelques-uns en Belgique) et des progrès constants au niveau des provinces, des régions et des communautés pour intégrer leurs politiques.

A notre connaissance, il n'y a pas véritablement de stratégie de développement durable à ce niveau-là en Belgique mais il y a des efforts d'intégration très substantiels qui s'en approchent.

Tous ces efforts politiques devraient progressivement voir mieux coïncider leurs moyens et leurs agendas de façon à assurer cette cohérence verticale dont on parle moins que de la cohérence transversale mais qui est tout aussi brûlante à notre ordre du jour.

Le premier rapport a été publié en 1999 ; un second rapport est en préparation et sera publié à la fin de cette année. Jusqu'à présent, nos rapports ont surtout servi de référence à la construction des plans, puisque c'est l'équipe qui a rédigé le rapport qui a établi les « drafts » du premier plan, sous les orientations de la commission interdépartementale de développement durable. Mais il nous semble que ces rapports fédéraux méritent encore un peu plus d'attention, y compris de la part d'institutions comme cette commission.

Je répète que nous publierons le deuxième rapport à la fin de cette année. Et nous espérons avoir l'occasion de venir en parler avec vous, y compris de ses parties rétrospectives et prospectives, puisqu'elles résultent d'un travail transversal fouillé et elles pourront, à mon avis, vous aider dans vos travaux.

01.46 Muriel Gerken (ECOLO-AGALEV): Je vous remercie pour cette note et pour l'approche avec laquelle vous l'avez rédigée et présentée. Vous voyez clairement la difficulté que nous

rencontrons, qui est de déterminer comment présenter les choses pour qu'elles ne soient plus segmentaires et pour favoriser l'intégration des trois dimensions: sociale, environnementale et économique. Comment peut-on faire pour que, lorsqu'on les traduit en compétences, elles restent pluridimensionnelles? Malgré les efforts qui sont réalisés, c'est une difficulté à laquelle nous sommes confrontés dans l'élaboration des décisions du gouvernement, car elles doivent se traduire dans des compétences bien séparées. Nous rencontrons également cette difficulté dans le langage car on peut difficilement exprimer plusieurs choses en même temps. Néanmoins, nous devons résoudre cette difficulté.

Dans l'attente de votre second rapport, j'aimerais que vous nous expliquiez d'ores et déjà l'influence de ce plan de développement durable. Est-ce que vous percevez une évolution dans l'intégration de ces différentes dimensions dans la manière dont les décisions sont prises et dans la manière dont elles sont exprimées?

01.47 Nadine Gouzée: Je pense que se sont imposés comme une évidence le besoin de transversalité et le besoin d'intégrer, de créer un lien entre les différents piliers.

A notre retour de Rio, nous avons essayé de faire comprendre cela, mais on voyait bien que les gens à qui on s'adressait ne nous comprenaient pas. La seule chose qui a été faite en rentrant de Rio fut de créer le conseil consultatif du développement durable. Mais les gens ne comprenaient pas lorsqu'on essayait d'expliquer la nécessité de transformer la façon dont les politiques sont prises et sont construites que ce soit dans l'opinion publique ou au niveau du monde politique.

Ce travail-là n'est plus à faire. La prise de conscience a été faite au niveau de la population. J'en veux pour preuve le très bon accueil qui a été réservé à l'enquête publique relative au plan fédéral. Et dans le monde politique, nous constatons un grand progrès dans la culture d'ensemble, dans la culture de l'intégration.

L'intégration est désormais perçue comme un objectif, même au niveau de la Commission.

Il y a un mélange de la carotte et du bâton. Les gens ont besoin d'intégration. Cela les soulage parce qu'ils sont fatigués de se cogner sans arrêt à la frontière entre les compétences. Par ailleurs, il y a aussi le bâton: on a fixé des échéances. Je prends l'exemple de la réalisation de la stratégie

européenne de développement durable. Il est clair que s'il n'y avait pas eu l'engagement de réaliser une telle stratégie pour 2002 en vue de Johannesburg, jamais un processus pareil n'aurait pu voir le jour dans la Commission. Cela met énormément en cause les frontières entre les différentes directions générales, avec des experts qui sont ballottés de l'une à l'autre, des responsables transversaux qui ont énormément de mal à faire leur travail. Tout cela fonctionne parce que nous avons décidé, à un moment donné, de faire du développement durable, d'intégrer les trois piliers, adienne que pourra, d'élaborer un document qui porte ce titre, qui sorte et qui réalise l'application de tous ces principes. C'est donc un mélange de libération et de charges nouvelles et je pense que les choses avancent.

Quant à votre question portant sur les décisions concrètes, contrairement à d'autres politiques menées depuis la guerre, le développement durable ne se réalisera jamais par grandes avancées romantiques. On avance millimètre par millimètre, petit pas par petit pas. C'est aussi pour cette raison que c'est solide. Je sais qu'on dit que ce n'est pas en tirant sur les feuilles d'un arbre qu'on le fait pousser, mais c'est vraiment de cela qu'il s'agit. Pour qu'un processus s'installe, commence à prendre de la surface, il ne peut avancer que lentement.

D'un côté, cette lenteur a quelque chose d'exaspérant, surtout pour les jeunes qui commencent, pour des gens comme moi qui voient l'administration se transformer depuis un quart de siècle. Je sais que les choses changent mais, d'un autre côté, cette lenteur est un gage de solidité.

01.48 Staatssecretaris Olivier Deleuze: Mijnheer de voorzitter, 2002 is natuurlijk een heel belangrijk jaar voor duurzame ontwikkeling met het oog op de vergadering te Johannesburg van eind augustus en begin september. Het is niet alleen op internationaal vlak een belangrijk jaar, maar ook op nationaal vlak. Op een ogenblik dat er in de media en in de samenleving veel over duurzame ontwikkeling wordt gesproken, kan dit een goede gelegenheid zijn voor de nodige versnellingen.

Het is goed dat het Parlement deze vergadering organiseert, zeker enkele maanden voor Johannesburg. De zaken evolueren langzaam, maar soms zien we versnellingen ten gevolge van bepaalde gebeurtenissen, zoals de vergadering Rio+10. Ik herhaal daarom dat wij gebruik moeten

maken van het feit dat de volgende vergadering in augustus en september zal plaatsvinden. Er zal veel over duurzame ontwikkeling worden gesproken, wat geen doel op zich is, maar wat wel een middel kan zijn om tot versnellingen te komen.

Le développement durable n'est pas le problème du secrétaire d'Etat au Développement durable. C'est celui de l'ensemble du gouvernement. C'est pour cela que j'ai tenu à ce que le plan fédéral soit lancé par le premier ministre. J'ai donc été satisfait que vous l'ayez invité ici. En effet, il faut souligner que le développement durable est l'affaire de l'ensemble du gouvernement. M. Verhofstadt sera donc présent à Johannesburg. C'est une excellente chose qu'un maximum de ministres soient présents à un tel sommet, mais certainement le premier ministre, non seulement pour des raisons d'intégration des trois piliers mais aussi pour montrer l'importance d'une telle réunion.

De la même manière, il est très important que le Conseil fédéral pour le développement durable soit composé de l'ensemble des acteurs de la société belge.

Het zou een grote misvatting zijn om de klemtoon te leggen op het milieuaspect van duurzame ontwikkeling. Dat zou nogmaals de klemtoon leggen op het feit dat milieu een luxe zou zijn, de kers op de taart. Dat is natuurlijk een valse inschatting van het probleem. Wij kennen de geschiedenis van '72 tot nu. De oorzaak van het ontstaan van het concept van duurzame ontwikkeling is precies dat de milieuproblemen een invloed begonnen te krijgen op de twee andere aspecten, het sociaal en het economisch leven. Wegens de ernst van die problemen is men beginnen redeneren over de noodzaak van integratie. Er zijn natuurlijk twee aspecten verbonden aan die noodzaak van integratie. Het eerste aspect is volgens mij datgene dat de oorzaak is geweest van het ontstaan van dit concept. Ik doel dan met name op het besef dat we niet langer op economisch en sociaal vlak mogen werken zonder rekening te houden met de milieuproblemen aangezien die ons beginnen aan te tasten. Het tweede aspect is natuurlijk dat een maatschappij en ieder lid ervan blootgesteld wordt aan alles. Het zou dus eigenaardig zijn om zich alleen bezig te houden met een van de aspecten van duurzame ontwikkeling.

Par conséquent, le développement durable, ce n'est pas le problème du secrétaire d'Etat au Développement durable, c'est le problème de tout

le gouvernement et, en premier lieu au sens hiérarchique, du premier ministre. D'une certaine manière, c'est aussi le problème de toute la société belge. C'est pourquoi il est important que le Conseil soit composé d'un échantillon tout à fait représentatif de cette société.

Je voudrais dire aussi qu'il y a un aspect "fatal" à ce concept qui est dû à un des trois piliers, le pilier environnemental. Ce pilier a ceci d'un peu désagréable qu'il amène avec lui une espèce de fatalité, au sens où certains problèmes environnementaux acquièrent petit à petit une importance telle qu'on ne peut faire autrement chose que s'y atteler de façon active. On parle du réchauffement climatique mais il y a d'autres problèmes, entre autres la disparition des ressources naturelles ou la dispersion de produits synthétiques dans l'environnement. A partir du moment où un problème fatal se pose, il est important de travailler à l'intégration de la solution de ce problème aux deux autres aspects de la vie sociale.

Bien sûr, il y a des différences d'appréciation au sein de la société belge, au sein du Conseil fédéral et au sein du gouvernement sur l'importance relative de ces trois piliers ou, du moins, sur l'évaluation des piliers les plus faibles. J'ai été très attentif à votre exposé mais je lirai votre avis. Je ne me baserai pas uniquement sur le résumé que vous en avez fait, monsieur le président. J'ai été aussi très attentif au fait que vous avez dit qu'une des dix priorités était la nécessité de renforcer les piliers environnementaux et sociaux, sans menacer le pilier économique, bien entendu. Je lirai cet avis avec grande attention. Je le répète, il est normal que dans une société, nous ne soyons pas tous d'accord, parce que nous n'avons pas tous la même culture, sur l'importance relative des trois aspects ou, en tout cas, sur l'aspect auquel il convient de donner la priorité. Personne n'a la vérité, nous avons des cultures différentes à ce sujet, y compris au sein du gouvernement, comme vous avez pu le constater à travers la lecture du rapport de la CIDD.

Ik wens ook te zeggen dat het maatschappelijke en het parlementaire debat over deze aangelegenheid een heel positieve rol spelen. Het is natuurlijk gemakkelijk om dit in het Parlement te zeggen maar ik heb hier twee redenen voor. Ten eerste, duurzame ontwikkeling is een nieuw en ingewikkeld concept. Dit nieuwe en ingewikkelde concept zal maar kunnen voortbestaan indien het wordt besproken en door iedereen beter wordt begrepen. Dit toont het belang aan van deze

debatten. Bovendien is er ook de noodzaak aan een draagvlak. Zonder maatschappelijk draagvlak zou duurzame ontwikkeling slechts een concept zijn op een blad papier. Duurzame ontwikkeling is niet alleen het probleem van de bevoegde staatssecretaris. Bovendien is de staatssecretaris geen uitgeverij. Mijn werk bestaat er niet in om plannen te drukken. Er zijn mensen die bekwaam zijn om uitgeverij te spelen. Het is vooral van belang wat er met het plan gebeurt en niet alleen dat er een plan bestaat.

Je voudrais terminer par ce qui suit avant de céder la place pour les questions. J'ai l'impression que notre société – et pas simplement la société belge mais aussi la société européenne et internationale – n'a pas encore pris assez conscience de l'urgence, de la fatalité – bien que le mot fatalité ait une connotation péjorative – et de l'obligation du concept de développement durable.

Nous n'avons pas encore, de façon suffisamment claire, pris conscience de l'urgence de ce concept si je me réfère aux teneurs des discussions, des rapports de force et des produits des différentes concertations et négociations qui ont lieu tant au niveau national qu'international.

Cela étant dit, je crois que la situation s'améliore. Je constate qu'il existe, d'une certaine manière, un double compte à rebours.

Er bestaat een dubbele aftelling. Enerzijds is er de negatieve aftelling van de noodzaak van duurzame ontwikkeling en de degradatie van ons milieu en anderzijds is er de positieve aftelling die zich manifesteert in het feit dat onze cultuur ten opzichte van de noodzaak van duurzame ontwikkeling aan het veranderen is. Men spreekt in de scholen over deze zaken op een heel andere manier dan tien of twintig jaar geleden. Bovendien gebeurt dit niet alleen in de scholen. Er is zeker een verbetering van de situatie maar ik ben wat bezorgd over de traagheid van de evolutie. Het aantal problemen dat men vaststelt op het vlak van duurzame ontwikkeling stijgt voortdurend. Er is volgens mij een sterke verbetering waar te nemen. Indien u bijvoorbeeld de twee laatste rapporten van de ICDO vergelijkt, is het voor mij duidelijk dat er een verbetering is. Het gaat hier om rapporten van de ICDO waarvan ik geen woord zelf heb geschreven.

Ik constateer dat er een verbetering is vast te stellen.

J'ai constaté des améliorations en ce qui

concerne la participation de ceux qui sont censés y contribuer ainsi qu'une amélioration sensible en matière d'appropriation du plan fédéral de développement durable par les différents départements. Les réalisations commencent à être effectives. Mais les choses vont lentement, trop lentement et je voudrais qu'elles s'accélérent.

Je voudrais terminer mon intervention en disant, comme je l'ai dit en commençant, qu'il est important de saisir l'opportunité qui nous est offerte encore pendant cinq ou six mois à l'occasion de la tenue du sommet de Johannesburg pour travailler à l'accélération de la mise en œuvre du développement durable.

01.49 Leen Laenens (AGALEV-ECOLO): Mijnheer de voorzitter, mijnheer de staatssecretaris, ik had graag kort twee vragen gesteld. Ten eerste, wat is de stand van zaken betreffende de Copernicus-beslissing met het oog op het uitbouwen van een van de ontbrekende schakels in het geheel, met name de administratieve ondersteuning. Ten tweede, is er nog een discussie lopende rond de herziening van de wet van mei 1997 die de coördinatie van al wat we hier vandaag gehoord hebben wettelijk moet regelen. Ziet u nog een mogelijkheid in de verbetering van de wet van mei 1997 die de coördinatie van instrumenten en middelen voor de duurzame ontwikkeling, wettelijk moet regelen?

01.50 Muriel Gerken (ECOLO-AGALEV): Monsieur le président, je souhaiterais encore poser une question complémentaire par rapport à ce que vous avez dit. Je trouve aussi que le processus avance lentement mais, d'un autre côté, on nous assure qu'un tel processus ne peut progresser que lentement.

Durant la présidence belge, des impulsions très fortes ont été données pour intégrer la dimension du développement durable. La Belgique a adopté des positions de pointe. L'Union européenne a progressé également en cette matière. A présent, nous devons préparer le Sommet de Johannesburg, sous la présidence espagnole. J'aurais donc voulu avoir des informations sur la manière dont se prépare ce sommet et connaître les priorités que se fixe la Belgique à cette occasion. Comment notre pays va-t-il utiliser le Sommet de Johannesburg et concrétiser ses objectifs chez nous? C'est l'ampleur des défis qui dynamise les politiques à la fois internes, européennes et internationales.

01.51 **Simonne Creyf** (CD&V): Mijnheer de voorzitter, nog een politieke bedenking.

Van de voorzitter van de Federale Raad voor Duurzame Ontwikkeling vernemen we dat maar een beperkt aantal ministers of staatssecretarissen een beroep doen op adviezen van de Federale Raad, onder andere uzelf, collega Aelvoet en staatssecretaris Boutmans, maar niet zozeer de "hardere" kabinetten en de economische kabinetten.

Een van de zaken die we vandaag toch meermaals van iedereen hebben gehoord, is dat er dus drie pijlers zijn: de sociale, de ecologische en de economische pijler. Wat ik aan de premier een beetje heb proberen duidelijk te maken en voor te leggen – en dat wil ik u ook nog eens voorleggen – is dat ik de indruk heb dat men bij ons duurzaam ontwikkelingsadvies inderdaad meer naar het ecologische en misschien aan de rand van het politieke gebeuren of het harde economische gebeuren kijkt. Het komt er eigenlijk op neer dat in onze economische besluitvormingen, in de brede politieke besluitvormingen, het rekening houden met duurzame ontwikkeling slechts een randscenario is. Ik heb eigenlijk aan de premier willen zeggen dat ik nog altijd de indruk heb dat duurzame ontwikkeling kan, maar dat het speelgoed is voor de groenen. Als het erop aankomt houdt men daar in de harde economische beslissingen onvoldoende rekening mee. Ik heb de illustratie gegeven van het Belgisch klimaatplan. Men heeft mij gezegd, na mijn uiteenzetting in plenaire vergadering, dat men het met een deel van mijn kritiek eens was, maar de regering is niet in staat om een veel sterkere duurzame ontwikkeling te integreren in de economische processen.

De **voorzitter**: Ik sluit, samengevat, aan bij wat de voorzitter van de Federale Raad heeft gezegd, namelijk dat wij qua instrumentarium en structuren voorlopers zijn in Europa en misschien zelfs in de wereld. Hij kon niet hetzelfde zeggen over de inhoud van het beleid en hij heeft dat natuurlijk veel voorzichtiger en veel genuanceerder gezegd dan ik het nu samenvat, maar ik dacht toch wel dat dat de boodschap was. Aansluitend ook op wat mevrouw Creyf heeft gezegd, wens ik u als staatssecretaris, bevoegd om de duurzame ontwikkeling beleidsmatig uit te bouwen, naar uw intenties of uw wensen terzake te vragen. Ik denk toch dat het mogelijk moet zijn dat u zou zeggen wat u als staatssecretaris nu echt graag zou zien gebeuren, omdat u zelf hebt gezegd dat u het uw grote zorg is dat alles toch zo traag vooruitgaat. Kunt u dat misschien iets

meer specificeren in concrete beleidspunten die u graag zou gerealiseerd zien en waarvan u vindt dat het te traag gaat?

01.52 Staatssecretaris **Olivier Deleuze**: Eerst en vooral wat de POD duurzame ontwikkeling betreft. De POD duurzame ontwikkeling werd dus inderdaad beheerd door het Copernicus-plan, zoals de eerste minister uitlegde.

Lors des discussions relatives au budget 2002, il a été convenu que le ministre de la fonction publique et moi-même ferions un appel dans tous les départements pour examiner quel personnel pourrait être détaché pour le POD développement durable. Selon le projet envisagé, une quinzaine de personnes seraient nécessaires dans un premier temps pour ce POD, le SPP-DD.

Daarmee zijn wij nu bezig. Het koninklijk besluit is verschenen en wij moeten nu het bestaande kader invullen. Dat was de beslissing van de regering tijdens de discussies enkele weken geleden.

Het is inderdaad mogelijk om de wet van 1997 te verbeteren. Deze voormiddag was ik afwezig, maar deze namiddag heb ik in een algemene inschatting gehoord dat het een goede wet was. De wet is niet perfect maar wel goed. Natuurlijk is het altijd aantrekkelijk om goede zaken te verbeteren, maar dan moeten wij er zeker van zijn dat wij wel degelijk zullen verbeteren. Ik meen dat verbetering mogelijk is. Als er eensgezindheid bestaat over de wijze waarop verbetering mogelijk is, zullen wij daaraan tegemoetkomen. Wij kunnen er nu echter best rekening mee houden dat de wet al goed is. Misschien moeten wij voor fine tuning zorgen, maar wij moeten die wet niet afschaffen of helemaal hervormen, want die wet is goed en bestaat nog maar sinds 1997. Wij werken daaraan en ik zal de wijziging voorstellen als ik er zeker van ben dat het om een verbetering gaat.

En ce qui concerne le Sommet de Johannesburg, la troisième réunion de préparation a eu lieu à New York fin mars, début avril et ce ne fut pas un grand succès. Par conséquent, l'étape suivante est cruciale, ce sera la dernière réunion de préparation qui aura lieu à Bali au début du mois de juin. Il faudra être clair sur la manière dont on veut utiliser les acquis de Rio: les renforcer, les concrétiser et avancer. La réunion de New York n'a pas été concluante mais on sait aussi qu'au niveau international, on vit le même syndrome qu'au niveau belge: à 23 heures, on n'a toujours pas de solution et, s'il en faut une à minuit, il vaut mieux commencer à négocier à minuit moins cinq!

Cela dit, il n'est pas question de tout finaliser à Bali parce que les chefs d'Etat seront présents. On ne les a pas invités pour déposer quelques chrysanthèmes par ci, par là et boire un verre de champagne. Remarquons aussi qu'il arrive, de façon récurrente, que les chefs d'Etats soient, toutes tendances confondues, plus progressistes que ceux qui s'acharnent à préparer les réunions au niveau international. Par conséquent, ce n'est pas une mauvaise chose de laisser un peu d'initiative aux chefs d'Etats. Je parle ici des 188 pays et ne faites aucune interprétation exagérée ou belgo-belge de mes propos.

Il va falloir déblayer convenablement le terrain à Bali début juin pour permettre d'aboutir à un accord solide à Johannesburg. Jusqu'à présent, on se regarde un peu en chiens de faïence.

La Belgique a deux priorités: la première est la lutte contre la pauvreté et la deuxième est un autre mode de production et de consommation. Soulignons que le développement durable ne concerne pas que la couche d'ozone.

Evidemment, la lutte contre la pauvreté est une boîte dans laquelle on peut mettre beaucoup de choses: depuis le libre-échange sans régulation jusqu'à "pas de salut hors de l'aide publique au développement". C'est cependant une priorité belge et il est essentiel qu'un sommet sur le développement durable qui se tient en Afrique du Sud ait pour point important de son agenda la lutte contre la pauvreté.

La deuxième priorité est un changement des modes de consommation et de production. C'est également un concept séduisant mais nous savons que les sociétés ne sont pas sans contradictions internes. Les pays du Nord qui viendraient avec une proposition de changement de mode de production et de consommation devront affirmer qu'il ne s'agit pas, de leur part, d'un protectionnisme déguisé. Ce type de norme protectionniste ne rencontrerait certainement pas d'accord à Johannesburg au sein des pays du G77.

Ik kan u niet meedelen wie de FRDO om advies heeft gevraagd. Niet iedereen doet in dezelfde mate een beroep op de raad. De wet dateert van 1997. Het concept duurzame ontwikkeling groeit langzaam binnen de samenleving. We moeten dus zien hoe de adviezen van de FRDO in de tijd zullen evolueren. Ik kan u niet vertellen of er reeds een evolutie merkbaar is van wie adviezen aan de raad vraagt.

Ik ben het er niet mee eens dat de Belgische regering inzake duurzame ontwikkeling alleen een wet heeft laten goedkeuren en een task force, de CIDD, de ICDO en de FRDO heeft opgericht. Dat is niet zo; de beslissing om uit de kernenergie te stappen is voor een land dat 57% van zijn elektriciteit uit kernenergie haalt, zeer ingrijpend. We doen dus meer. De eerste minister heeft trouwens meerdere voorbeelden gegeven van initiatieven van de regering inzake de drie pijlers van duurzame ontwikkeling.

De voorzitter: Ik dank de staatsecretaris voor zijn bijdrage.

Dan rest ons alleen nog af te spreken hoe we dit debat zullen voortzetten. Gaan we dit nu doen of zullen we dit tijdens een volgende vergadering doen?

Deze jaarlijkse evaluatie was een van de punten in een resolutie die vorig jaar werd goedgekeurd. Het zou goed zijn om elk jaar de federale raad en de regering uit te nodigen om een actuele stand van zaken op te stellen.

Misschien heeft iemand een ander voorstel.

01.53 Muriel Gerken (ECOLO-AGALEV): Il peut être intéressant de prendre le temps de stigmatiser différents éléments dans tout ce qui s'est dit aujourd'hui et d'y consacrer une heure lors d'une prochaine réunion. Il me semble que, parmi les éléments évoqués, certains rentrent dans le cadre de la résolution, d'autres sont des éléments nouveaux. Dès lors, nous pourrions poursuivre la discussion et développer la réflexion, notamment avec certains ministres.

De voorzitter: Wij zullen het zodanig organiseren dat dit bij een volgende vergadering kan worden geagendeerd.

Ik vraag aan de verschillende fracties om hun eventuele suggesties vooraf in te brengen.

De openbare commissievergadering wordt gesloten om 17:42 uur.

La réunion publique de commission est levée à 17:42 heures.